



Le tourbillon galactique
par David Gerrold

Chapitre I

Espace, frontière de l'infini...

Un vide plus froid que la mort.

Un milliard de milliards d'étoiles brillent comme des fleurs de tristesse, tourbillonnent dans la gavotte infinie du temps... Comme des particules de poussière illuminées par les rayons argentés de la lune, chacune est un refuge pour l'espoir, un abri pour la vie.

L'infini alors devient moins inaccessible.

Pourtant... ces lumières sont si lointaines !

L'esprit ne peut appréhender une telle immensité. L'esprit redoute ce silence.

Ce vide.

Ici, les poussières de l'espace se mesurent au nombre d'atomes par kilomètre cube.

Mais quelque chose se déplace dans ce néant.

Un fragile assemblage de métal. Presque insignifiant... Et si seul. ... Si loin de sa terre natale.

Si loin de tout...

Cependant, vu de plus près, ce fragile assemblage de métal devient un puissant vaisseau stellaire...

Oui, un navire des temps futurs, fait d'espoir et de science, entouré par un vide trop profond, et des étoiles perdues dans l'infiniment grand...

A l'intérieur, quatre cent trente âmes partagent le même rêve : aller hardiment là où nul n'est jamais allé. Rencontrer de nouvelles formes de vie. De nouvelles civilisations.

Il reste tant à connaître de l'Univers. Et tant demeure hors de portée de la connaissance...

Mais l'humanité voyage..., cherche sans trêve.

L'assemblage de métal se nomme USS-Enterprise.

Il fait la fierté de Starfleet. La fierté de l'humanité.

Pourtant, plus que tout, il est l'honneur - et la vie de son capitaine.

James Tiberius Kirk, un homme doté d'un talent et d'une détermination hors du commun. Peut-être n'est-il pas le meilleur commandant de la flotte. Cependant, s'il doit occuper la deuxième place, qui serait capable de désigner celui qui le précède ?

Des années auparavant, à l'Académie de Starfleet, un cadet nommé James Kirk avait été tellement brillant au cours d'une discussion sur les vertus de la république

que ses camarades le surnommèrent : « Le dernier des Claudiens » en référence à la famille dont étaient issus les six premiers empereurs romains: Jules César, Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron.

Le surnom vécut environ trois minutes. Puis le professeur d'Histoire, un anglais nommé Graves, fit la remarque suivante : « Le dernier des Claudiens. Vous voulez rire ! Un Claudien, d'accord, mais plus probablement l'un des premiers. Disons... Tibère ! »

L'instructeur venait de rappeler au jeune James le seul défaut de caractère qui pourrait un jour fausser le jugement du futur capitaine Kirk : l'impatience. Parfois, il arrivait que l'impétuosité de ce brillant cadet oblitère totalement les sentiments de compassion qu'il aurait pu éprouver.

Kirk n'oublia jamais la leçon. Chaque fois qu'il sentait monter la colère, ou la frustration, il lui suffisait de répéter mentalement son nom : « James Tiberius Kirk, James Tiberius Kirk » pour se calmer.

Tiberius voulait sortir de sa cage.

James le retenait prisonnier.

Il se mettait à réfléchir.

Et le tour était joué.

Ce nom, Tiberius, avait autrefois appartenu à un homme dépourvu de compassion, un chef qui avait failli à sa mission : gouverner sagement les êtres qui s'en remettaient à sa sagesse. Quelles que fussent les erreurs que James Kirk devrait commettre dans sa vie, et dans ses fonctions, il était résolu à ne jamais donner à quiconque une raison de le comparer au sinistre Tiberius. Son comportement, avait-il décidé, serait toujours aussi humain et rationnel que possible, et cela impliquait - ou plutôt, exigeait - une compassion systématique et volontaire.

A l'époque où il prit le commandement de l'Enterprise, ce mode de réflexion était depuis longtemps devenu un réflexe conditionné. Il lui suffisait de penser : « James Tiberius Kirk » et ce nom - son nom - lui rappelait les exigences de justice et de moralité qu'il plaçait au-delà de tout code éthique, y compris celui de Starfleet. Les actes de James Tiberius Kirk devaient être aussi irréprochables qu'il était possible, et ce en toute circonstance.

Souvent, Jim se surprenait à tapoter nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil. D'instinct, il était un homme d'action. Il savait prendre des décisions rapides, et cette aptitude le rendait précieux aux yeux de Starfleet. Il y avait de meilleurs navigateurs dans la floue. L'enseigne Chekov, par exemple. Il existait des cerveaux plus performants et plus logiques comme... celui de M. Spock. Mais personne, au sein de Starfleet, n'égalait son art de prendre la bonne décision dans les moments de crise.

Sa compassion, celle qui manquait au jeune cadet, faisait à présent tellement partie de son processus de pensée qu'il n'y avait plus aucun risque de la voir se dissoudre dans un bain acide de colère. Mais, lorsqu'il tapotait nerveusement sur l'accoudoir, n'était-ce pas pour exprimer l'impétuosité dont il s'était délibérément guéri ?

D'ailleurs, était-il vraiment guéri ?

Sa compassion venait-elle de son cœur, ou de son intelligence ?

Mais l'origine de cette compassion - si chèrement gagnée -, n'avait aucune importance. L'essentiel était qu'elle baigne tous ses actes. Qu'elle modère ses excès d'humeur, et l'empêche de foncer bille en tête dans les moments de colère et de frustration.

Comme à présent, par exemple.

Un croiseur klingon avait été repéré dans ce secteur de l'espace en trois occasions. Mais il jouait à cache-cache avec les senseurs, et personne, y compris les ordinateurs les plus élaborés de Starfleet, ne pouvait dire s'il était vraiment là.

Il n'y avait aucun danger... pour l'instant. Mais Mordred et Cuinevere, deux des satellites d'Arthur, une planète gazeuse, abritaient des colonies minières sous protectorat de la Fédération. Le troisième satellite, Lancelot, qui orbitait dans la position troyenne c'est-à-dire à la pointe du triangle formée par les trois satellites - abritait une station scientifique. L'Enterprise avait été envoyé dans ce secteur sans intérêt pour surveiller le vaisseau klingon et, surtout, montrer à l'Empire que la Fédération ne se laisserait pas impressionner par ses manigances.

Les Klingons cherchaient probablement à tester les défenses de Starfleet. Ne pas réagir les eût encouragés à aller plus loin.

Les ordres de Jim étaient clairs : *« Repérez tout vaisseau inconnu présent dans le quadrant. S'il provient d'une planète alliée, ou neutre, offrez-lui l'assistance dont il pourrait avoir besoin. S'il représente une espèce inconnue, prenez toutes les mesures pour organiser un premier contact pacifique. En cas de présence hostile, votre mission consiste à lui barrer la route. Le choix des moyens est laissé à votre discrétion, y compris s'il s'agit de capturer ou de détruire l'ennemi. »*

Sous sa signature, l'amiral Laforge avait écrit : *« Puissiez-vous agir justement et humainement ! »*

Kirk avait souri en lisant ces quelques mots.

L'amiral faisait partie de ses vieux amis. Sa famille fournissait de formidables officiers à Starfleet depuis que l'amiral George Laforge, deux cent soixante-dix ans plus tôt, avait commandé l'USS-Detroit - le premier vaisseau à dépasser la vitesse de la lumière.

L'amiral Laforge actuel, bien des années plus tôt, avait parrainé l'entrée de Jim à l'Académie.

Pour des hommes comme lui, le capitaine de l'Enterprise aurait fait n'importe quoi.

N'importe quoi, sauf... attendre !

Parce qu'attendre le rendait fou de rage.

Et il quadrillait en vain le secteur depuis douze jours ! S'il y avait eu un vaisseau - klingon ou non dans le secteur, il n'aurait pas pu échapper aux senseurs et aux sondes.

De quoi devenir fou !

Dans son impatience, Jim allait jusqu'à mettre en doute la sagesse de Starfleet. S'il fallait envoyer un vaisseau de classe Constitution chaque fois que les Klingons

pointaient le nez hors de la Zone Neutre, les secteurs vraiment stratégiques finiraient par se retrouver sans défense.

Pourtant, les huiles de Starfleet savaient ce qu'elles faisaient. Du moins, en principe !

Kirk soupira doucement.

- Capitaine ? dit Uhura. Je vous demande pardon, mais...

- Plait-il, lieutenant ?

- Je pensais que vous aviez dit quelque chose, monsieur...

- Non... Non... Je réfléchissais, c'est tout...

Il se leva et s'approcha de la station scientifique.

- Spock... ? Du nouveau ?

- Négatif, capitaine.

- Je suppose qu'il y a quelque part un commandant klingon très satisfait de sa petite plaisanterie. Peut-être est-il même en train de se tordre de rire ?

- Il est de notoriété galactique que les Klingons s'amuse d'un rien, répondit imperturbablement le Vulcain.

Jim en leva presque un sourcil.

- Spock, votre remarque ressemblait à s'y méprendre à de l'humour !

Le Vulcain soutint froidement son regard.

- Excusez-moi, monsieur Spock. Je m'oubliais...

Kirk taquinait volontiers son second. Au-delà du jeu, cette attitude était un moyen d'atteindre la partie humaine de son âme. Car, pour Jim, abandonner une des moitiés de son héritage - et même la nier - témoignait d'un certain..., illogisme !

Il se demanda un instant comment Spock réagirait à cette accusation, et réprima un sourire.

- Capitaine, il y a tout de même une... anomalie, rapportée par une des balises spatiales. Mais les relevés ne sont pas clairs. Il ne s'agit peut-être que d'une distorsion magnétique...

- Ou de notre ami klingon, Spock ?

- C'est impossible. Un vaisseau klingon, à cette distance, n'aurait pas été détecté. Si l'hypothèse d'une distorsion est fautive, l'objet doit être de très grande taille, ou voyager très rapidement. Ou les deux. Quoi qu'il en soit, les fluctuations des relevés laissent penser à une masse-réalisée dotée d'un vecteur de qualité spécifique.

Kirk regarda son officier en second avec un amusement mitigé. Les Vulcains, décidément, ne pouvaient vivre sans leur jargon !

- En clair, ce n'est pas un klingon...

- Précisément...

- Et je suppose que vous n'avez pas la moindre idée de ce que c'est, n'est-ce pas

?

- A vrai dire, monsieur, il pourrait s'agir d'un objet artificiel...

- Mais ?

- Il serait illogique de spéculer en l'absence de données supplémentaires.

- Cela va sans dire, Spock !

Kirk avait déjà entendu cette réponse des centaines de fois. II se doutait que ce ne serait pas la dernière...

- Nous pourrions, bien entendu, décider d'aller y voir de plus près..., dit-il en croisant les mains derrière le dos.

Spock vint se placer en face de lui, dans la même position.

- Il ne serait pas illogique d'enquêter, concéda-t-il.

- D'autant que nous risquons, sinon, de rentrer complètement bredouilles après douze jours de recherches, alors que...

- ... Starfleet, continua Spock, enverra certainement une mission d'étude dès que nous lui signalerons l'anomalie. Par conséquent, nous charger de cette mission économisera du temps et...

- ... De l'énergie, compléta Jim.

De plus, pensa-t-il, ça ne pourra pas faire de mal au moral des troupes !

A leur station, Chekov et Sulu écoutaient avec une attention soudaine. Uhura, elle, levait de temps en temps la tête de sa console.

- D'un autre point de vue, continua Jim, nous savons qu'il ne s'agit pas du vaisseau klingon...

- C'est, en effet, hautement improbable...

- Par conséquent, Starfleet pourrait considérer que nous... outrepassons nos ordres en quittant ce secteur pour aller voir une anomalie dans le blanc de l'œil.

- Sans aucun doute.

- Pourtant, poursuivit Jim, cette... anomalie est capable de... bluffer les senseurs d'une balise... Et s'il s'agissait d'une arme secrète klingonne ?

Spock hocha gravement la tête.

- Cette pensée a déjà traversé mon esprit, monsieur. Ce ne serait pas la première fois que les Klingons essayeraient une manœuvre sophistiquée pour échapper à la vigilance de nos senseurs. A bien y réfléchir, ces relevés erratiques cachent peut-être un vaisseau dissimulé derrière un nouveau type de bouclier...

Jim saisit l'occasion au vol.

- Et quelles sont les probabilités qu'il en soit ainsi ? demanda-t-il en essayant de ne pas paraître trop avide.

Spock inclina la tête et se perdit quelques instants dans une profonde méditation.

- Ces relevés ne présentent aucun des indices qui signalent généralement la présence d'un vaisseau. J'estime les chances qu'il s'agisse d'un croiseur klingon à... une sur mille.

- Une sur mille..., répéta Jim. Si votre estimation est juste, s'il n'y avait vraiment qu'une chance sur mille, ne devrions-nous pas enquêter quand même ?

Sulu et Chekov échangèrent un regard. Puis Pavel commença à pianoter sur le clavier de son ordinateur de navigation, et Hikaru se prépara à changer de cap.

- En fait, dit doucement Spock, il n'y sûrement pas plus d'une chance sur dix mille...

- Sur dix mille ! s'exclama Jim.

- Ou même sur cent mille.., ou sur un million....

- Vous retournez le couteau dans la plaie, monsieur Spock !

- J'en suis désolé, capitaine...

- Pourtant, je suis sûr que vous serez d'accord sur un point : quelles que soient les probabilités - et qu'il s'agisse d'un vaisseau klingon ou non -, si nous n'y allons pas, nous ne saurons sûrement pas de quoi il en retourne.

- Impeccablement logique, admit Spock.

- Or notre mission est de... rencontrer de nouvelles formes de vie...

- ... Et de nouveaux mondes.

- La cause est entendue ! Monsieur Chekov...

- Cap calculé, et paré au départ, capitaine, dit triomphalement le Russe.

- Monsieur Sulu ?

- Prêt à prendre le cap !

Kirk et Spock échangèrent un regard de mutuelle compréhension et de...
complicité ?

- Très bien, monsieur Sulu... Allons voir de quoi les anomalies ont l'air, de nos jours.

Hikaru sourit de toutes ses dents et actionna joyeusement les commandes de sa console.

Chapitre II

A vrai dire, Spock avait passé quelque temps à méditer sur l'anomalie avant d'en parler au capitaine. Ce genre de phénomène offrait trop d'occasions de se tromper, et il détestait plus que tout avancer vers l'inconnu sans le soutien... des statistiques.

La chose - quoi qu'elle fût - n'avait rien à voir avec le vaisseau klingon qu'ils poursuivaient. Mais ce que les relevés indiquaient réellement suggérait un objet si improbable que la première... impulsion du Vulcain avait été d'effectuer un double contrôle des senseurs de la sonde pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un dysfonctionnement électronique.

Le résultat de cette vérification l'avait décidé à attirer l'attention de Kirk sur l'anomalie. En effet, la sensibilité des senseurs de la balise était étalonnée à moins 151 db plus ou moins 0,2 db. Les lectures concernant l'anomalie dépassaient ce seuil de seulement 0,85 db, mais le système de diagnostic de la sonde se révélait assez précis pour détecter une variation de fiabilité « interne » bien inférieure à cette valeur. Puisque l'alarme de la balise ne s'était pas déclenchée, ces 0,85 db devaient avoir une explication rationnelle.

La plus simple restait la présence d'un stimulus. Il y avait bien un objet dans l'espace, à une énorme distance de la sonde - donc à peine perceptible -, mais assez grand et rapide pour occasionner une « déchirure » de l'hyperespace détectable à plusieurs trillions de kilomètres de distance.

Incroyable !

Il fallait que cet objet soit d'une taille considérable, pratiquement celle d'un planétoïde, et se déplace à une vitesse au moins égale à la moitié de celle de la lumière.

Tout simplement incroyable !

Il y avait des moments où afficher la fameuse équanimité vulcaine n'allait pas de soi. Devoir attendre encore plusieurs heures un complément d'information sur l'anomalie conduisait Spock sur les rives dangereuses d'une certaine impatience. Naturellement, il n'aurait jamais exprimé un sentiment aussi incongru, mais son existence - même embryonnaire - était incontestablement déplacée et... très irritante.

Le Vulcain consacra une demi-seconde à l'examen de cet insupportable maelström mental, puis le rejeta dans la partie de son cerveau réservée au « rebut », et résolut de revoir de plus près son programme d'entraînement à l'autodiscipline. Une série supplémentaire d'exercices de méditation, décida-t-il, ne saurait lui faire de

mal. S'il n'y prenait pas garde, l'influence désordonnée des humains risquait d'affaiblir son contrôle émotionnel et d'ébranler son pouvoir de réflexion.

Le processus d'analyse des symptômes, le diagnostic et la décision thérapeutique s'ensuivant lui prirent moins de trois secondes. Pourtant, il se demanda s'il n'avait pas mis trop longtemps à arriver à une conclusion évidente, et s'inquiéta de nouveau. L'influence des humains, décidément, s'avérait pernicieuse. Après deux interminables secondes d'introspection supplémentaires, il prit le parti d'abandonner ces réflexions stériles. Le célèbre satiriste vulcain TPshaw n'avait-il pas écrit : « Une tendance prononcée à examiner sa rationalité est un signe évident qu'elle a besoin d'être examinée. » Le philosophe terrien Salomon Short, quant à lui, déclarait que : « Cette recherche névrotique de la santé mentale finira par nous rendre tous fous. » La pensée, en dépit de sa formulation paradoxale, méritait que l'on s'y attarde...

De nouveau maître de lui, le Vulcain se pencha sur sa console et commença à configurer un programme d'analyse spécifique de l'anomalie.

Derrière lui, le capitaine Kirk avait repris sa place et dictait une note personnelle : *Journal personnel du capitaine, date stellaire 4496.1 : Nous avons interrompu notre mission pour enquêter sur une... anomalie dont mon officier en second, M. Spock, pense qu'elle n'a aucun rapport avec l'objet de notre patrouille. Pourtant, ce phénomène est si étrange que...*

Il hésita un instant. Que pouvait-il ajouter ?

Rien !

- Lieutenant Uhura, dit-il, à quelle distance radio de la Fédération serons-nous lorsque nous atteindrons l'anomalie ?

- Cent seize heures et environ vingt minutes, capitaine.

Jim hocha sombrement la tête. Il n'aimait pas être coupé de Starfleet à ce point. Il faudrait près d'une semaine pour qu'un message subspatial atteigne la base stellaire la plus proche, et quinze jours pour obtenir une réponse.

- Envoyez-leur un rapport codé sur notre situation. Avisez-les que l'Enterprise sera placé sous juridiction d'urgence pendant l'enquête. Faites référence à la section Responsabilités Locales du Code de Starfleet.

- Bien compris, capitaine.

La section Responsabilités Locales du Code ne se contentait pas d'autoriser un capitaine à exercer son autorité en l'absence de contact avec le quartier général ou une base stellaire. Elle exigeait qu'il se comporte ainsi, et ce dès que le vaisseau se trouvait à plus de trente-six heures de portée radio. Les règlements, en fin de compte, avaient parfois du bon !

Lorsque Uhura eut envoyé son message, elle recommença à s'occuper de la préparation d'un ensemble de signaux destinés à contacter l'anomalie s'il en était besoin.

En plus du multiplex classique qui annonçait un « vaisseau amical » dans toutes les langues connues de la Galaxie, la jeune femme devait configurer un jeu de signaux de « premier contact » pour le cas où l'équipage du vaisseau - s'il s'agissait d'un vaisseau appartenant à une espèce jusque-là inconnue. Bien entendu, il existait des

sortes de « formules types », mais un officier des communications vraiment compétent avait pour tâche de les adapter aux circonstances chaque fois que cela s'imposait. Par exemple, le fait que cette anomalie se déplace à une vitesse très inférieure à celle de la lumière indiquait que la vitesse de distorsion était probablement inconnue de ses constructeurs. Par conséquent, ils étaient probablement incapables de communications subspatiales. Si cette hypothèse s'avérait, ils ignoraient presque certainement les codes de transmission multinumériques (mis au point sur Terre après le développement de la radio subspatiale), et cela impliquerait d'importants ajustements des signaux à transmettre. Les manières d'émettre et de recevoir un message se comptaient par centaines, et Uhura ne disposait d'aucun indice. Si l'objet transportait des êtres pensants, l'Enterprise devrait leur envoyer des signaux à la fois recevables et compréhensibles. Par exemple, il serait inutile d'émettre un signal FM sur 100 mégahertz si l'objet ne pouvait recevoir que des signaux PO/GO sur 100 kilohertz. Indépendamment de cela, comment coder les informations? Quel langage informatique utiliser ? Du Basic ? Du Pascal ? Aucun des deux, peut-être...

La question devenait encore plus complexe si l'on songeait à transmettre un signal vidéo. A quel spectre de couleurs fallait-il se référer ? Combien d'impulsions par secondes ? Combien de lignes de définition d'images ?

Les problèmes de Chekov n'étaient pas plus faciles. C'était à lui que revenait le redoutable honneur de déterminer la position probable de l'anomalie, d'extrapoler sa trajectoire, et de calculer un itinéraire d'interception. Avec le peu d'informations dont il disposait, le pauvre Pavel devait travailler sur une espèce d'immense puzzle quadridimensionnel (les trois dimensions physiques plus la variable temps). Les projections de trajectoire de l'objet couvraient une zone astronomique au fur et à mesure que l'on s'éloignait du point de départ : la distorsion repérée par la sonde spatiale.

La principale difficulté que rencontrait Pavel était l'absence d'informations précises sur la vitesse originale de l'objet. Dans ces conditions, la somme des possibilités à considérer dépassait les capacités de l'ordinateur le plus puissant. L'objet mystérieux, s'il existait, pouvait se trouver à peu près n'importe où dans une sorte de « cône » spatial long de 45 jours lumière et au moins deux fois plus large. A titre de comparaison, le diamètre du système solaire de la Terre atteignait à peine 14 heures-lumière. L'Enterprise pourrait poursuivre cette mystérieuse distorsion pendant douze jours - ou plus -, et ne pas rencontrer plus de succès qu'avec le vaisseau klingon.

Pavel soupira et décida d'avoir recours à ce que certains navigateurs appelaient la solution de Moscou. Il leva une main au-dessus de la projection stellaire qu'affichait l'ordinateur, tendit un doigt, ferma les yeux, et... pria en baissant la main.

Bien entendu, il avait utilisé une solution de Moscou quelque peu modifiée, puisque le cône limitait relativement l'étendue des recherches. Mais le principe restait le même : fermer les yeux et croire en sa bonne fortune !

Quoi qu'il en soit, ce fut avec une certaine autosatisfaction qu'il communiqua à

Sulu le cap induit par la position de son index droit sur la carte.

Chapitre III

En toute logique, il n'existait aucun objet.

Les statistiques militaient contre son existence.

De plus, s'il y avait un objet, les statistiques s'érigeaient davantage encore contre sa découverte.

Mais.. c'était l'équipage de l'Enterprise qui menait le bal.

Par conséquent, il ne fallut que trente-neuf heures et quatorze minutes. (Et vingt-trois secondes.)

Cela, bien entendu, pour entrer en contact avec l'objet. S'en approcher à distance utile demandait encore une heure et vingt-deux minutes.

- Je savais que nous étions bons, dit Jim, mais j'ignorais que nous étions aussi doués !

L'objet était immense. Les senseurs, même à cette distance, confirmaient qu'il pesait plusieurs centaines de milliers de tonnes.

Et il était rapide, du moins pour un objet incapable de dépasser la vitesse de la lumière. En fait, le problème de l'Enterprise, à présent, n'était plus de le localiser, mais de le rattraper.

En effet, les vaisseaux de classe Constitution, paradoxalement, étaient conçus pour voler soit très rapidement, soit très lentement (à l'échelle cosmique, bien entendu). Voyager entre ces deux extrêmes se révélait très difficile. De fait, un vaisseau spatial avait rarement besoin de se déplacer à un tiers de la vitesse de la lumière (comme le mystérieux objet) alors qu'il pouvait la dépasser de près de deux mille fois en vitesse de distorsion sept. D'autre part, les moteurs auxiliaires, s'ils étaient plus que suffisants pour manœuvrer à l'intérieur d'un système solaire, demeuraient relativement limités en puissance pure. Les utiliser pour rattraper l'objet demanderait des jours, voire des semaines, d'accélération continue.

L'autre solution était de sortir brutalement de l'hyperespace en « déchirant » le continuum. Calculée correctement, cette manœuvre permettrait au vaisseau de se retrouver immédiatement à la bonne vitesse. A la moindre erreur, cependant, l'énergie matière/antimatière se transformerait en chaleur, et l'Enterprise deviendrait une boule de plasma en fusion en quelques nanosecondes.

La méthode, en bref, était un peu audacieuse.

Mais il s'agissait de l'Enterprise et, avec Scotty dans la salle des machines, Jim ne se faisait pas de souci.

- Distance, cent cinquante mille kilomètres, annonça Chekov.

Sulu posa les doigts sur les contrôles qui lui permettraient de désactiver brutalement la vitesse de distorsion.

Jim, malgré tout un peu tendu, s'approcha de la station de pilotage.

- Vous vous en sortez comme un chef, Hikaru, dit-il.

- Nous y voilà ! cria Chekov.

Un point noir apparut au centre de l'écran principal. Pavel manipula quelques touches et l'image se précisa : une énorme sphère qui, selon les senseurs, diffusait une faible chaleur.

- Distorsion désactivée dans cinq secondes... Quatre... Trois... Deux... Un...

ZÉRO !

Tous les voyants clignotèrent pendant quelques secondes, mais l'alerte jaune ne se déclencha pas.

- Et nous sommes toujours en un seul morceau, dit calmement Jim.

- Vous en doutiez, monsieur ? demanda Chekov. Je me souviens d'une simulation, à la Station Gaganne...

- Plus tard, monsieur Chekov..., l'interrompt Jim. Nous avons encore du travail ! Sulu, utilisez les moteurs auxiliaires pour corriger notre cap. Approchez à cent kilomètres de l'objet, et maintenez la position. Lieutenant Uhura, commencez la procédure de premier contact.

Jim jeta un coup d'œil sur l'écran de la console scientifique. Les informations étaient de la plus totale neutralité. L'objet semblait ignorer la présence de l'Enterprise. Pas de radar, pas de détecteur subspatial, aucun senseur - du moins détectables par la technologie de la Fédération.

Mais la prudence étant la mère de toutes les vertus...

- Alerte rouge, ordonna Kirk. Tout le monde à son poste.

A la vérité, cet ordre ne servait pas à grand-chose. L'Enterprise abritait quatre cent trente hommes et femmes habités par le désir de connaître et de découvrir. Nul doute qu'ils étaient déjà en alerte.

Pavel pianota de nouveau sur sa console, et l'image de la sphère passa en grossissement maximal. Un murmure monta de la passerelle. Spock lui-même parut vaguement étonné.

La sphère était parfaitement noire. Sa masse imposante dissimulait les étoiles qui eussent dû briller derrière elle.

Et il s'agissait d'un objet... artificiel. D'une création... Quelqu'un l'avait construit !

Mais elle n'émettait aucune lumière pour illuminer sa surface aux multiples facettes. Et l'on ne distinguait ni fenêtres, ni dômes transparents. Tout était tranquille et désolé. Comme s'il s'était agit d'une ombre gigantesque posée sur l'écrin brillant du néant de l'espace. Il s'avérait impossible de reconnaître un détail, ou un dessin familier. Pourtant, une forme de... présence émanait de ce joyaux perdu dans le vide interstellaire.

C'était une cité de l'espace. Une île noire. Une roue majestueuse faite de silence et de mystère qui tournait lentement dans la nuit.

Pendant un long moment, un silence semblable régna dans tout le vaisseau. Quatre cent trente êtres s'abandonnèrent à l'étrange béatitude de la contemplation. Pour certains d'entre eux, cette expérience n'était pas nouvelle. Au contraire, elle s'était répétée chaque fois qu'ils avaient été mis en présence d'une nouvelle manifestation de l'extraordinaire richesse de l'Univers. Une sonde lancée par une civilisation inconnue, un vaisseau spatial, un être pensant - aussi différent fût-il -, ou même un message émis par une espèce disparue depuis des millénaires étaient la preuve toujours renouvelée de la merveilleuse et infinie diversité du cosmos. Et cela, pour les hommes et les femmes qui avaient choisi l'espace, était une source continuelle de joie...

A l'exception de Spock, naturellement. Lui se faisait une fierté de ne pas avoir le mauvais goût d'afficher des réactions somme toutes viscérales. En fait, de telles manifestations lui donnaient envie d'exprimer un certain... dégoût. Mais il s'en gardait bien, car cela aussi revenait à exhiber une émotion...

Par conséquent, il se contenta de lever un sourcil, et de noter mentalement que l'objet était « fascinant ». Puis il se pencha de nouveau sur sa console. Pour lui, la joie ne provenait pas de la découverte, mais des connaissances qui pouvait s'en retirer. Depuis toujours, ce n'étaient pas les mystères qui excitaient son imagination, mais leur solution.

Kirk brisa finalement le charme :

- Monsieur Sulu, envoyez un rayon lumineux sur cet objet. Lieutenant Uhura, avez-vous une réponse ?

- Absolument rien, capitaine...

- Continuez d'émettre... Sulu, amenez-nous à vingt-cinq kilomètres de la sphère.

Puis lancez trois sondes. Spock, envoyez un message subsatial à Starfleet. Mise à jour toutes les quinze minutes.

Il actionna le commutateur de l'intercom :

- Ingénieur Scott, docteur McCoy, veuillez vous rendre sur la passerelle.

Les premiers rayons de lumière envoyés par Sulu illuminèrent l'étrange objet qui tournait lentement devant eux. La sphère massive révéla enfin son authentique nature: une fantastique configuration de roues enchâssées dans d'autres roues, un monde de glace et de métal, hérissé de tours majestueuses et de curieuses constructions. Un pont circulaire, enroulé autour d'un immense cylindre, qui était peut-être le cœur même de ce miracle de technologie.

D'autres rayons lumineux, ceux des sondes spatiales, vinrent s'ajouter à ceux de Sulu pour composer un spectacle presque fantomatique. Le métal, le verre, le mylar, et la céramique qui composaient l'ensemble brillaient comme au jour de leur fabrication. L'immense roue était une ville, la ville était une île, l'île était une civilisation qui tournait majestueusement dans les sombres vallées de l'espace. L'on voyait des tourelles, des minarets, des passerelles, des dizaines de plates-formes, tout cela dans un arc-en-ciel de couleurs pastel et vives où se mêlaient le rose, le corail, le bleu turquoise, et un gris presque mauve nuancé par des veinures de blanc et de jaune. Les milliers de facettes reflétaient une lumière bleue semblable à celle qui filtre à

travers les pierres les plus pures. L'objet envahissait l'écran au fur et à mesure que l'Enterprise approchait, et nul être vivant à son bord, pas même l'unique Vulcain, n'était capable d'enregistrer chacun de ses détails. Mais des images de villes, de villages, d'usines, de champs prenaient forme devant les yeux des humains, comme si leurs yeux eussent tenté de traduire ce tourbillon visuel en une série de concepts familiers et rassurants.

Jim lui-même dut se contraindre à détourner les yeux de ce kaléidoscope hypnotique.

- Sulu, diminuez l'intensité de l' éclairage...

« Tiberius, Tiberius... » chanta une petite voix dans sa tête.

Mais il y avait quelque chose dans cet...objet... qui éveillait un écho en lui... Oui... L'histoire... Il y avait quelque chose !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Jim tourna la tête pour accueillir Scott et McCoy :

- Scotty, que pensez-vous de cette... chose ?

- C'est un gros morceau, chef, dit admirativement l'ingénieur. Un sacré gros morceau !

- J'aimerais bien rencontrer son architecte, souffla McCoy. Et je donnerais cher pour lui serrer la main, la patte, le tentacule... ou quoi que ce soit d'autre.

- Je préférerais me trouver face aux ingénieurs qui l'ont assemblé, murmura Scott. Ce sont les vrais génies... Eux ont fait en sorte que tout ça fonctionne

Jim se tourna vers Spock qui les regardait déjà avec l'impatience impassible tellement caractéristique des Vulcains.

- La vraie question, commander Scott, dit l'officier en second, est de savoir pourquoi cet objet fut construit. Ensuite, il nous faudra découvrir par qui, et la raison de sa présence ici...

- Auriez-vous déjà une vague idée, monsieur Spock ? demanda Jim.

- Les Vulcains ne perdent jamais leur temps à spéculer, capitaine... Mais nous savons que cet objet se déplace au tiers de la vitesse de la lumière. Par conséquent, ses constructeurs ignoraient le principe de la propulsion matière/antimatière. Selon nos standards, leur technologie est quasiment primitive. La taille de ce que vous appelez une chose sert simplement à compenser sa lenteur. Car il s'agit, bien sûr, d'un vaisseau interstellaire. Mais ses concepteurs, conscients qu'il faudrait des siècles de voyage avant d'atteindre une destination qui nous est jusqu'à présent inconnue, ont choisi de fabriquer un monde. L'équivalent, en tout cas, d'une petite planète. Ce vaisseau voyage depuis des siècles, et il a encore des siècles de chemin devant lui. (Le Vulcain marqua une courte pause.) J'ajoute que les solutions techniques qu'il leur aura fallu trouver pour relever un tel défi doivent être fascinantes...

- Mais pourquoi n'y a-t-il aucune lumière, s'il s'agit bien d'un vaisseau ? demanda Scotty.

- Qui les verrait, commander ? Ce vaisseau se trouve à des années-lumière de toute vie !

- Mais les communications ? intervint Uhura. Je les appelle depuis que nous

sommes à portée, et il n'y aucune réponse.

- Peut-être ne s'attendent-ils pas à être contactés ? Ils est évident qu'ils ignorent les communications subspatiales...

- Mais ils auraient pu rester en contact avec leur point de départ par relais-laser ! La Terre et la colonie du Centaure ont utilisé ce moyen pendant plus de cent ans avant le développement des messages subspatiaux. Malgré le délai de quatre ans et trois mois, cela valait mieux que pas de communication du tout.

- Mais peut-être n'ont-ils laissé personne derrière eux ? proposa Spock.

- Ou peut-être, intervint Jim, ce vaisseau n'est-il qu'une épave ? L'ultime vestige d'une civilisation disparue depuis longtemps...

- J'ai pensé à cette possibilité, capitaine. Mais elle me paraît peu vraisemblable. Ce vaisseau diffuse de la chaleur. Par conséquent, les conditions indispensables à la vie y existent toujours. Elles sont donc maintenues volontairement par une forme d'intelligence.

- Ou par l'ordinateur de bord ? fit remarque Scott.

- Spock, demanda Jim, avez-vous des relevés précis concernant l'intérieur de ce vaisseau ?

- Rien de concluant, capitaine. La coque est remarquablement protégée. Même pour mes senseurs...

Il prit un air vaguement embarrassé et se pencha de nouveau sur sa console.

Sacré Vulcain, pensa McCoy, il déteste avouer que même ses fichues machines ont des limites !

Jim se tourna vers Scott :

- Pouvons-nous téléporter une équipe à l'intérieur, Scotty ?

- J'aimerais mieux ne pas essayer, chef ! Si la coque est capable d'arrêter les senseurs, je crains d'être incapable de verrouiller correctement le téléporteur. De plus, étant donné la rotation continue de la cible, je ne peux pas garantir la stabilité du champ lors de la reconstruction. En bref, vous risqueriez de finir dans un mur, monsieur.

- J'attendais ce genre de réponse, Scotty. Très bien ! Très bien ! Préparons-nous à un bon vieil abordage !

Il appuya de nouveau sur le commutateur de l'intercom :

- Tous les officiers supérieurs en salle de réunion, s'il vous plaît. Je répète : réunion immédiate !

Chapitre IV

La salle de réunion d'un vaisseau stellaire pourrait passer pour une pièce austère uniquement meublée d'une table et de quelques chaises.

Cette image n'est pas fausse, mais très incomplète.

La salle de réunion, en réalité, est le second centre nerveux d'un navire après la passerelle. Ses murs apparemment blancs sont en réalité des écrans géants capables de puiser des images et des données dans toutes les banques informatiques du vaisseau.

C'est là, au milieu de ses officiers, assis sur une de ces chaises, devant cette table, que le capitaine réfléchit à ses décisions les plus importantes, en particulier celles qui sollicitent sa propre intelligence, sa sagesse, ses compétences et sa... compassion. Ainsi, les briefings qui se déroulent dans cette pièce ne sont pas de simples réunions formelles. Ils servent à trancher des questions qui demandent l'assentiment de tous les officiers supérieurs, et ne sauraient être confiées à la seule intuition - bonne ou mauvaise - du commandant. A l'Académie, une des phrases les plus souvent répétées par les instructeurs est la suivante : « N'oubliez jamais que tous vos problèmes sont d'abord résolus en salle de réunion. »

La prise de décision appartient entièrement au capitaine. Le devoir de ses officiers est de lui présenter toutes les informations dont il a besoin pour se décider. Il demeure essentiel qu'ils n'hésitent pas à lui confier leurs doutes, et même leurs analyses contradictoires. Surtout leurs analyses contradictoires. Un capitaine n'attend pas seulement que ses subordonnés étayent ses thèses. Il leur demande de s'élever contre elles lorsque c'est nécessaire, et de lui exposer tous les points de vue possibles sur la situation. La libre discussion est une des traditions les plus anciennes de Starfleet, et peu d'individus sont devenus capitaine sans lui manifester un solide respect.

Dans le cas de James Tiberius Kirk, ce respect s'exprimait depuis toujours par une remarquable qualité d'écoute soutenue par une expression de neutralité sereine. Assis sur sa chaise, les bras croisés, il laissait ses officiers discuter entre eux comme s'il n'avait pas été là. Ses interventions ne visaient qu'à définir les contours d'un éventuel consensus ou guider la conversation vers une décision finale. Généralement, au moment où un consensus était enfin atteint, la décision correcte semblait si évidente que toute prise de décision arbitraire en devenait inutile. Jim s'étonnait souvent de la facilité avec laquelle certaines crises se résolvaient lorsqu'il laissait simplement les choses évoluer autour de lui. Comme le répétaient les instructeurs de

l'Académie : « La meilleure façon d'évaluer les compétences d'un capitaine est de voir comment son vaisseau fonctionne sans lui.. »

Les responsabilités, intelligemment déléguées, permettent toujours de tirer le meilleur d'une équipe.

Pour l'heure, Spock en était toujours à l'exposition des données du problème :

- Nous pouvons continuer à essayer d'entrer en contact radio avec le vaisseau étranger. Si nous suivons cette voie, que je juge appropriée, l'ordinateur, en l'absence de réponse dans les trois jours, estime à 73,42 % la probabilité que le vaisseau en question soit inhabité. Dans ce cas, nous nous trouverons face à deux options : retourner à notre mission originelle la poursuite du vaisseau klingon -, ou nous charger nous-mêmes de l'exploration de l'épave. La première option revient à nous en remettre à Starfleet, et cela ne pourrait en aucun cas passer pour un manque coupable d'initiative. Le vaisseau étranger erre dans l'espace depuis des siècles. S'il est quand même habité, quelques semaines, ou quelques mois de délai ne changeront pas grand-chose. Nous ne nous trouvons pas - je tiens à le souligner - devant un problème urgent.

Kirk cessa d'écouter le Vulcain pendant un court instant. Accepter la première option reviendrait à reconnaître que la situation dépassait l'Enterprise et que son capitaine ne méritait pas la confiance de ses supérieurs. Il n'était donc pas question d'y adhérer. De plus, si un problème dépassait les aptitudes de ce vaisseau, qui d'autre pourrait y faire face ?

- ... Mais, continuait Spock, si nous décidons de prendre en charge l'exploration du vaisseau, nous devons examiner la question du point de vue de ses éventuels habitants. S'il n'y en a pas, le problème est naturellement sans fondement. Mais s'il y en a, il est plus que probable que nous serons des étrangers pour eux, et que nous risquerons de perturber leur vision de l'Univers.

- D'autant que certains d'entre nous sont plus étrangers que les autres, le coupa McCoy avec un sourire.

- Docteur, lui rétorqua sèchement le Vulcain, je vous concède que l'humour est parfois la plus haute expression de l'intelligence humaine. Cependant, il sert plus fréquemment de paravent à l'incompétence !

Les deux officiers s'affrontèrent un instant du regard.

- Par conséquent, reprit Spock, nous vous serions gré de limiter vos interventions à des remarques pertinentes !

Jim sourit intérieurement. L'officier en second et le médecin manquaient rarement une occasion de se gausser de leurs positions philosophiques respectives. Sans doute était-ce là le seul moyen qu'ils avaient trouvé pour exprimer une amitié profonde, mais souvent difficile à gérer.

- Continuez, Spock, je vous en prie ! dit-il sur un ton faussement irrité.

- Merci, capitaine... Je disais donc que nous serions des étrangers pour les habitants éventuels du vaisseau. Cette hypothèse me semble amplement prouvée par le fait que leur navire est incapable de voyager en vitesse de distorsion. Une civilisation possédant la maîtrise de cette technologie n'aurait pas investi autant d'énergie dans la construction d'un vaisseau multi-génération. Par conséquent, nous

rencontrer sera un choc culturel pour ces êtres.

- Il a pourtant été démontré que la plupart des civilisations aptes à voyager dans l'espace - en vitesse de distorsion ou non - sont conscientes de l'existence possible de formes de vie différentes de la leur. Personne n'explore l'espace sans réfléchir à ce qui peut s'y rencontrer. Je suppose que ce processus diminue les risques de véritable choc culturel.

- Je suis d'accord, concéda le Vulcain, mais nous ne pouvons pas en être certains. Nous nous trouvons devant une société isolée comme aucune autre ne l'a jamais été. De plus, cette société, si elle existe toujours, a eu largement le temps de figer ses structures. Au vu de la taille et de la configuration de ce vaisseau, il est évident que ses concepteurs ignoraient toutes les techniques d'animation suspendue ou d'hibernation. Par voie de conséquence, nous pouvons postuler, puisque l'engin se trouve à des années lumière de toute planète habitable, que plusieurs générations ont vécu et disparu depuis le début du voyage. Les êtres que nous allons rencontrer ne connaissent pas d'autre univers que ce vaisseau, et ils ont peut-être oublié une grande partie des connaissances de la première génération. Peut-être croient-ils être les seuls êtres vivants de l'Univers ? Peut-être même pensent-ils que l'Univers se limite à leur vaisseau ? Une isolation aussi longue peut déformer la perception de la réalité à un point que nous sommes incapables d'imaginer.

- Attendez un instant, monsieur Spock, intervint Chekov. Ce que vous dites est bien beau, mais ces gens doivent avoir des livres, des films, des...

- Monsieur Chekov, vous avez des livres et des films dans votre cabine. Croyez-vous qu'une maison puisse se mettre debout et marcher sur des jambes ?

- Bien sûr que non ! Il s'agit seulement d'un vieux conte de fées.

- Mais il existe pourtant des versions holographiques très convaincantes de ce conte !

- Qui ne m'empêchent pas de savoir que ce n'est qu'une légende !

- Pourtant, si vous aviez vécu sur Baba Yaga, une île située sur les côtes du continent est de la planète Musourgsky, vous penseriez tout autrement ! Durant la saison des pluies, une grande partie de l'île est submergée, et il devient vital de déplacer les habitations. C'est pourquoi il n'existe aucune structure permanente. Au contraire, la plupart des bâtiments sont construits sur des fondations mobiles ! Pour les enfants de Baba Yaga, les maisons qui marchent sont une réalité aussi banale que nos propulseurs matière/antimatière. Si vous aviez grandi sur l'île, vous partageriez leur point de vue. (Il marqua une courte pause, puis acheva sa démonstration :) De fait, les habitants de ce vaisseau peuvent très bien considérer l'histoire de leur origine comme une légende en dépit de tous les livres et de tous les films dont ils disposent. Et ce par manque d'expérience personnelle, tout comme M. Chekov en ce qui concerne les maisons qui marchent. Ces gens n'ont aucun moyen de déterminer si leurs livres et leurs films disent la vérité ou mentent. S'ils accordent une grande importance à la rationalité, ils rejettent probablement toutes les données extravagantes ! Pour des êtres dans leur situation, l'idée même de planètes risque d'être un pur blasphème. Quel que soit leur degré de connaissance consciente, c'est leur vision du monde

inconsciente qui détermine ce qu'ils croient viscéralement. Voilà pourquoi je recommande la plus grande prudence. Le type d'environnement dans lequel ils vivent implique d'importantes compensations psychologiques, et nous risquons de...

- Des compensations ? demanda Jim.

- Oui, capitaine. Ou, si vous préférez, des ajustement:... Par exemple, leur connaissance de l'écologie peut être strictement limitée à la maîtrise des conditions de survie artificielle implantées dans le vaisseau. Les concepts de « vie sauvage », ou même de « liberté » leur sont peut-être inconnus. Dans un tel monde, les dogmes les plus absolus font probablement partie intégrante de la simple notion de survie. Et tout changement est sûrement considéré comme un danger pour l'essence même de leur culture, à savoir la conscience de leur unicité. En bref, découvrir notre existence pourrait anéantir les bases philosophiques de leur être-au-monde.

- En clair, résuma Jim, nous risquons de les rendre fous !

- Fous n'est pas le terme que j'aurais choisi, mais l'idée est correcte. La notion de « comportement irrationnel » serait scientifiquement plus juste, mais j'admets que le résultat est à peu de chose près le même. Comme le disait un de vos philosophes terriens : « Il arrive parfois que la seule réponse rationnelle à une situation irrationnelle soit un comportement irrationnel. » Selon moi, les habitants du vaisseau ne répondent pas à nos messages parce qu'ils ne croient pas que quelqu'un puisse les appeler. En admettant, bien sûr, qu'ils existent...

- Et pourquoi n'existeraient-ils pas ! s'exclama McCoy. Ceux qui ont construit ce fichu vaisseau devaient être assez futés pour le maintenir en état de marche et assurer la survie de leurs descendants.

- Mais les machines ne sont pas éternelles, docteur. En particulier celles qui sont issues d'une technologie relativement primitive. De plus, les risques de défaillance à bord d'un vaisseau spatial augmentent avec le temps. Au-delà d'une certaine limite, les accidents sont inévitables. Peu à peu, l'accumulation de pannes rend problématique la survie de l'équipage. C'est une loi universelle...

- Si vous pensez vraiment ça, que fichez-vous à bord de l'Enterprise ? demanda le médecin.

Spock le regarda avec une infime nuance d'indignation.

- Docteur McCoy, ce vaisseau a été partiellement conçu par des Vulcains... Certaines lois ne sont pas si universelles que cela !

Cette fois, Jim sourit de toutes ses dents.

- Et si nous revenions à nos moutons, messieurs ? proposa-t-il. Nous avons découvert un vaisseau. Son équipage ne répond pas à nos messages, et il nous est impossible de téléporter une équipe. Par conséquent, nous devons trouver un moyen d'entrer, ou en créer un... Si nous forçons le passage, les habitants de ce vaisseau-monde y verront sans doute un acte d'agression, voire une invasion. Il convient donc de nous préparer à une réponse militaire. Scotty, de quel type d'armes pensez-vous qu'ils disposent ?

- Probablement des plus primitives, monsieur. La maîtrise de la propulsion matière/antimatière est la clé de la plupart des raffinements technologiques. Sans

elle, ils ne peuvent pas avoir de fuseurs, ni de torpilles à photons, et probablement pas de disrupteurs magnétiques. Je leur donne une chance de posséder des paralyseurs, mais ils ne seront dangereux que s'ils sont réglés sur la même fréquence ADN que les nôtres. Bien sûr, ils disposent peut-être d'archaïques bombes atomiques, mais il faudrait être cinglés pour embarquer de tels engins sur un vaisseau ! Par conséquent, je ne m'attends à rien de bien méchant. Quelque chose comme des lasers, ou des torpilles à fusion... En ce qui concerne les armes chimiques, je ne me fais pas beaucoup de souci... Sauf s' ils ont déjà combattu des humains. Mais je ne vois pas comment nous pourrions l'ignorer.

Jim redressa la tête et jeta un regard circulaire sur ses officiers.

- Il est évident que nous n'avons pas assez d'informations pour évaluer sérieusement les risques que nous courons en cas « d'abordage », Mais il semble que nous n'ayons aucune chance d'en obtenir davantage sans passer à l'action. C'est le genre de cercle vicieux que je déteste cordialement !

Un profond silence accueillit ces paroles. Aucun des officiers présents n'appréciait ce type de dilemme.

Mais, en prêtant serment à Starfleet, tous avaient juré « d'explorer de nouveaux mondes, de découvrir de nouvelles formes de vie et de civilisation, et d'aller hardiment là où nul n'est jamais allé... »

Et ce serment, cette profession de foi, présidait à toutes les décisions, et prévalait même sur les réticences du capitaine.

En admettant qu'il en eût... Car personne ne s'engageait dans Starfleet sans être dévoré par la soif de connaître. Et tous les officiers accomplissaient leur devoir non parce qu'il le fallait, mais parce qu'ils avaient choisi de le faire.

- Parfait, dit Jim en se levant. Au travail, messieurs !

Chapitre V

Sur l'écran principal de la passerelle, l'ingénieur Scott avait synthétisé une image du vaisseau géant qui tournait sur elle-même presque aussi majestueusement que son modèle.

- Ce vaisseau, expliqua-t-il, est fondamentalement un cylindre de dix kilomètres de diamètre et d'environ vingt-cinq kilomètres de long. Il y a trois énormes réacteurs à chaque extrémité. L'un d'entre eux fonctionne peut-être toujours. Le niveau de radiation thermique indique un service minimal - ou une mise hors service récente - mais je crois qu'il est encore actif parce que l'ingénieux système d'échange de chaleur est toujours en fonction. Ils utilisent de l'eau pour faire circuler la chaleur résiduelle à travers la coque du vaisseau.

Sur l'écran, plusieurs points rouges clignotaient pour marquer l'emplacement des réacteurs. Une ligne blanche figurait le système de transfert de chaleur. Elle s'interrompait au milieu du cylindre.

- Mais comme vous pouvez le voir, seule une moitié du vaisseau est chauffée de cette manière. L'autre partie - où toutes les tuyères sont en panne - est parfaitement froide. En bref, un monde mort...

Spock fit un pas en avant.

- Il semble évident que cette curieuse configuration n'est pas celle que les concepteurs du vaisseau avaient prévue, dit-il.

- Pour sûr que non ! surenchérit Scott. L'engin est propulsé par un complexe de moteurs ioniques. Voyez-vous les vingt-quatre colonnes qui courent le long du cylindre ? Ce sont les tubes magnétiques ! Ils peuvent être utilisés dans toutes les directions selon le choix de séquence de programmes. Encore une idée géniale ! De cette manière, ils disposent de vingt-quatre propulseurs à chaque extrémité ! Ils peuvent accélérer ou décélérer sans modifier leur cap d'un iota ! Selon moi, il faut deux réacteurs pour alimenter les moteurs, et un troisième pour maintenir les fonctions vitales du vaisseau. C'est celui-là qui fonctionne toujours. Le système de propulsion, quant à lui, est parfaitement froid. Et quand je dis froid, il faut entendre glacial ! D'après l'ordinateur, ces moteurs sont en berne depuis plus d'un siècle.

- Plus d'un siècle ! s'exclama Chekov.

- Comme je vous le dis !

Jim leva une main pour demander le silence.

- J'apprécie l'intérêt que vous portez à ces questions techniques, monsieur Chekov, mais vos talents de navigateur nous seraient bien plus utiles si vous les

employiez à déterminer la trajectoire antérieure du vaisseau. En clair, je veux savoir d'où ils viennent. Puisqu'ils dérivent depuis cent ans, vous ne devriez pas avoir de mal à calculer leur vitesse initiale.

- Le problème n'est pas si simple, monsieur, lui rétorqua Chekov. La déperdition de vitesse d'une telle masse n'est pas facile à calculer. En fait elle peut être dérisoire - ou énorme. Tout dépend de l'influence des systèmes solaires qu'ils ont traversés.

Mais je trouverai la solution !

Jim hocha la tête et se tourna vers l'ingénieur :

- Continuez votre exposé, Scotty.

- Comme vous pouvez le remarquer en comparant ce diagramme avec l'objet réel, beaucoup de pièces ont été ajoutées au cylindre original. Par exemple, cet immense « collier » qui fait ressembler l'ensemble à une roue. Il me rappelle curieusement le collier d'un statoréacteur à hydrogène. Si j'ai raison, les moteurs ioniques leur ont simplement servi à atteindre leur vitesse « de croisière ». Mais, dans ce cas, qu'est-il arrivé à l'infrastructure du statoréacteur ?

Jim se prit pensivement le menton.

Beaucoup de questions, pensa-t-il, mais pas le moindre début de réponse.

- Et qu'en est-il des moyens d'accès, Scotty ?

- Bien... il y en a, chef ! Mais M. Spock vous en dira davantage.

- Spock ? demanda Jim.

- Je suis sûr que vous n'avez pas oublié ma thèse au sujet de l'évolution culturelle des éventuels habitants, monsieur. Par conséquent, je suggère que nous pénétrions d'abord dans la partie froide du vaisseau pour retarder au maximum le premier contact avec ces êtres. Laissons-nous le temps d'estimer la situation, et les risques diminueront en proportion.

- En bref, jouons le coup par la bande !

Le Vulcain parut interloqué puis interpréta l'image.

- Je crois que vous m'avez bien compris, monsieur... Mais je déplore le recours systématique à ces métaphores fumeuses que les humains...

- Merci, monsieur Spock ! le coupa Kirk.

Il était bien trop préoccupé pour se réjouir de la feinte indignation du Vulcain. Il se rendit compte qu'il pianotait nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil et se força à lever la main. Ce qui le frustrait au plus haut point, comprit-il, c'était l'obligation de faire preuve de prudence à chaque étape du processus en cours. Jim aimait tester ses compétences en prenant des décisions rapides, presque instinctives. Son goût pour le poker ne devait rien au hasard !

Cependant il y avait des moments - rares mais effrayants - où la réponse à une question n'était pas évidente, du moins pas pour lui, et où le joueur de poker devait céder la place au capitaine de vaisseau discipliné et... dubitatif. Un capitaine appelé à trancher entre des options qui lui semblaient également logiques, mais ne l'attiraient pas vraiment. Un capitaine, enfin, contraint de subordonner une partie de ses responsabilités au jugement d'un autre.

Par bonheur, cet autre se nommait Spock, et disposait d'une intelligence hors

du commun.

Mais c'est pourtant moi qui doit prendre la décision, pensa Jim.

Il se rendit brusquement compte que tout le monde attendait qu'il prenne la parole.

- Je suis d'accord avec la proposition de M. Spock. Passons donc à la première étape. Monsieur Scott, à vous d'organiser les opérations...

- Bien, capitaine. Je vais envoyer une navette pour reconnaître les lieux, puis deux techniciens afin qu'ils arriment une plateforme de coordination à la coque du vaisseau. Ensuite, je pourrai utiliser le téléporteur sans problème.

- Parfait. (Jim appuya sur le commutateur de l'intercom.) L'enseigne Susan Kelly et l'aspirant Mante N'Komo sont priés de se rendre immédiatement dans le hangar des navettes.

Scott tourna les talons et retourna à sa station pour ordonner que l'on prépare la navette et la plateforme.

* * * * *

La navette approcha lentement du vaisseau géant. L'enseigne Kelly la pilotait, et N'Komo l'assistait. Jim observait la manœuvre depuis la passerelle de l'Enterprise. Exécuter la première jonction était une tâche relativement simple, et il avait désigné deux de ses plus jeunes officiers pour voir s'ils étaient capables de s'en tirer avec les honneurs. Il sourit de satisfaction lorsque Kelly positionna la navette derrière le gigantesque vaisseau, juste dans l'axe de sa rotation. L'énorme cylindre et la minuscule navette se mirent alors à tourner au même rythme, comme s'ils avaient été piqués sur une broche géante.

- Cette petite a un œil d'aigle ! S'exclama Scotty. (Puis il se pencha de nouveau sur sa console :) Lancez les sondes, Kelly !

La petite trappe située sur le nez de la navette s'ouvrit. Un appareil qui ressemblait vaguement à une araignée en sortit. Il fit brièvement ventouse contre le vaisseau, puis revint vers la navette en déroulant l'espèce de câble argenté qu'il venait de fixer à la coque du mystérieux navire.

- Parfait..., murmura Scott. Capitaine, mes techniciens viennent de se téléporter dans la navette !

- Passez à l'étape suivante, ordonna Jim.

Quelques instant plus tard, la sonde repartit en direction du vaisseau inconnu. Cette fois, elle transportait une plate-forme de coordination et deux silhouettes en scaphandre: le seconde classe Micah Omara et le première classe Ussef Stokely. La plateforme, elle, portait le doux surnom de Susanna !

Les deux hommes arrimèrent la plateforme dès qu'ils furent en contact avec la coque du vaisseau. Puis ils activèrent ses circuits électroniques. Grâce à eux, l'Enterprise allait pouvoir téléporter hommes et matériel sans aucun risque.

- Le téléporteur est en phase, capitaine, confirma Scott.

- Excellent... Envoyez le reste de l'équipe. Monsieur Stokely, monsieur Omara,

toutes mes félicitations. Commencez l'inspection extérieure du vaisseau.

Les deux hommes se déplacèrent lentement dans le vide de l'espace, attentifs à ramper le long de la coque sans perdre l'équilibre. En effet, à cet endroit précis, et à cause de la rotation du cylindre, les notions de « haut » et de « bas » perdaient tout sens. En clair, ils pouvaient « tomber » dans toute les directions.

- Regarde droit devant toi, dit Stokely à son compagnon. Ailleurs, la perspective est plutôt vertigineuse.

Ils avancèrent lentement vers l'un des trois dômes qui, selon Scott, abritaient les réacteurs.

Directement « sous » Stokely et Omara, deux nouvelles silhouettes en scaphandre se matérialisèrent sur la plate-forme. Elles se dirigèrent immédiatement vers un autre dôme. Une troisième équipe se matérialisa quelques instants plus tard.

Sur la passerelle de l'Enterprise, les écrans auxiliaires commencèrent à diffuser les images transmises par les caméras fixées sur les casques des techniciens. Spock leva les yeux de sa console.

- Capitaine, la deuxième équipe vient de placer un microphone sur la coque. Je crois que vous devriez écouter.

Il manipula quelques commutateurs, et la passerelle fut emplie par un vacarme où se mêlaient des bruits mécaniques, des souffles, des grincements, des battements indéfinissables.

- Et alors ? demanda Jim.

- Attendez un instant, monsieur. L'ordinateur isole chaque composant... Voilà ! Nous y sommes...

Un son unique se substitua à la cacophonie. Jim tendit l'oreille. C'était comme... un murmure...

- Des voix ? demanda-t-il.

- Affirmatif, monsieur.

- Eh bien, il semble finalement qu'il y ait quelqu'un à la maison ! Uhura, vous recevez quelque chose ?

- Désolée, capitaine... Toujours rien. Mais je continue d'essayer.

- Chef, intervint Scotty, nous avons trouvé quelque chose sur la coque.

Sur l'un des écrans auxiliaires se dessinaient les contours imprécis - mais reconnaissables - d'un... hublot. L'image se troubla davantage lorsque le technicien qui « portait » la caméra approcha son visage de la surface vitrée.

Puis Stokely, puisque c'était de lui qu'il s'agissait, recula comme s'il avait aperçu le diable.

Un visage, grotesque et distordu à travers la vitre, s'afficha sur l'écran auxiliaire.

- Seigneur ! cria Scotty.

La créature tourna deux ou trois fois la tête et disparut.

- Capitaine, dit la voix de Stokely, cette... ce... enfin, il me regardait avec une telle expression d'horreur !

- Qu'avez-vous vu ? demanda Jim.

- Un enchevêtrement de cheveux et de barbe, monsieur. Et un regard comme je n'en avais jamais croisé.

- Scotty, dit Jim d'une voix étrangement calme, téléportez un laser et un sas mobile. Nous allons entrer ! Lieutenant Uhura, repassez-nous la bande... Sur l'écran principal.

Le visage de la créature apparut de nouveau.

- Arrêt sur image, ordonna Jim. A présent, donnez-nous la meilleure définition possible... L'expression de stupéfaction de la créature emplit l'écran.

Tous les officiers présents sur la passerelle écarquillèrent les yeux.

- Monsieur Stokely, appela Jim, êtes-vous vraiment sûr de n'avoir jamais croisé un tel regard ?

Sous les cheveux et la barbe, la créature était aussi humaine que Jim ou que McCoy.

Incroyablement et indéniablement humaine !

Chapitre VI

L'utilisation d'un sas portable satisfait à la procédure standard « d'abordage » d'un vaisseau inconnu lorsque le téléporteur est inadapté pour l'une ou l'autre raison. Entrer dans un navire spatial sans y être invité est généralement considéré comme un manquement à l'éthique spatiale, mais, dans les cas où cela s'impose, il passe pour plus inconvenant encore de percer des trous dans la coque au risque de détruire l'atmosphère du vaisseau. En fait, un comportement négligent, dans ce contexte, peut être pris pour un acte de guerre. Par conséquent, la prudence est spécifiquement recommandée par le règlement de Starfleet. Le sas mobile reste la meilleure réponse à ce type de problèmes.

L'unité elle-même est un grand sac en plastique gonflable muni d'une « bouche béante » à une extrémité et d'une porte étanche à l'autre. La « bouche » vient faire ventouse contre la coque du vaisseau, et les techniciens en scaphandre pénètrent dans la « bulle » par la porte étanche. Lorsqu'ils ont percé la coque, l'atmosphère du vaisseau emplit l'intérieur du sas portable. Cela provoque naturellement une petite baisse de pression à l'intérieur du vaisseau, mais beaucoup moins dangereuse que de laisser l'air s'échapper dans le vide. Pour un navire de cette taille, d'ailleurs, la baisse de pression en question était une quantité parfaitement négligeable.

Le sas portable offre un avantage supplémentaire. Puisque l'atmosphère du vaisseau « abordé » s'y déverse, il devient très facile de l'analyser. Dès que cela est fait, un tunnel d'accès direct peut-être connecté au vaisseau. Les techniciens adaptent ensuite une porte étanche à l'ouverture. De cette manière, le sas portable est enfin en mesure de fonctionner comme un authentique sas. Lors de cette procédure de premier contact, le règlement de Starfleet interdit d'entrer dans le vaisseau avant la mise en place du tunnel d'accès et de la porte étanche.

* * * * *

Mais Jim se sentait presque trop impatient pour obéir à cette ultime règle de sécurité. Une fois le tunnel connecté, le reste de l'équipe d'exploration pourrait se téléporter dans la navette et entrer dans le vaisseau sans avoir besoin de scaphandres. Mais le visage derrière le hublot compliquait terriblement les choses... C'était une situation très semblable au « test des moustiques écrasés »...

* * * * *

Sur la Base Lunaire de l'Académie de Starfleet, les nouveaux cadets reçoivent mission de revêtir un scaphandre puis de se rendre à la station d'extraction d'humidité située à quelques quinze kilomètres de là. On leur confie une sorte de « moto de l'espace » capable de s'adapter au profil torturé des « routes » lunaires. Officiellement, cette épreuve sert à déterminer l'aptitude du cadet à agir en « solo ». En fait, elle mesure sa capacité de réaction face à l'inattendu. Dans la vallée du cratère de Gernsback, une zone perpétuellement plongée dans l'obscurité, le cadet commence à remarquer l'apparition de taches étranges sur la partie vitrée de son casque. Le plus souvent, il ne s'inquiète pas avant d'avoir essayé plusieurs fois de les nettoyer. Puis, lorsqu'il constate l'inutilité de ses efforts, une question légèrement angoissante traverse son esprit :

Des moustiques écrasés ? Sur la Lune ?..

La réponse est naturellement bien plus prosaïque. Les roues de la « moto » projettent des petites particules de poussière lunaire humidifiées par les fuites souterraines de la station d'extraction. Mais pour quelqu'un qui croit fermement, et à raison, à l'absence de « précipitation » sur la Lune, la présence de ces minuscules amas boueux constitue une énigme quelque peu affolante.

Il existe plusieurs types de réactions. Certains cadets font demi-tour et retournent à la base comme s'ils avaient le diable aux frousses. D'autres continuent imperturbablement jusqu'à ce qu'ils n'y voient plus rien. D'autres, enfin, descendent de leur moto et contactent la base d'une voix qu'ils espèrent ferme.

Entre eux, les instructeurs nomment cette réaction « appel au secours » ...

Le cadet James T. Kirk, lui, avait simplement arrêté son véhicule, en était descendu, puis avait examiné les roues un moment. Ensuite, il était allé prendre deux plaques de plastique transparent dans le « coffre technique » de l'engin et avait improvisé des « garde-boue » parfaitement fonctionnels. Puis il avait examiné son œuvre d'un œil critique avant de repartir, en ralentissant un peu l'allure, vers station d'extraction. Les instructeurs qui l'observaient grâce au puissant télescope de la station l'avaient gratifié d'une note « d'adaptabilité » très élevée.

Un cadet qui échoue à ce test n'a aucune chance de devenir un jour capitaine. Ce poste est réservé aux hommes et aux femmes capables d'affronter l'inconnu. Bien entendu, ceux qui ont réussi sont tenus de garder le secret. Par conséquent, l'expression « moustiques écrasés » est devenue une sorte de signe de ralliement entre « initiés ». Le plus souvent, ils l'emploient en lieu et place du prosaïque " surprise ».

* * * * *

En matière de « surprise », le visage qui était apparu derrière le hublot valait son pesant d'or. Quoi qu'il arrive désormais, ce moment particulier de l'Histoire - la découverte d'humains dans le vide de l'espace - allait être l'un des plus commentés de l'Univers. Non seulement dans les livres d'intérêt général, mais aussi - et surtout -

dans les manuels destinés à la formation des cadets. La manière dont Jim et son équipage se comporteraient dans les quelques jours suivants serait disséquée par d'innombrables générations d'étudiants. Un tel enjeu ne contribuait pas à calmer le capitaine.

Rien ne rend une décision plus difficile à prendre que d'être sous le regard de l'Histoire.

Logiquement, Kirk aurait dû interrompre les opérations et prendre le temps d'évaluer de nouveau la situation. Mais sa longue association avec Spock lui avait appris beaucoup de choses au sujet de la logique, et de ses rapports avec la prise de décisions.

Dans le cas présent, hésiter eût été la pire chose à faire. Il importait de ne pas laisser aux habitants du vaisseau le temps de préparer une réponse militaire. D'un autre point de vue, entrer par effraction pouvait aussi déclencher les hostilités. Mais puisque le sas mobile était en place, et le tunnel d'accès connecté, la décision semblait prise de facto.

Jim avait la réputation de se jeter tête la première là où un Andorien aurait hésité à avancer la main. Un jour ou l'autre, cette impétuosité lui coûterait la vie. Mais sa devise était, et resterait : « Ne jamais envoyer un membre de l'équipage là où je n'irais pas moi-même. »

Le docteur McCoy, lorsqu'il était de mauvaise humeur, à savoir assez souvent, l'accusait de s'en servir d'excuse pour se comporter comme un casse-cou...

* * * * *

Dès que le sas portable était entré en fonction, une éprouvette contenant un échantillon de l'atmosphère du mystérieux vaisseau avait été téléportée dans le laboratoire de l'Enterprise. Bientôt, les chimistes communiqueraient les résultats au capitaine.

Kirk et Spock attendaient devant la porte étanche adaptée sur l'ouverture. Selon les calculs de Spock, la gravité, à l'intérieur du vaisseau, devait être légèrement supérieure à celle de la Terre. Quoi qu'il en soit, à l'endroit où le tunnel était arrimé, elle s'élevait à 1,33 g.

- Combien de temps allons-nous encore piétiner sur place ? demanda Jim.

- Nous attendons les analyses du laboratoire, lui rappela calmement le Vulcain.

Le communicateur du capitaine bipa à cet instant précis.

- Ici le labo, monsieur. Êtes-vous sûr que cette éprouvette contient bien un échantillon de l'atmosphère du vaisseau ?

- Que voulez-vous qu'elle contienne d'autre ? maugréa Jim.

- Je n'en sais rien, capitaine... Je posais cette question parce qu'il s'agit... d'air !

- De l'air demanda Spock.

- Exactement ! De l'oxygène, du gaz carbonique, et les quelques traces d'éléments habituels...

Jim et son second échangèrent un regard. Le capitaine se dit qu'il aurait dû

être étonné, mais constata qu'il ne l'était pas. Après ce qu'ils avaient vu derrière le hublot, cette dernière petite surprise paraissait tout à fait... logique.

- Bien sûr, continua le chimiste, il y a quelques différences entre cet air et celui de la Terre. Pour l'essentiel au niveau des composants secondaires... Mais le mélange, globalement, est parfaitement respirable. Je vous conseillerais pourtant d'emporter quelques mini-bouteilles d'oxygène en plus de vos rations E. La concentration de CO2 est légèrement supérieure à la normale, et vous aurez tendance à « fatiguer » plus vite, en particulier à 1,33 g. A part ça, vous pouvez ouvrir la porte et entrer les mains dans les poches !

Jim et Spock se regardèrent une nouvelle fois. Puis le capitaine passa en revue tous les détails de la procédure. La porte étanche, le sas mobile, le tunnel d'accès, la plateforme de coordination, la navette relais... Toutes les précautions avaient été prises pour préserver l'intégrité de l'atmosphère du vaisseau. Pourtant, il arrivait que toutes les précautions de l'Univers soient...

Assez ! pensa-t-il. Tiberius ou pas Tiberius il est hors de question que je bascule dans le défaut inverse !

- Ouvrez cette porte ! Ordonna-t-il.

Chapitre VII

L'obscurité régnait à l'intérieur du vaisseau. Une vague odeur de moisissure flouait dans l'air.

Omara promena sa torche électrique autour de lui. Kirk, Spock, Stokely et lui se trouvaient dans une petite pièce à peine plus vaste que le sas portable dont ils venaient. Les murs ne portaient ni inscriptions, ni décorations. Les quatre hommes aperçurent une porte devant eux.

Jim avança lentement.

- Spock, avez-vous remarqué l'incroyable épaisseur de la coque ?

- Visiblement, les concepteurs de ce navire ignoraient les alliages ultra-légers que nous utilisons, dit le Vulcain. Ce que nous voyons est probablement la première coque. Presque un blindage. Je ne serais pas surpris qu'il existe une protection intérieure.

Jim approuva du chef. Le commentaire de son second recoupa ses propres analyses. La construction du vaisseau semblait reposer sur l'ajout de raffinements à une structure fondamentalement primitive.

Stokely renifla deux ou trois fois.

- Je n'aime pas cette odeur, murmura-t-il.

- Il n'y a aucun danger..., lui assura Jim.

Ils atteignirent enfin la porte. Stokely et Omara s'étaient débarrassés de leurs scaphandres. Stokely était grand et maigre. Omara appartenait plutôt à la catégorie des « petits gros ». Malgré cette dissemblance, ils formaient une des meilleures équipes de « contact » de Starfleet. Jim les regardait travailler avec le plaisir qu'on prend à observer de vrais artistes.

Stokely avait entrepris d'examiner la porte.

- Pas de panneau de contrôle ? lui demanda Spock.

- Non, monsieur... Mais je crois que nous n'en aurons pas besoin...

- Vraiment ? demanda Jim.

- Affirmatif, capitaine. C'est une simple porte coulissante. il suffit de tirer... après l'avoir déverrouillée, bien entendu !

Il joignit le geste à la parole et tourna le verrou dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

- Ça marche exactement comme chez nous ! Triompha-t-il. Comme la porte du garage de mon père...

Kirk et Spock échangèrent un nouveau regard. Le puzzle se mettait en place.

Jim commençait à soupçonner fortement quelque chose...

- Eh bien il ne vous reste plus qu'à tirer..., dit Jim en sortant son fuseur.

Stokely banda ses muscles. La porte résista quelques instants, grinça en signe de protestation, puis consentit à s'ouvrir. Omara passa devant son camarade et balaya la zone avec sa torche.

La deuxième pièce était plus grande que la précédente, mais tout aussi anonyme. Elle donnait sur une autre porte coulissante, mais celle-là était ouverte. Le petit groupe avança prudemment. Spock tenait son tricordeur devant lui comme s'il se fût agi d'un bouclier.

Jim leva la main pour ordonner une halte.

- Écoutez...

Tous tendirent l'oreille.

- De l'eau ? Proposa Omara.

De fait, le sol était légèrement humide, et le son régulier d'une eau en train de goutter se faisait entendre dans l'obscurité.

Puis quelque chose bougea dans le noir.

Les quatre hommes brandirent leurs fuseurs.

- Ne tirez pas ! cria Jim. Ce n'est qu'un ballon !

Oui... Un joli ballon rouge flottait vers eux...

- Quelqu'un fête son anniversaire ? demanda Stokely.

- Pas exactement..., murmura Jim.

Tous le regardèrent avec curiosité.

- Vous savez ce que c'est, monsieur ?

- Un détecteur de fuite... De simples ballons gonflés à l'hélium. Dans les premiers temps de la conquête de l'espace, tous les vaisseaux en étaient équipés. Aujourd'hui, on les utilise encore sur les navettes d'entraînement de l'Académie. Si un navire commence à perdre sa pression dans une seule zone trop lentement pour que les senseurs le détectent -, les ballons sont « aspirés » vers cet endroit. Il suffit de les localiser pour savoir où se situe le problème.

Spock fit un pas en avant et attrapa le ballon d'une seule main. Il l'examina pensivement, puis lui rendit sa liberté sans émettre de commentaire.

Omara passa la porte et effectua un nouveau balayage lumineux. Stokely le couvrait fuseur au poing.

Kirk et Spock suivirent le mouvement.

Ils se retrouvèrent dans un grand couloir aux parois humides. L'eau coulait lentement et formait de petites flaques sur le sol.

- La condensation..., fit doctement observer Spock.

Le couloir était plongé dans l'obscurité, et les rayons des torches la pénétraient avec difficulté. Devant eux, le sol descendait en pente douce. Des sons étouffés parvenaient aux oreilles des quatre explorateurs. Mais le tricordeur de Spock ne parvenait pas à en localiser la source, ni à les analyser.

- Il faudra communiquer ces enregistrements à l'ordinateur de bord, dit le Vulcain. Le spectre de mon tricordeur n'est pas assez sensible.

Quatre rails métalliques couraient au centre du couloir. Spock se pencha pour les examiner.

- Sans doute servent-ils au transport des machines les plus lourdes, dit-il.

Il se redressa, puis regarda de nouveau son tricordeur.

- Capitaine, je détecte des sources de chaleur quelque part dans ce couloir ! Il semble... qu'elles soient en mouvement...

Kirk accueillit l'information sans sourciller.

- Fuseurs sur « assommer », ordonna-t-il.

Son communicateur bipa à cet instant précis.

Il le prit de la main gauche.

- Kirk, j'écoute.

- Capitaine, ici le lieutenant Uhura. Les senseurs longue distance ont détecté une sorte de... fantôme. Il pourrait s'agir d'un Oiseau de Proie klingon. Peut-être celui que nous recherchons... Mais le signal est très faible...

- Avez-vous déterminé son cap ?

- Il prend un malin plaisir à rester à la limite de la portée des senseurs, monsieur.

Assez près pour nous inquiéter, pensa Jim, mais suffisamment loin pour ne rien risquer. Le plus vieux truc du monde !

- Merci, lieutenant. Dites au lieutenant Riley de se préparer à rejoindre l'équipe d'exploration. Qu'il emmène l'enseigne Garcia avec lui. Kirk, terminé.

Il poussa un long soupir et appela la salle de téléportation :

- Ici le capitaine. M. Spock et moi revenons à bord.

- Monsieur, répondit la voix d'un très jeune enseigne, pourriez-vous rebrousser chemin et retourner à la navette ? Nous avons quelques problèmes techniques à cause de la coque... M. Scott est en train de recalibrer le téléporteur, mais cela risque de durer assez longtemps...

La voix de l'Écossais tonna dans le communicateur :

- C'est diablement difficile, chef ! Et même si je réussis, il faudra installer un module de coordination dans le vaisseau avant de pouvoir travailler en toute sécurité.

- Bien compris, dit Jim. Spock et moi partons pour la navette. Tenez-vous prêts à nous ramener.

Il referma son communicateur et se mit en route en maugréant. Spock lui emboîta le pas en silence.

- Qu'a-t-il dit en partant ? demanda Stokely à Omara.

- Je crois qu'il parlait d'un certain commandant klingon qu'il aimerait voir griller en enfer... Devoir partir en ce moment doit le rendre malade...

- ... Et je le comprends, ajouta Stokely.

Chapitre VIII

Le lieutenant Kevin Riley était l'un des officiers de l'Enterprise les mieux préparés aux missions de premier contact. A l'Académie, il avait régulièrement obtenu les meilleures notes de sa classe dans cette matière. Mais depuis l'incident survenu sur Capella, et même si rien n'avait jamais été prononcée il traînait derrière lui une certaine réputation de... maladresse, ou, pour le moins, de précipitation.

Suite à ces événements, Kevin avait demandé à être transféré sur un autre vaisseau. Sans oser le dire, il pensait avoir déshonoré l'Enterprise, et ne voyait que ce moyen de se racheter. Mais le capitaine Kirk avait rejeté sa demande sans explication. Le pauvre Irlandais avait broyé du noir pendant deux semaines, jusqu'à qu'il rencontre par hasard son supérieur dans la salle de gymnastique. Jim lui avait alors demandé de s'entraîner avec lui au close-combat. Kevin était parvenu à remporter deux assauts, mais avait perdu très nettement les sept autres. Kirk lui avait alors prodigué quelques conseils et Kevin, lors des trois assauts suivants, avait décroché deux victoires. Cependant, malgré les plaintes de Jim au sujet de ses « kilos en trop autour de la taille », Riley le soupçonnait de lui avoir offert au moins le premier de ces deux assauts. Ces circonstances l'avaient encouragé à demander la raison du refus de transfert.

Kirk n'avait pas répondu immédiatement. Il s'était contenté de ramasser une serviette et de se rendre au sauna. Mais Riley l'avait suivi et, après quelques instants de silence, Jim s'était décidé à parler :

« - Si je vous laisse partir, Kevin, vous traînerez ce boulet tout au long de votre carrière. Bien sûr, il n'y aura rien sur votre dossier, mais tout le monde pensera que je n'ai plus confiance en vous, et les rumeurs commenceront à circuler. Par conséquent, la meilleure chose que je puisse faire est de vous garder en vous donnant l'occasion de prouver que vous en êtes un officier compétent et digne de confiance. »

« - Mais j'ai vraiment commis une erreur, monsieur ! »

« - Tout le monde en commet, Kevin - même les capitaines. Mais ceux qui savent tirer les enseignements de leurs fautes en deviennent simplement meilleurs. La prochaine fois, je suis sûr que vous réfléchirez plus avant d'interpréter les actes d'une espèce inconnue. Et puis, n'oubliez jamais que nous avons fini par éviter la catastrophe ! »

Peut-être, avait pensé Kevin, mais je n'y étais vraiment pour rien !

Le capitaine était retombé dans son mutisme et avait quitté le sauna quelques minutes plus tard.

Il avait fallu un certain temps à Riley pour prendre conscience d'un fait extrêmement troublant : le capitaine, en principe, ne se rendait jamais en salle de gymnastique pendant le quart alpha.

Et pour cause, s'était dit Riley, puisque c'est son quart de service !

Les rencontres fortuites, décidément, tombaient parfois fort bien !

Dès le lendemain, Riley avait demandé sa réintégration dans l'équipe de « premier contact » de l'Enterprise.

* * * * *

A présent, Kevin se trouvait dans le couloir en compagnie de Stokely, d'Omara et de Garcia. Tous étaient armés, fuseurs réglée sur « assommer ». Ils avaient fixé leurs torches à leurs ceintures pour garder les mains libres. Marilyn Garcia, du laboratoire scientifique, se chargeait de manipuler le tricordeur.

- Marchons en formation serrée, dit Kevin. Et surveillons nos arrières...

- Ce ne sera pas si facile, lieutenant, lui répondit Omara. Vous allez vite découvrir que les choses, ici, ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons.

- Nous verrons bien. Pour l'instant, mettons-nous en route.

Ils commencèrent à marcher en silence. Spock leur avait conseillé de se diriger vers les « sources de chaleur » détectées par son tricordeur afin d'entrer en contact avec d'éventuelles formes de vie.

Le couloir était assez large pour qu'une douzaine d'hommes y marchent de front, mais le plafond ne se trouvait qu'à trois mètres du sol. La petite équipe se frayait prudemment un chemin dans l'obscurité en évitant autant que possible de patauger dans les flaques d'eau qui s'étendaient par endroit. A un moment, Garcia s'accroupit pour prélever une éprouvette de liquide qu'elle plaça dans le sac qu'elle portait en bandoulière. Un peu plus loin, elle ramassa une poignée d'herbes mousseuses.

- Cela ressemble vaguement à des algues, dit-elle à Riley, mais je m'explique mal leur origine. Peut-être est-ce une espèce spéciale de bactérie... Dans le temps, on les appelait « les mangeuses de rouille »... Elles sécrètent un résidu huileux qui retarde l'oxydation. Sur Terre, on ne s'en sert plus depuis des siècles.

- Impressionnant ! dit Riley en regardant la mousse

- et l'enseigne Garcia - avec un respect nouveau.

Mais il revint à des préoccupations plus immédiates. Cette fois, il n'était pas question de se laisser distraire.

Les deux côtés du couloir étaient semés de portes.

Certaines, ouvertes, donnaient sur des salles de diverses tailles aussi nues et impersonnelles que celle par laquelle ils étaient arrivés. Ils n'essayèrent pas d'ouvrir celles qui étaient fermées. Par endroits, Riley aperçut des sortes de tunnels verticaux qui menaient sans doute aux niveaux supérieurs du vaisseau. Il examina l'un d'entre eux avec sa torche et décida de renoncer à une exploration plus approfondie. Tout ce qui limitait leur angle de vision représentait un danger. Il demanda cependant à Garcia

de scanner l'étrange conduit avec son tricordeur. Nul doute que Scotty apprécierait de pouvoir étudier ces enregistrements. Une des premières règles d'une exploration bien menée était que chaque détail - aussi insignifiant qu'il paraisse pouvait se révéler essentiel lors d'une analyse ultérieure.

Puis ils arrivèrent abruptement à une intersection. Sur leur gauche, un nouveau couloir montait en direction de la partie avant du vaisseau. Il était de la même taille que celui qu'il avait emprunté. Des rails étaient également disposés en son centre. Quelques ballons rouges flottèrent mollement dans le rayon de la torche de Riley.

Il se retourna et sortit son communicateur.

- Riley appelle l'Enterprise. Nous nous trouvons devant une sorte de T. Le nouveau couloir semble mener à un niveau supérieur du vaisseau. Que nous conseillez-vous, monsieur Spock ?

- Les senseurs ont repéré votre position, lieutenant. Restez en place pendant quelques instants.

L'officier en second se tut un bref moment - peut-être pour prendre l'avis du capitaine.

- Empruntez ce couloir, monsieur Riley, reprit la voix de Spock. Mais soyez prudents.

- Compris, monsieur. Riley, terminé.

Il referma son communicateur et le remit à sa ceinture. Puis il essaya de s'imaginer ce qui se passait sur la passerelle. Selon toute probabilité, le capitaine et l'officier, conscients que le vaisseau klingon ne se montrerait pas, focalisaient leur attention sur la progression de l'équipe d'exploration. De la sueur ruissela sur le front de Kevin. Il pouvait presque sentir le regard du capitaine peser sur sa nuque.

Il avala péniblement sa salive et fit signe à son équipe d'avancer.

L'environnement changea peu à peu. Au fur et à mesure qu'ils montaient, l'odeur de moisissure devint de moins en moins forte, puis disparut totalement. Puis Riley remarqua que des sortes de trottoirs, encore recouverts de lambeaux de moquette, étaient aménagés des deux côtés du couloir.

- Nous approchons visiblement de la civilisation, dit Garcia.

- Du moins de ce qu'il en reste, lui répondit Omara.

Ils passèrent devant les vestiges de tableaux lumineux probablement « morts » depuis des années. De temps en temps, ils s'arrêtèrent devant des placards techniques couverts de symboles étranges, et pourtant curieusement familiers... Comme si un effort de mémoire eût suffi pour...

Le couloir s'élargit brutalement...

C'était une sorte d'intersection. Le couloir s'ouvrait sur une large colonne verticale. Les rails la contournaient et continuaient droit devant. D'autres couloirs, certains ascendants, d'autres descendants, venaient se connecter à angle droit. Mais la colonne intéressait particulièrement Riley.

- Des ascenseurs ? demanda Garcia.

- C'est bien possible, lui répondit Stokely.

Il promena le rayon de sa torche dans la colonne.

- Regardez... Ces ouvertures pourraient bien être les étages...

Riley n'appréciait guère leur position.

Un endroit rêvé pour une embuscade, pensa-t-il.

- Garcia ? demanda-t-il.

- Mon tricordeur ne détecte aucune forme de vie, lieutenant.

Kevin reprit son communicateur:

- Enterprise ? Avez-vous toujours notre position sur vos senseurs ?

- Affirmatif, répondit la voix impassible de Spock.

Riley s'apprêtait à lui demander conseil sur la direction à suivre lorsque ses yeux furent attirés par un escalier en colimaçon qui serpentait le long des parois de la colonne. Une pâle lumière brillait dans le lointain.

- M. Stokely est en train d'examiner un élément des plus intéressants, monsieur... Je pense que nous devrions emprunter cet escalier.

Il y eut quelques instants de silence, puis la voix de Spock sortit de nouveau du communicateur :

- Vous pouvez y aller, lieutenant.

Riley soupira de soulagement. Ses supérieurs lui faisaient toujours confiance ! Il fit signe à ses équipiers d'approcher de l'escalier.

Les marches étaient parfaitement adaptées aux êtres humains.

- Eh bien, qu'attendez-vous pour me suivre ? dit Riley.

Omara, Stokely et Garcia lui emboitèrent le pas.

Les quatre explorateurs passèrent devant des sas et des tunnels horizontaux mais les ignorèrent. Ils voulaient absolument atteindre le point lumineux que Garcia situait à environ un tiers de la distance menant au centre du vaisseau.

Les marches, par endroits, étaient recouvertes de mousse, et Stokely manqua de peu de glisser. Cela lui valut naturellement quelques quolibets d'Omara qui détendirent l'atmosphère pendant un court moment.

L'escalier arriva à une intersection semblable à celle qu'ils venaient de quitter. Garcia et Omara inspectèrent les environs, puis Riley ordonna la reprise de l'ascension. Ils passèrent encore deux intersections avant de prendre un peu de repos à la troisième.

- La gravité est plus supportable ici, dit Omara.

- Mais elle est toujours supérieure à celle de la Terre, ajouta Stokely en reprenant difficilement son souffle. Pourquoi diable ont-ils construit le vaisseau de cette manière ?

- S'il s'agit d'un navire multigénérationnel destiné à l'implantation de colonies - comme le pense M. Spock -, sans doute ignoraient-ils le type de planètes qui les attendaient. Les variations de gravité étaient peut-être prévues pour améliorer leur adaptabilité. Mais ce n'est qu'une supposition... (Il prit de nouveau son communicateur :) Monsieur Spock ? Nous en sommes à la troisième - ou quatrième ? intersection... Je crois qu'il n'en reste plus que trois devant nous...

- Il s'agit de la quatrième intersection, monsieur Riley, dit sèchement le Vulcain. Les senseurs vous localisent toujours sans difficulté, mais essayez d'être plus précis

dans vos comptes rendus. Avez-vous détecté d'autres formes de vie ?

- Toujours rien, monsieur.

- Vous avez avancé de près de sept cent cinquante mètres à l'intérieur du vaisseau, lieutenant. La plus grande prudence est de mise...

- Compris, monsieur !

Il y eut un bruit soudain, comme si quelque chose venait de tomber sur le sol.

Riley se retourna, fusil braqué...

Omara et Stokely balayèrent la zone avec leur torche.

Il n'y avait rien..., à moins que... Riley fit un pas en avant.

Il aperçut une... arbalète dont les parties métalliques luisaient faiblement.

Une arbalète ? A bord d'un vaisseau spatial ?

Il se pencha pour la ramasser.

Des cris de guerre retentirent à cet instant précis. Riley tira avec une fraction de seconde de retard, mais Garcia, elle, avait réagi à temps. Deux silhouettes furent brièvement éclairées par le rayon de son fusil.

Les créatures paraissaient tomber du ciel. En fait, elles étaient suspendues à des cordes arrimées plusieurs dizaines de mètres plus haut.

Riley continua à tirer. Leurs assaillants semblaient sortis des pires cauchemars d'un Klingon : des mains griffues, des visages horribles, des corps bardés de métal et de cuivre.

- J'en ai touché un autre ! hurla Stokely.

Kevin entendit des bruits de chute et d'atroces hurlements.

Puis l'attaque cessa aussi brutalement qu'elle avait commencé. Trois corps gisaient sur le sol.

- Personne n'est blessé ? demanda Kevin.

- Tout va bien, répondit Garcia. Et si j'en crois mon tricordeur, nous sommes de nouveau seuls.

Riley fit signe à Omara de le suivre et ils approchèrent lentement des trois silhouettes inanimées.

Le communicateur du lieutenant bipa. Il s'aperçut alors qu'il le tenait toujours dans la main gauche.

- Entrepris ? Tout va bien... juste un petit malentendu...

- Lieutenant, veuillez être plus précis!

- Accordez-moi une toute petite minute, monsieur, dit-il en continuant d'avancer.

Puis il dirigea le rayon de sa torche sur l'une des créatures. L'être - quoi qu'il fût - ressemblait bien à un cauchemar klingon. De taille humaine, il avait de longs bras prolongés par des mains griffues, portait une armure patinée par le temps, et des crocs acérés pointaient de ses lèvres.

Garcia s'approcha et promena son tricordeur sur le monstre inanimé.

- Évanoui ? demanda Riley.

- Mort..., murmura-t-elle. La nuque brisée... Les deux autres aussi, selon mon tricordeur...

Riley se pencha.

- Avec une tête pareille..., commença-t-il.

Puis les mots s'étranglèrent dans sa gorge.

L'atroce visage n'était qu'un masque orné d'ivoire. L'armure et les griffes faisaient également partie du costume. Après examen, ils découvrirent que les deux autres créatures étaient également déguisées.

- Lieutenant, dit Garcia, ce sont des., humains !

Le visage de Riley s'assombrit.

Il ouvrit son communicateur et passa au rapport.

Chapitre IX

Le capitaine Kirk rageait intérieurement contre un certain capitaine klingon spécialiste du cache-cache. Tant que l'Oiseau de Proie resterait à portée des senseurs, il lui serait impossible de quitter la passerelle. Ainsi le voulait le règlement de Starfleet.

Mais il lui était tout autant impossible d'abandonner l'exploration de l'étrange épave pour se lancer à la poursuite de son agaçant adversaire.

A l'Académie, il existait un cours facultatif créé pour faire face à ce genre de circonstances. Animé par les élèves des classes supérieures, il consistait à apprendre aux plus jeunes cadets l'art d'inventer jurons, imprécations, et autres plaisanteries.

Les psychologues avaient démontré depuis longtemps qu'un judicieux chapelet d'injures, égrené au bon moment, pouvait faire beaucoup de bien au plus impassible des capitaines. La création de ces insolentes galéjades passait pour une excellente mesure préventive contre les ulcères de l'estomac, et plusieurs générations de cadets terriblement stressés avaient élevé cette activité au rang d'un art quasiment majeur. Les « Klingons déglingués » et autres « amiral on est mal » constituaient les amuse-gueule de ce remarquable arsenal d'insultes galactiques.

Naturellement, les créations basées sur des allusions sexuelles, scatologiques, racistes ou religieuses passaient pour du lamentable travail d'amateur. Afin d'être digne de respect, un juron millésimé « Starfleet » devait susciter à la fois l'indignation et l'amusement de ses auditeurs. Mais il fallait que l'amusement, au bout du compte, l'emporte sur l'indignation...

Le doyen de l'Académie avait fermé les yeux sur ces innocentes blagues d'étudiants jusqu'à la bataille de Donatu V, au cours de laquelle un colonel, tel le roi Ubu, avait répondu « Merdre » à l'officier klingon qui lui ordonnait de se rendre. Ce terme avait créé une telle confusion chez les interprètes klingons que les renforts avaient eu le temps d'arriver et d'assurer ainsi la victoire de la Fédération. Après cet événement, la participation aux cours d'imprécations fut officiellement encouragée, et considérée comme une preuve d'ouverture d'esprit par la grande majorité des instructeurs.

Mais sur l'heure, en pensant au fameux capitaine klingon, Jim ne put trouver rien de mieux que :

- Puisse sa salle des machines se transformer en une dépendance de l'enfer !

Ce qui était pour le moins banal !

Spock leva un sourcil à l'attention de son capitaine. Uhura tourna brutalement la

tête. Scotty sursauta. Sulu et Chekov échangèrent un regard inquiet et firent pivoter leurs sièges pour dévisager le capitaine. Si c'était là le mieux qu'il pouvait faire, la situation tournait vraiment au vinaigre ! En tant d'années, il les avait habitués à mieux !

Mais la panne d'inspiration de Jim avait, bien entendu, une excellente raison. Il savait très bien que l'Oiseau de Proie « fantôme » n'approcherait pas, n'attaquerait pas, n'entreprendrait aucune action, hostile ou non. Son seul objectif consistait à être vu par le vaisseau de la Fédération afin de le distraire de ses autres missions. La manœuvre, savamment calculée, ressemblait à celle d'un moustique qui commence à vrombir chaque fois que l'on s'apprête à fermer l'œil.

Et elle y réussissait merveilleusement.

Jim s'aperçut qu'il tapotait de nouveau sur l'accoudoir de son fauteuil.

J'espère que ce fichu Klingon est entouré d'un grand nombre d'officiers ambitieux, pensa-t-il en se référant aux méthodes de promotions plutôt expéditives de l'Empire.

Puis il s'aperçut que Spock se tenait à côté de son fauteuil.

- Oui ?

- Capitaine, ne perdons pas de vue la progression de Riley et de son équipe...

- Je n'ai pas oublié, Spock...

De fait, une partie des écrans de la passerelle continuait à relayer les images transmises par les tricordeurs de Garcia et Stokely.

Dans des conditions normales, Jim se serait téléporté pour une inspection sur site, mais le damné vaisseau klingon lui interdisait d'avoir recours à cette option. Il ne lui restait donc plus qu'une alternative : rappeler Riley ou le laisser continuer.

Les procédures de premier contact de Starfleet étaient fondées sur les probabilités, et les capitaines avaient pour instruction de considérer les équipes d'exploration comme « sacrificiables en cas d'absolue nécessité ». Tout le problème consistait à préciser cette notion de « nécessité », et la réponse reposait entièrement sur le jugement du capitaine. Jim devait décider, et il n'avait aucun moyen de se soustraire à cette obligation.

Bien entendu, il faudrait, un jour ou l'autre, qu'une équipe avance plus profondément dans « l'épave » pour découvrir ce qui se passait autour du seul réacteur encore fonctionnel. Par conséquent, rappeler Riley maintenant ne ferait que retarder l'inévitable, et donner à d'éventuels ennemis l'occasion de préparer une défense. Le seul contre-argument demeurerait la sécurité de l'équipe...

Sacrifiable en cas d'absolue nécessité, se répéta mentalement Jim.

Mais « sacrifier » ne voulait pas dire « gaspiller » ! La confiance d'un équipage dépendait pour beaucoup de la prudence avec laquelle le capitaine risquait la vie de ses subordonnés. Et c'était tout à fait légitime.

Jim se leva de son fauteuil et s'approcha d'une console inoccupée. Il demanda à l'ordinateur de repasser l'enregistrement de l'attaque sur le petit écran de contrôle, puis d'afficher les critères d'évaluation des membres de l'équipe actuellement en mission.

Ceux de Riley l'intéressaient plus particulièrement. Le vrai problème s'énonçait en termes de compétence. Les erreurs passées de Riley ne le condamnaient pas à se tromper éternellement, mais elles jetaient une ombre sur ses aptitudes actuelles.

Toutes les statistiques et tous les graphiques que lui présenta l'ordinateur s'avérèrent incapables de répondre à la question essentielle.

Quelle était la valeur humaine de Kevin Riley ?

Mais n'était-ce pas pour répondre à ce genre de question que Jim était capitaine ? Et pas l'ordinateur ? Ou même M. Spock ?

Tiberius, se dit-il.

Puis il comprit la nature exacte de la question et de la réponse. C'était une affaire de compassion, comme toujours...

Il se rappela alors la conversation dans le sauna. Son essence ne signifiait pas seulement que Riley devait prouver ses compétences. Elle impliquait que Jim lui en donne l'occasion. S'il reculait maintenant, les propos qu'il avait tenus à l'époque n'auraient plus la moindre valeur. Rien n'est plus facile qu'avoir confiance dans l'abstrait. C'est au moment où la question se pose qu'il faut confirmer les paroles généreuses.

Il fit pivoter son fauteuil vers la console des communications.

- Uhura, dites à Riley de poursuivre la procédure d'exploration selon le plan original.

- Bien, monsieur, dit la jeune femme.

Elle souscrivait pleinement à cette décision. Jim jeta un coup d'œil aux autres officiers et vit qu'ils réagissaient de la même manière.

Parfait, pensa-t-il. *Ils me comprennent... Si j'avais rappelé Kevin maintenant, le peu de confiance en lui qu'il lui reste aurait disparu à jamais.*

Et le capitaine James T. Kirk aurait démontré qu'il n'était qu'un hypocrite...

Mais les véritables motivations de la décision de Jim étaient plus profondes que cela.

Bien des années auparavant, un certain lieutenant James T. Kirk avait commis une erreur, et son capitaine lui avait permis de se racheter et de démontrer sa valeur. Les circonstances exactes s'étaient plus ou moins effacées de sa mémoire, mais Jim se souvenait du sentiment qu'il avait alors éprouvé : plutôt mourir en essayant de se rendre digne de la confiance de son capitaine que vivre en supportant la honte éternelle d'avoir commis une erreur sans chercher à la réparer. Naturellement, il n'était pas mort et, après qu'il eut brillamment rempli sa mission, le capitaine l'avait convoqué dans sa cabine pour une conversation privée.

« - Vous venez de passer une épreuve importante, James, avait-il dit. N'importe quel crétin est capable de mourir pour son vaisseau. Ce qui demande vraiment de l'intelligence est survivre ! C'est ce que Starfleet demande à ses officiers : non seulement résoudre les problèmes, mais préserver leur propre existence. Et savez-vous pourquoi ? Afin de résoudre le problème suivant, et le suivant, et encore le suivant... Après tout, à quoi servirait un officier suicidaire ? Mais la seule manière de savoir si un homme est capable de survivre est de le mettre dans une situation où sa

vie est en Jeu. Ne l'oubliez jamais lorsque vous deviendrez capitaine à votre tour ! »

Kirk avait retenu la leçon. D'ailleurs, il se promettait déjà de resservir ce petit discours à Riley lorsqu'il reviendrait sur l'Enterprise.

S'il survivait.

Chapitre X

Lorsque Uhura lui communiqua l'ordre du capitaine, la première réaction de Riley fut l'étonnement... Puis un petit sourire se dessina sur son visage d'adolescent.

- Bien ! dit-il. Allons-y ! Ce sera du gâteau !

- Vous pensez ce que vous dites, lieutenant ? lui souffla Omara. Je parie que vous ne tarderez pas à changer d'avis !

Kevin hésita un instant, puis décida de faire comme s'il n'avait rien entendu.

- Mettons nous en marche, dit-il simplement.

Plus prudemment que jamais, Riley, Garcia et Stokely reprirent leur ascension vers le point lumineux. Omara hocha la tête et partit à leur suite.

Stokely était à présent équipé de lunettes à infrarouge afin de détecter les sources de chaleur dans l'obscurité, mais il n'y eut pas d'autre attaque et ils atteignirent le « sommet » sans incident.

L'escalier aboutissait sur une espèce de place déserte. Le point lumineux se trouvait toujours au-dessus d'eux, trop haut pour être identifiable.

- Qu'en est-il de la gravité ? demanda Stokely.

- 0,79 g, répondit Garcia. Nous avons fait un long chemin.

Ils traversèrent lentement la place. Leurs torches, à présent, devenaient presque inutiles. La lumière qui brillait au-dessus de leurs têtes baignait la zone d'une luminescence quasiment suffisante. Ils n'éteignirent pas leurs torches, mais Stokely releva ses lunettes à infrarouge sur son front.

Riley réfléchissait depuis un moment à ces lunettes... Si Stokely les avait portées plus tôt, l'attaque ne les aurait pas pris par surprise.

Le regard de Kevin croisa celui de son subordonné. Visiblement, Stokely était en train de se tenir le même raisonnement.

Mais Riley ne lui fit aucune remarque. Il savait que le coupable était en train de se réprimander beaucoup plus efficacement que n'eût pu le faire une tierce personne. Il connaissait la honte cuisante que l'on éprouvait dans ces moments-là.

Les paroles de Kirk, au sauna, lui revinrent à l'esprit. Il pensa à ce qu'il avait ressenti, puis regarda Stokely.

- Voulez-vous ouvrir la marche ? lui demanda-t-il.

Stokely lui lança un regard stupéfait.

- Avec plaisir, lieutenant ! répondit-il en souriant de soulagement.

Riley lui rendit son sourire.

- Et où allons-nous, maintenant ? demanda Omara en désignant les multiples

couloirs prenant naissance sur le périmètre de la place.

- Par là, dit Riley en indiquant un couloir obscur. Il suffit de se fier aux senseurs de l'Enterprise. Ce couloir nous conduira dans la zone « chaude.. »

Ils s'enfoncèrent de nouveau dans l'obscurité, et Stokely remit prestement les lunettes sur son nez. L'atmosphère, à l'intérieur du couloir, était d'une sécheresse désagréable.

- Vous savez à quoi tout ça me fait penser ? dit Omara d'une voix haletante. Personne ne répondit.

- Les ruines de la Vieille Cité. New York.

Ses paroles moururent sans écho. L'air devenait de plus en plus sec et difficile à respirer.

Dans la tête de Riley, une petite voix dit : « Pose au moins une question - juste par politesse ! » Toute son enfance, se souvint-il, était contenue dans cette phrase de son père. Il y pensa un moment en avançant péniblement. Puis il se décida.

- Pourquoi donc, Omara ? demanda-t-il enfin.

Le petit homme ne répondit pas immédiatement.

- Je crois que c'est à cause des... proportions. Tout est gigantesque ! Kevin réfléchit un instant à cette remarque, Puis il leva une main et dit :

- Stop. Promenez vos torches autour de nous.

Ils obéirent.

- Vous avez raison, Omara, concéda Riley. Cela ressemble bien à la Vieille Cité... Mais il y avait autre chose.

Il tenta de tousser pour s'éclaircir la gorge, puis comprit brusquement ce qui se passait et cria :

- Quelque chose ne va pas avec l'air ! Mettez vos masques à oxygène !

L'effort qu'il venait de faire vida ses poumons de ce qu'il leur restait d'air.

Il s'empara de son masque en tremblant. A côté de lui, Garcia et Omara émièrent déjà à genoux. Lui-même sentit ses jambes se dérober. il tomba lourdement mais refusa de perdre conscience.

Respire ! Colle ce masque contre ton visage ! Sinon, tu es fichu !

Puis il distingua Stokely dans une sorte de brouillard.

Lui aussi avait eu le réflexe de mettre son masque.

- Occupez-vous de Carda, dit Kevin. Je me charge d'Omara.

Il respira deux ou trois fois et se précipita sur la forme inanimée du petit homme. Le pauvre Omara avait dû perdre conscience avant d'entendre l'avertissement de Riley. Son visage tournait déjà au bleu. Mais son masque se trouvait toujours dans son sac de survie, et il n'y avait pas de temps à perdre. Kevin enleva son masque et le plaça contre le nez de l'équipier de Stokely. La poitrine du petit homme se souleva imperceptiblement.

Puis Riley fouilla dans le sac pour trouver le masque d'Omara.

Bon dieu, pensa-t-il, ce fichu machin est coincé !

Mais non ! Le tube n'était qu'emmêlé dans les lacets du sac.

Calme-toi, Kevin ! Voilà, tire doucement !

L'objet sortit enfin du sac et Riley le plaqua à deux mains contre son visage. Puis il s'effondra à côté d'Omara en inspirant plus profondément que jamais.

Il eut le sentiment que le sang circulait de nouveau dans ses veines.

Puis il entendit des bruits devant lui. Stokely et Garcia rampaient dans sa direction...

- Il faut sortir le plus vite possible ! Je m'occupe de tirer Omara.

Mais le petit homme venait de reprendre conscience, et tous se mirent à ramper aussi vite possible vers la sortie.

- C'était un champ de force d'oxygène polarisé, dit Marilyn Garcia lorsqu'ils eurent repris leur souffle. Il y avait de l'oxygène dans l'air... Mais nous ne pouvions pas le respirer... Et mon tricotneur n'a pas émis de signal, puisque la composition de l'atmosphère n'avait pas changé...

- Je... j'ai déjà entendu parler de ce genre de piège, dit faiblement Riley.

Les quatre membres de l'équipe restèrent un long moment étendus. Stokely se retourna de manière à observer l'ensemble de la place. Kevin remarqua qu'il avait sorti son fuseur et lui lança un regard interrogateur.

- Juste en cas où les barbares de tout à l'heure aurait l'idée de nous attaquer...

- Bien pensé, le félicita Kevin.

- De l'oxygène polarisé... Mais pourquoi ? demanda Omara.

- Certaines personnes désirent sûrement empêcher quelqu'un de descendre par ce couloir.

- Probablement les barbares..., dit Riley. Ceux qui habitent à l'autre bout de ce tunnel n'ont aucune envie de recevoir la visite de ces... bêtes sauvages ! Et ils ont les moyens techniques de le faire. Mais je crois que nous allons devoir entrer sans invitation !

- Comment ? demanda Omara.

- En utilisant les fuseurs ! Si nous nous réglons le rayon sur la diffusion maximale, cela ionisera l'air. Et vous savez que l'ionisation désactive les champs de force à base d'oxygène polarisé. Avec ça et nos masques, nous pouvons y arriver !

- Vous feriez bien d'en référer au capitaine, lieutenant, dit sombrement Omara.

- Vous ne me faites pas confiance, n'est-ce pas ? lui répondit Riley. Eh bien demandons le jugement de Dieu ! (Il ouvrit son communicateur:) Entreprise, ici le lieutenant Riley. Nous avons eu affaire à de l'oxygène polarisé. Mais tout va bien ! Nous continuons ! Je pense que ce genre de piège prouve que nous nous trouvons face à des êtres intelligents.

- Le vaisseau tout entier le prouve suffisamment, répondit la voix de Spock. Lieutenant, nous vous tenons toujours sur les senseurs, mais il serait appréciable que vous nous fassiez parvenir plus fréquemment des rapports verbaux. Ceci dit, vous pouvez continuer. Je vous suggère d'utiliser les fuseurs pour ioniser l'air. De cette manière, l'oxygène polarisé ne vous posera plus aucun problème.

- Compris, monsieur, dit Riley en coupant la communication. (Il regarda Omara dans les yeux.) Quelqu'un a des questions ?

Le petit homme leva des yeux plein de respect sur son supérieur.

- Je crois que je me suis trompé sur votre compte, monsieur... Je pensais que...
Mais n'en parlons plus !

M'accorderiez-vous l'honneur d'ouvrir la marche à vos côtés, lieutenant ?

Riley se mit sur ses pieds et tendit une main à Omara pour l'aider à se relever.

- Avec plaisir !

Chapitre XI

Masque à oxygène sur le visage, les quatre explorateurs empruntèrent de nouveau le couloir obscur. Omara et Riley marchaient en tête. Riley comptait lentement jusqu'à trois. A trois, il tirait droit devant lui une courte rafale de fuséur. Puis il reprenait son compte et, à six, Omara tirait à son tour. Ensuite, l'opération reprenait à son début.

Les rayons des fuséurs illuminaient violemment le couloir, mais les deux hommes se trouvaient bien trop près de la source lumineuse pour pouvoir distinguer quelque chose devant eux - ou derrière.

Riley vérifia la charge de son fuséur. Par bonheur, ioniser l'air ne consommait pas énormément d'énergie. De plus, leurs armes étaient réglées sur la puissance minimale. Un humain touché par le rayon eût tout juste éprouvé une sensation de picotement désagréable.

A cause de la polarisation de l'oxygène, les rayons des fuséurs éclataient en une sorte de gerbe d'étincelles qui leur donnait l'impression d'avancer au milieu d'un feu d'artifice. Dans d'autres circonstances, le spectacle eût été fascinant.

Mais lorsqu'il cessa, signifiant ainsi qu'ils avaient traversé le champ de force, tous ressentirent un intense soulagement.

A présent, le couloir était rempli de débris et les murs portaient des traces semblables à des marques de balles. Mais tout cela datait de plusieurs dizaines d'années.

- On dirait que nous sommes dans une ancienne zone résidentielle, dit Stokely. Regardez, les portes ouvertes donnent sur des espèces d'appartements... Il y a même des balcons au-dessus de nos têtes ! Pas de doute, nous arpentons ce qui devait être une rue importante. Avec un peu d'imagination, on peut se représenter l'air que ça avait avant.

Garcia examina attentivement les alentours.

- Une supposition logique, dit-elle. Mais nous ne pouvons rien prouver...

Ils arrivèrent brusquement au bout du couloir, qui s'arrêtait en cul-de-sac sur un mur fait d'assemblages métalliques disparates.

- Nous aurions dû nous en douter ! s'exclama Riley. (Puis il sortit une nouvelle fois son communicateur :) Enterprise, ici Riley. Nous sommes dans une impasse ! Mais je crois que ce n'est pas le concept original. Les habitants de la partie « chaude » du vaisseau ont certainement muré l'entrée de leur domaine. Le mur ressemble à une construction faite à la hâte. On y a soudé à peu près tout ce qui traînait par là. Je

pense qu'il s'agit d'une ultime ligne de défense contre les sauvages. Nous allons devoir nous ménager une entrée !

- Bien reçu, lieutenant, répondit Spock. Veuillez attendre quelques instants...

Les quatre membres de l'équipe s'appuyèrent contre la paroi et attendirent.

Riley retira son masque et respira prudemment.

- Un air tout à fait délicieux ! s'exclama-t-il.

Omara lui adressa un grand sourire.

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, lieutenant, je vais garder le mien quelques minutes de plus. Juste pour voir si vous êtes toujours debout.

- Qu'en pensez-vous, Garcia ? demanda Kevin. Pouvons-nous passer à travers ce mur ?

- Aucun problème, lieutenant. Mon tricordeur m'apprend qu'il ne s'agit pas de métal, mais plutôt de néoplast. Essentiellement du matériel de construction ! C'est du solide, mais si nous disposons d'assez de chaleur, le tout fondra comme du beurre.

- Nous avons fait tellement de chemin qu'il serait dommage de repartir maintenant, dit Stokely.

- C'est exactement ce que j'étais en train de me dire, avoua Riley.

Son communicateur bipa quelques secondes plus tard.

- Riley, dit la voix de Kirk, croyez-vous pouvoir vous en sortir seul ?

- Affirmatif, monsieur ! J'en mettrais ma main à couper.

Tout en parlant, Kevin s'aperçut qu'il aurait dû prendre le temps de la réflexion avant d'affirmer des choses pareilles. Si le capitaine pensait de même...

Mais la voix de Kirk resta neutre :

- Très bien, lieutenant. Allez-y ! Mais, Riley...

- Oui, monsieur ?

- Non, rien...

- Capitaine ?

- J'allais vous dire d'être prudent, concéda Jim. Mais je suppose que vous y avez pensé tout seul ! Alors, bonne chance !

- Merci, monsieur, répondit Riley en redressant fièrement les épaules comme si Kirk eût pu le voir.

Omara et Stokely échangèrent des regards satisfaits et commencèrent à modifier le réglage de leurs fuseurs. Puis Omara sortit un marqueur de son sac et alla dessiner les contours d'une porte sur le mur qui leur barrait le chemin.

- Nous n'attendons plus que votre ordre, lieutenant, dit-il en reprenant place aux côtés de Stokely.

- Eh bien, feu, messieurs !

Omara leva la main.

- Vous feriez bien de remettre votre masque, monsieur. Nous ignorons la composition exacte de ce mur. Certains matériaux pourraient dégager des fumées toxiques.

Il attendit que Kevin ait remis son masque en place, puis se tourna vers Stokely :

- Après vous, cher ami !

Stokely accepta l'honneur qu'on lui faisait et pointa son fusil vers la cible avec une nonchalance quelque peu forcée. Puis il appuya sur la détente et Omara l'imita une fraction de seconde plus tard.

Il n'y eut presque pas de fumée - simplement une espèce de liquide noir qui coula lentement sur le sol.

Les deux hommes cessèrent le feu et Riley les questionna du regard. Les fusils avaient bien dessiné l'encadrement d'une porte, mais...

- Attendez juste un instant, lieutenant, dit Ornera.

Il s'approcha du mur, retira son masque à oxygène et respira prudemment. Puis il tira un grand coup de pied au centre de la « porte ».

Le panneau s'effondra vers l'avant, et... une fantastique lumière apparut !

Une lumière brillante, chaude, rayonnante, qui leur donna un instant l'impression d' avoir ouvert une brèche sur un monde extérieur !

Puis une odeur de fleurs et d'herbes monta à leurs narines. Ils approchèrent et découvrirent les champs qui s'étendaient à l'horizon.

Du blé. Du maïs. Des arbres.

Une symphonie de parfums les enveloppa comme par magie.

- Cela sent comme l'été, chez moi..., murmura Garcia.

Puis un minuscule insecte passa par la porte qu'ils venaient de créer et tourna autour d'eux en vrombissant doucement. Une abeille !

Une abeille - avec son petit corps noir et jaune tout à fait semblable à celles qui butinaient les fleurs dans les jardins de la Terre.

Elle tourna autour de leurs têtes un moment, étonnante de témérité, puis, ayant compris qu'ils n'étaient pas une nouvelle espèce de fleurs, retourna de nouveau vers son royaume de lumière et d'été éternel...

Chapitre XII

Ils entrèrent à leur tour dans cet univers coloré. Après le long voyage dans l'obscurité, leurs yeux s'accoutumaient difficilement à tant de clarté. Ils mirent des lunettes teintées, mais durent plisser les paupières pour y voir.

Haut dans le « ciel », les rampes lumineuses produisaient l'équivalent de la lumière de plusieurs petits soleils.

Autour d'eux, à perte de vue, s'étendaient des plantations de tomates géantes d'un rouge écarlate.

Ce n'était pas une ville que l'Enterprise venait de découvrir dans l'espace, mais bien une nation. Un continent ! Un monde doté d'un écosystème bien à lui ! Leurs tricordeurs enregistraient tout cela en silence. Riley, Stokely, Omara et Garcia regardaient avec émerveillement et se sentaient tout petits.

Kevin fut le premier à retrouver sa voix.

- Nous avons trouvé leur ferme..., murmura-t-il.

- Plutôt l'une d'entre elles, le corrigea Garcia. Il y en a sûrement d'autres. (Riley lui lança un regard intrigué.) Celle-ci ne produit pratiquement que des tomates et quelques plantes aromatiques - du basilic, entre autres. Cela signifie qu'ils ont certainement d'autres exploitations pour produire des cultures différentes. Regardez comme les pousses tirent avantage de la faible gravité de ce niveau. Ces tomates sont deux fois plus grosses que celles qui poussent sur Terre. Et voyez la taille de ces plants !

Riley étudia les alentours sans trop de conviction. Les merveilles de la nature l'impressionnaient, mais il avait tendance à s'en lasser assez vite.

- Mes amis, continua Garcia, je donnerais cher pour voir les autres exploitations ! Tout ceci est extraordinaire !

- Un peu de calme, Marilyn, dit Stokely. Ce n'est pas la première fois que vous voyez une ferme !

- C'est exact, mais je n'avais jamais rien vu d'aussi naturel à une telle échelle. Nous ne sommes pas devant une reconstitution en serre, monsieur Stokely, ni dans un musée. Ces gens ont besoin de cet endroit pour vivre. Voilà pourquoi ils le défendent si férocement contre les sauvages. Nous nous trouvons devant une société intelligente et structurée. Ses membres savent s'adapter et tirer parti de toutes les possibilités qui s'offrent à eux. Regardez bien ! Cet endroit n'était pas conçu pour être une ferme. On aperçoit par endroits des vestiges d'une superstructure semblable à celle que nous avons étudiée dans le couloir. Il y avait sans doute des boutiques et des maisons ici...

Mais tout a été démonté afin de laisser place aux cultures.

Les trois hommes se regardèrent. Omara osa poser la question qui leur trottait dans la tête :

- Mais alors, qu'est-il arrivé aux fermes originelles ?

Quel besoin a pu les pousser à construire ce lieu ?

- Peut-être est-ce simplement une structure supplémentaire imposée par l'augmentation de la population ? suggéra Stokely.

- J'en doute, dit Garcia. Cela va à l'encontre de ce que nous avons vu jusque-là. Je suppose que la partie « froide » de ce vaisseau a subi un désastre écologique ou culturel. Pensez à ces sauvages. Comment des gens peuvent-ils revenir à un mode de vie primitif ? Comment peuvent-ils sombrer dans la barbarie en ayant une telle technologie pour racine ? (Elle se tut brusquement, comme si quelque chose venait de la frapper.) Vous rendez-vous compte de ce que nous sommes en train de faire ? demanda-t-elle à ses compagnons.

- Pardon ? dit Omara.

- Nous traitons ces êtres de « sauvages » depuis le début ! (Les trois hommes se dévisagèrent sans dissimuler leur confusion.) Pourtant, si nous savons qu'ils sont hostiles, rien ne nous permet d'affirmer qu'il s'agit de sauvages. Ce n'est qu'une supposition, peut-être très injuste. En fait, nous nous identifions à ceux qui ont construit cette ferme parce qu'ils maîtrisent la technologie., comme nous !

- On croirait entendre le capitaine, dit Riley en souriant.

- Ce n'est pas étonnant, répondit la jeune femme. J'ai suivi son enseignement à l'Académie. Il dispensait des cours sur la procédure de contact avec des civilisations inconnues. Il soulignait souvent qu'il ne faut jamais prendre parti dans un conflit, mais plutôt sympathiser avec toutes les factions. C'est à cause de lui que j'ai décidé de travailler dans les équipes de premier contact... en demandant l'Enterprise comme affectation.

- Il ne s'agit pas vraiment d'une civilisation inconnue, dit Omara en montrant les plants de tomates terriblement familiers.

- Le danger n'en est que plus grand ! insista Garcia. Ce que nous voyons nous encourage à structurer une échelle de valeur. Et nous ne devrions pas le faire ! La règle essentielle des missions de contact est de ne pas se fier aux premières impressions, parce qu'elles sont généralement fausses...

Marylin s'aperçut que son discours tournait au cours magistral et rosit de confusion devant l'expression tolérante et amusée de ses compagnons.

- Compris, dit-elle. La leçon est terminée. Retournons au travail !

- Je veux d'abord faire mon rapport, dit Kevin en sortant son communicateur.

Comme M. Spock le lui avait rappelé, les images envoyées par les tricordeurs ne suffisaient pas à rendre inutile une saine communication verbale.

Mais Ornera leva une main pour réclamer l'attention générale.

- Un instant, lieutenant... Regardez ! dit-il en tendant un bras devant lui.

Très loin devant eux, quelque chose bougeait... Et avançait dans leur direction...

- Peut-être ne nous ont-ils pas encore vus, dit Riley. Que tout le monde se

cache !

Ils se dissimulèrent du mieux qu'ils le purent dans la végétation.

Garcia riva son regard sur l'écran de son tricornneur.

- Je crois qu'il s'agit d'une seule personne, lieutenant..., murmura-t-elle.

Kevin lui fit signe de se taire. Puis il remit son communicateur en place, sortit son fuseur et vérifia deux fois qu'il était réglé sur « assommer ». Ornera et Stokely s'approchèrent mais il leur fit signe de rester à distance. A présent, l'être était assez près d'eux pour qu'il le distingue clairement. Il - non elle, c'était incontestablement une femme ! - avançait prudemment en scrutant le terrain.

Riley jugea que la nouvelle venue avait tout au plus dix-sept ans... Mais ce n'était peut-être qu'une fausse impression. En fait, elle pouvait avoir douze ans ou... cinquante ! En l'absence de données fiables sur les processus de contrôle métabolique de ces gens, toute estimation était en réalité une perte de temps.

Kevin vit qu'elle parlait dans un petit communicateur individuel. Il tendit l'oreille.

- Vais regarder brèche. Pas encore vu démons, ditelle en s'arrêtant à quelques mètres de la cachette des quatre Terriens.

Kevin et Omara échangèrent un regard inquiet. La « jeune » femme portait une sorte de fusil-laser un peu archaïque mais redoutable.

- Quarantaine semble bonne solution. Tout secteur. Pas dommages, mais besoin sécurité-nettoyage.

- Tenir position, répondit une voix. Prudence.

- Compris-fini, dit-elle avant de replacer son communicateur à sa ceinture.

Puis elle se baissa sur un genou, fusil pointé.

Riley essaya de se faire tout petit. Si elle avançait encore de quelques mètres, elle ne pourrait pas ne pas les voir. Mais s'il se levait maintenant, et avançait vers elle les bras levés, son instinct lui disait qu'elle tirerait sans sommation. Les habitants de cette partie du vaisseau menaient visiblement une guerre impitoyable contre les sau... les êtres hostiles ! Se faire transpercer la poitrine par le rayon d'un laser - même très archaïque - laissait généralement peu de chance de survie.

Riley examina de nouveau la jeune femme.

Ses cheveux étaient coupés court et elle ne portait aucun maquillage. Sa peau avait une teinte très sombre, mais il pouvait s'agir d'un bronzage dû au fait de travailler régulièrement sous une lumière aussi violente. Ses traits réguliers étaient relevés par un soupçon d'arrogance presque... enfantine.

Elle se tourna brusquement vers lui et, l'espace d'un instant, il crut qu'elle venait de l'apercevoir à travers les feuilles. Mais elle ne réagit pas, et il osa reprendre son souffle.

Puis il secoua la tête : les yeux bleus de cette femme étaient les plus beaux qu'il avait jamais vus ! Mais les réflexes de l'officier prirent le pas sur les réactions de l'homme.

Pouvons-nous la désarmer ? Non, trop risqué... Lui tirer dessus pour l'anesthésier ? Non plus... Il existe des cas d'allergie mortelle... Gardons cette

solution comme ultime recours...

Son communicateur bipa.

Nom de nom ! Pensa Kevin.

Les yeux de la femme s'écarquillèrent. Elle pivota sur elle-même et...

Riley sentit quelque chose passer très près de sa tête.

Il boula, se redressa lestement, pointa son fusil et tira trois fois.

Garcia se précipita.

- Lieutenant, elle a été touchée par vos trois tirs...

- Est-elle encore vivante ?

- A peine...

- Regardez ! cria Stokely.

Dans le lointain, un petit groupe se dessinait. Kevin sortit son communicateur aussi vite qu'il le put.

- Enterprise, ramenez-nous immédiatement ! Cinq à remonter !

- Un instant ! cria Stokely en sortant un petit objet de sa ceinture.

- Pourquoi ? demanda Riley.

- Je vais enterrer ce module de téléportation..., dit Stokely en s'agenouillant.

De cette manière, l'équipe suivante pourra se matérialiser directement ici !

- Dépêchez-vous, hurla Riley.

Il braqua son fusil en direction des silhouettes, mais ne parvint pas à appuyer sur la détente. Il y avait déjà eu assez de dégâts pour une seule journée. Chaque nouveau combat rendrait les choses plus difficiles.

Mais cette escouade de sécurité, ou quoi que ce fût d'autre, avançait vraiment très vite. Et ses membres portaient tous d'impressionnants fusils.

- Opération terminée, module activé, dit Stokely en se redressant d'un bond.

- Enterprise énergie !

Le rayon du téléporteur crépita dans l'air.

Une rafale de laser traversa l'espace vide où les membres de l'Enterprise se tenaient une fraction de seconde plus tôt.

Chapitre XIII

Le docteur McCoy étudiait d'un œil clinique la jeune femme étendue sur un lit diagnostiqueur. Les senseurs médicaux placés au-dessus de la tête du lit indiquaient que ses fonctions vitales déclinaient dangereusement.

- Va-t-elle s'en tirer ? demanda Kevin.

- Jeune homme, répondit McCoy, prévoir l'avenir n'est pas dans mes attributions. Mais elle a une bonne chance de s'en tirer. A présent, allez faire votre rapport et laissez-moi travailler en paix !

Il se tourna vers Christine Chapel.

- Faites-lui une injection de déo-V à deux pour cent d'Adrenal-4.

L'infirmière le regarda avec étonnement.

- Je sais, je sais... C'est à peine plus efficace que de l'eau sucrée, mais je refuse de lui donner autre chose avant d'être sûr que son métabolisme est pareil au nôtre.

- Bien, docteur..., dit Christine.

- Ne faites pas cette tête-là ! Le labo va me donner les résultats de ses analyses dans moins d'une demi-heure.

L'infirmière fit l'injection et sortit en marmonnant. Une fois seul, McCoy s'assit au bord du lit et leva les yeux vers l'écran des senseurs médicaux. Il n'aimait pas du tout ce qu'il voyait. Pas du tout !

Il tapota la main de la jeune femme sans obtenir de réaction.

Pour le moment, il n'y avait rien de mieux à faire qu'attendre.

Mais l'attente était une vieille compagne du médecin. Un bon praticien ne guérit pas ses patients, mais les aide à se guérir eux-mêmes. La mesure de son talent se juge souvent à l'aune de sa patience.

* * * * *

Leonard était toujours dans la même position lorsque Kirk entra dans la pièce.

- Bones....

- Je ne peux rien dire, Jim... Par conséquent, épargnez-vous la peine de me questionner !

- Comment saviez-vous que j'allais vous poser une question ?

- Je lis dans les esprits ! Vous alliez me demander comment elle va et quand elle sera capable de parler... Moi, j'aimerais simplement être sûr qu'elle vivra Elle est tellement menue, Jim ! Et elle a reçu une énorme charge. Vous devriez dire à Riley

d'éviter de se prendre pour Billy le Kid, la prochaine fois...

- Il était effrayé, Bones... Peut-être aurions-nous tous réagi comme lui dans les mêmes circonstances ! Le médecin ne parut pas convaincu. Mais l'intercom sonna avant qu'il n'ait pu répondre.

- McCoy à l'inter.

- Ici le laboratoire, docteur, dit une voix féminine. Elle est humaine. Tout à fait humaine ! Groupe sanguin A-positif. Tous les autres détails sont en cours de communication informatique.

- Merci, dit McCoy en coupant la communication.

Il alluma l'écran de son ordinateur et étudia une série de graphiques et de diagrammes.

Puis il chargea une seringue et fit une injection à sa patiente. Presque instantanément, les senseurs indiquèrent que ses fonctions vitales reprenaient de la vigueur.

- Parfait, dit le médecin. Elle est toujours en état de choc, mais elle va s'en tirer...

- Quand pourrez-vous la réveiller ? demanda le capitaine.

McCoy le regarda droit dans les yeux.

- Du point de vue physiologique, à peu près n'importe quand... Mais, Jim, avez-vous songé au choc émotionnel qu'elle va subir ?

- Pardon ?

- Bon sang, Jim, ces gens vivent en autarcie depuis des siècles ! S'ils pensent que leur vaisseau est l'Univers, la pauvre risque d'y perdre la raison !

- Je suis d'accord, Bones, mais nous devons pourtant conduire un débriefing.

- Je sais... Tout ce que j'essaie de vous dire c'est qu'elle ne sera peut-être pas capable de supporter un interrogatoire maintenant !

- Débriefing, Bones. C'est le terme en usage...

- Je suis médecin, pas expert en sémantique ! Même sous la torture, je ne saurais pas vous dire la différence entre « débriefing » et « interrogatoire ». Jim savait qu'il était inutile d'argumenter avec le médecin.

- Comme vous voudrez, docteur ! Alors, dans combien de temps ?

McCoy haussa les épaules.

- Je préférerais qu'elle se réveille toute seule...

Comme si ces mots avaient été un signal, la jeune femme bougea légèrement.

Puis elle se leva sur ses coudes et regarda autour d'elle avec curiosité et suspicion.

- Où ? demanda-t-elle.

McCoy s'approcha doucement du lit.

- Vous n'avez aucune raison d'avoir peur... Vous allez vous remettre très vite, et personne ne vous veut du mal.

Jim vint se placer de l'autre côté du lit.

- Vous êtes à bord de l'USS-Enterprise, et je suis le capitaine James T. Kirk. Elle le dévisagea en silence un long moment.

- Existe seulement un capitaine !

- Bien entendu, lui répondit gentiment Kirk. Je suis le capitaine de ce vaisseau !

Quel est le nom de votre capitaine ?

- Est-ce illusions-démons ? Oui ! Vous démons ! Ne jamais croire démons !

Ennemis !

McCoy chercha le regard de Jim.

- Ne l' énervez pas, capitaine, je vous en prie !

Il tenta de poser une main sur l'épaule de la jeune femme, mais elle roula de côté, et lui tira un coup de coude dans le sternum. « *Oooof !* » firent les poumons du médecin en se vidant.

Jim se précipita et ceintura la « malade »

- Personne ne vous menace, dit-il doucement. Vous être notre invitée...

- Démons ! hurla-t-elle. Mais pas mourir sans combattre !

Jim resserra un peu sa prise.

- Pas mourir du tout ! dit-il. Vous ne courez aucun danger. L'homme que vous avez étendu pour le compte est le médecin qui vous a sauvé la vie.

Elle tourna la tête pour regarder le pauvre Leonard.

- C'est illusion ! Vous démons !

- Non ! Pas illusion..., dit doucement Jim.

- Pas croire ! Pas croire !

- Que puis-je faire pour vous convaincre ?

Elle se calma un peu et parut réfléchir. Le docteur McCoy rouvrit les yeux et entreprit de se relever. Lorsque ce fut fait, il prit une seringue et la remplit. Jim fit comme s'il n'avait rien vu.

- Nous ne voulons pas vous faire de mal, continua-t-il sur le même ton patient. Je suis le capitaine Kirk, de l'USS-Enterprise. Vous vous trouvez à bord de mon vaisseau, et non sur le vôtre ! Nous vous avons découvert par hasard... Vous étiez à plus de vingt deux années-lumière de la première colonie terrienne. Votre vaisseau allait quitter la Galaxie...

- Plus entendre ! cria-t-elle. Mensonges ! Histoire enfant ! Conte-fées ! Est... Est...

Sa tête retomba sur son épaule.

McCoy retira la seringue de son bras et Jim la déposa délicatement sur le lit.

McCoy lui caressa les cheveux.

- Tout va aller pour le mieux, murmura-t-il. Il ne faut plus avoir peur... (Puis il releva la tête vers Jim.) J'espère que vous m'écoutez, à l'avenir...

Chapitre XIV

Tous les officiers supérieurs attendaient le capitaine dans la salle de réunion. Les conversations allaient bon train, mais le silence se fit comme par miracle dès que Jim entra en compagnie de McCoy.

- Messieurs, commença-t-il, chacun de vous a reçu communication du rapport de l'équipe de premier contact. Vous conviendrez, je l'espère, que ses membres ont fait de l'excellent travail. Veuillez noter à ce propos qu'ils recevront tous une citation. A présent, j'entends que nous nous mettions à trouver des réponses ! Car, pour ce qui est des questions, nous en avons plus qu'il n'en faut... (Ses yeux noisette firent le tour de la table.) Monsieur Chekov, avez-vous reconstitué la trajectoire du vaisseau ?

Le Russe rosit légèrement.

- Heu... Eh bien, oui, capitaine ! Mais c'est tellement invraisemblable que j'ai ordonné une seconde série de simulations.

- Je prends note de cette remarque monsieur Chekov... Sachez que je ne vous tiendrai pas rigueur d'une éventuelle erreur. Mais je VOUS prie de nous tenir au courant !

- Heu... Vous allez avoir du mal à y croire, monsieur... Moi-même, j'ai quelques...

- Au fait, Chekov ! Au fait !

- Eh bien... la Terre, capitaine...

- La Terre ?

- Du moins, notre système solaire. La probabilité est de... cinquante-trois pour cent... Ils ont dû visiter un grand nombre de systèmes solaires depuis leur départ, mais la simulation semble indiquer..., enfin laisse penser... qu'ils sont partis de chez nous.

Il se tut et lança un regard plein de détresse à Spock.

Le Vulcain hocha impassiblement la tête.

- Si nous supposons qu'il s'agit d'un vaisseau de colons - ce qui est plus que probable -, la simulation de M. Chekov est également l'historique d'une suite de très mauvaises décisions. Si, comme nous sommes fondés à le croire, le vaisseau a quitté votre système solaire il y a environ cent quatre-vingt-cinq ans, leur première destination devait être Sirius B. Comme il n'existe pas de planètes habitables dans ce système, la deuxième n'a pu être que Wolf 359.

Jim repassa mentalement la carte de la Galaxie et approuva du chef.

- L'hypothèse de M. Chekov, continua le Vulcain, à laquelle je souscris, est que l'absence de planètes colonisables dans ces deux premiers systèmes fut si évidente

que le capitaine de l'époque ne déclencha aucune procédure de freinage. Le vaisseau fut au contraire dirigé en orbite large autour de Wolf 359 afin de reprendre de la vitesse. Avec l'instrumentation appropriée, le pilote a même pu tirer parti des « vents solaires » pour augmenter sa vitesse. L'objectif, évidemment, étant d'arriver plus vite à l'étoile suivante. (Jim hocha hocha de nouveau la tête.) Si la manœuvre a été effectuée plusieurs fois de suite, comme le suppose M. Chekov, le vaisseau a finalement atteint une vitesse considérable. C'est là qu'interviennent les mauvaises décisions.

- Qui sont ? demanda Jim.

- Il faut supposer, capitaine, que les habitants du vaisseau, à un moment ou à un autre, ont commencé à éprouver une certaine impatience. Personnellement, je situerais volontiers cet événement aux environs de la troisième ou quatrième génération. Quoi qu'il en soit, vous savez que le modèle scientifique gouvernant ce type de vaisseau « multigénération » a toujours été : « accélération pendant la première partie du voyage, décélération pendant la seconde ». Mais pour qu'il soit applicable, il faut bien entendu qu'il y ait une planète habitable autour de l'un des soleils-cibles. Avec des senseurs à longue portée même primitifs -, il est possible de déterminer l'habitabilité d'un système solaire longtemps avant d'y entrer. Ce fait a dû encourager les colons à différer la procédure de décélération jusqu'à ce qu'ils soient assez près pour déterminer s'il valait la peine de s'y risquer. Bien entendu, cela impliquait un freinage bien plus brusque que prévu, mais je crois que les colons étaient prêts à tout pour arriver plus vite. En effet, cette méthode leur permit de visiter plusieurs systèmes sans perdre de vitesse, et même, comme je l'ai déjà expliqué, en gagnant. Malheureusement, la médaille avait un revers... (Tous se regardèrent. Une expression imagée, dans la bouche de Spock ?) ... comme le dit si poétiquement M. Chekov. En effet, le vaisseau a atteint une telle vitesse, du moins en fonction de son degré de raffinement technique, que la décélération est devenue pratiquement impossible dans des limites de temps raisonnables.

- En bref, ils ne pouvaient plus s'arrêter même s'ils repéraient une planète habitable, dit Jim.

- Précisément, capitaine, lui confirma Spock.

- Mais ils ont bien dû s'en apercevoir, intervint Uhura. Il y avait sans doute quelque chose à faire !

- Peut-être, concéda le Vulcain. Mais supposons qu'ils aient perdu une partie de leur puissance. Un réacteur en panne, par exemple ?

- Bien sûr, l'interrompit Scott. Avec un réacteur en moins - et nous savons qu'ils en ont perdu bien plus d'un - leur possibilité de décélération diminuait dramatiquement.

- Une deuxième hypothèse, enchaîna Spock, est qu'il se soit produit un bouleversement social. Une mutinerie, peut-être...

- Une mutinerie ? dit Jim d'un ton inquiet.

- Imaginons qu'une planète soit détectée et que, de loin, elle ait l'air habitable. Supposons que les relevés restent encourageants à distance intermédiaire. Cependant,

des fluctuations irrégulières du soleil irradient la planète à un tel point que la vie n'est pas possible à long terme. Mais, si vous n'aviez jamais vécu à l'air libre, hésiteriez-vous à affronter des radiations qui ne vous atteindront que dans.., disons vingt-trois ans ?

- Spock, dit gentiment Kirk, je ne savais pas que vous comprenez si bien l'âme humaine.

- La compréhension n'a aucun rapport avec ma démonstration, monsieur. J'étudie une situation en me servant de la logique et de ce que je sais du comportement humain. A présent, puis-je continuer ?

- Je vous en prie.

- Ces prémisses étant posées, je postule que la décision de s'arrêter ou de ne pas s'arrêter sur cette planète a pu déclencher une sorte de guerre civile qui dure encore aujourd'hui sous la forme que nous avons pu observer. D'un côté les « sauvages », de l'autre les tenants de la technologie.

- Tout ça est bien joli, Spock, grogna McCoy, mais j'ai entendu des contes de fées au moins aussi convaincants.

- A ceci près, docteur, que le dernier système solaire que le vaisseau a probablement traversé présentait effectivement une planète apparemment habitable mais irradiée tous les vingt-trois ans.

- Merci beaucoup pour cet excellent exposé, Spock, intervint Jim. Avez-vous des données statistiques pour étayer cette hypothèse ?

- J'estime qu'elle a quatre-vingt-dix pour cent de chances de se révéler exacte, monsieur.

- Oh ! dit Jim. Je vois qu'il s'agit simplement d'une vague supposition.

- Oui, monsieur, du moins pour un Vulcain !

- Excusez-moi, messieurs, intervint Scott, mais je me dois d'abonder dans le sens du docteur McCoy ! C'est une très belle histoire, mais elle ne tient pas la route. Il n'existe aucune archive relatant l'existence d'un vaisseau de ce type dans notre système solaire. D'autre part, j'en connais un bout sur la construction des vaisseaux stellaires, et je peux vous affirmer que celui-là n'est jamais sorti des spatiodocks de la Terre. Serait-ce il y a deux cents ans ! Et ne me parlez de secret ! Une telle plomberie ne passe pas inaperçue !

- Si vous nous le dites, ingénieur..., dit Spock d'une voix égale. Pourtant, ce vaisseau est à quelques kilomètres de nous. Et la jeune femme que soigne le docteur McCoy parle votre langue, même s'il s'agit d'une forme quelque peu modifiée. Par conséquent, je préfère douter de vos connaissances que de l'existence d'un navire plusieurs dizaines de fois plus grand que l'Enterprise.

- Doutez de ce que vous voulez, monsieur Spock, lui répliqua l'ingénieur. Mais j'affirme que ce vaisseau n'a pas été construit sur Terre ! N'oubliez pas que je travaillais aux spatiodocks de San Francisco lorsque l'Enterprise et trois autres vaisseaux de sa catégorie ont été construits. Et c'est le seul spatiodock assez grand pour seulement permettre la conception d'un vaisseau pareil ! J'ai souvent étudié les archives pour voir comment mes prédécesseurs résolvaient leurs problèmes de construction. Je ne serais pas passé à côté d'un chef-d'œuvre de cette envergure.

Jim leva une main pour demander le silence.

- Messieurs, dit-il, il est possible que vous ayez raison tous les deux ! Je suggère que nous ajournions cette réunion. Il est temps d'aller faire un tour à la section historique. Des objections ?

Il se leva sans attendre de réponse. Ses officiers n'avaient pas d'autre choix que l'imiter.

Ce qu'ils firent.

Chapitre XV

En règle générale, la section historique d'un vaisseau n'occupe qu'une infime partie de l'espace informatique disponible. Sans doute parce que les capitaines de Starfleet aiment mieux faire l'Histoire que l'étudier.

Mais Jim Kirk était l'exception qui confirme la règle. Au moment de prendre le commandement de l'Enterprise, il avait ordonné que l'ordinateur reçoive la totalité des banques de données historiques de Starfleet Command. Pour les informaticiens, caser ces milliards d'octets supplémentaires avait été un véritable casse-tête, mais Jim était resté inflexible.

« - En connaissant les erreurs des autres, avait-il déclaré, on évite de les commettre à son tour. »

Depuis, cette formidable mémoire universelle était régulièrement remise à jour à chaque arrêt sur une base spatiale, et enrichie de toutes les données recueillies auprès des « nouvelles civilisations » rencontrées dans la Galaxie.

Pendant les premières années de capitonat de Kirk, Starfleet Command avait considéré cette obsession de la totalité comme une inoffensive manie. Certains capitaines peignaient, d'autres jouaient aux échecs.

James T. Kirk, lui, tentait de réunir la somme de toutes les connaissances de l'Univers...

Au fond, à chacun son hobby !

Puis était survenue la fameuse rencontre avec MacMurray.

MacMurray était un marchand indépendant qui avait découvert une planète habitable dans un système solaire isolé. Il l'avait baptisé Noé à cause de ses trois soleils, eux-mêmes affublés du nom de ses trois... chats : Signpost, Shadow et Fred.

Peu de temps après son arrivée, il fonda un empire très autarcique sur la côte de l'unique continent de la planète. En réalité, il ne s'agissait que d'une colonie peuplée de marginaux, de déviants et de doux rêveurs. Mais cela suffisait au bonheur de MacMurray. Lui et ses sujets se déclarèrent indépendants, hissèrent un drapeau bariolé au-dessus de leur « palais », et placèrent un vieux canon en fonte sur la pelouse qui y donnait accès.

La Fédération, bien entendu, n'accorda guère d'attention à ce genre d'enfantillage. De fait, lorsque l'empereur MacMurray exigea que l'on envoie un vaisseau de Starfleet pour convoyer ses ambassadeurs, sa requête fut simplement ignorée. A la vérité, son message subspatial n'avait même pas été reçu.

Le brave MacMurray n'avait plus le choix. Un tel camouflet était intolérable.

L'insulte appelait une réponse.

Il déclara donc la guerre à la Fédération.

Et captura les trois vaisseaux marchands qui lui rendirent visite après l'ouverture des hostilités.

Le quatrième vaisseau qui entra en orbite autour de Noé se nommait l'Enterprise.

James Kirk jugea la situation et décida de se rendre. Mais il ne le fit pas qu'en son nom, ou celui de son vaisseau ! Non, il dressa le drapeau blanc pour Starfleet et pour toute la Fédération ! Il signa la reddition de l'humanité et celle de toute les espèces connues. Pour faire bonne mesure, il ajouta celles qui seraient découvertes dans l'avenir, et même celles qui n'étaient pas encore nées.

MacMurray savoura son triomphe pendant quelques minutes, puis annonça avec soulagement la fin des hostilités. Ensuite, il se téléporta sur l'Enterprise. pour en prendre personnellement le contrôle.

Avant de remettre le destin de l'Univers entre les mains de l'empereur, Jim crut nécessaire d'informer le nouveau maître du monde de la marche de ses affaires.

Il fallut sept minutes pour citer tous les conflits locaux - parfois dramatiques - qui se déroulaient dans la Galaxie. Pas pour les expliquer... Non! Simplement pour les citer.

Sept autres minutes furent nécessaires pour faire comprendre au futur monarque galactique l'absolue nécessité d'assurer le bonheur de chacun des billions de billions d'individus vivant sur des centaines de planètes - pas seulement les humains, mais toutes les formes d'êtres pensants. Sinon, avait précisé Jim, la révolution - les révolutions - serait inévitable.

Kirk passa un autre moment à détailler les particularités difficiles à gérer de certaines espèces. Par exemple, celles qui préféraient consommer leur proie vivante, sans se soucier de son quotient intellectuel.

Pour finir, il exposa les quelques problèmes urgents qui nécessiteraient une intervention immédiate du nouvel empereur : l'échec des négociations commerciales avec les Romuliens, l'inquiétante alliance de ces derniers avec les Klingons, le trafic d'épices rares d'Orion, et, surtout, la situation alarmante du budget, la nécessité d'une réforme fiscale et les résultats désastreux de la politique inflationniste menée par le ministre des finances précédent et vaillamment poursuivie par l'actuel.

L'empereur MacMurray subit ce flot de rhétorique pendant exactement quarante-cinq minutes. Puis il abdiqua

Mais Jim refusa d'accepter qu'il se défasse si facilement de son fardeau. Se retrouver sans chef, expliqua-t-il, plongerait la Galaxie dans le chaos...

MacMurray étudia les options qui s'offraient à lui pendant deux minutes. Puis il demanda à Kirk d'accepter un « petit travail » qui ne l'empêcherait pas de continuer à diriger l'Enterprise. Jim accepta, et fut aussitôt nommé Premier ministre impérial Commandant en chef de l'Univers. L'empereur fit immédiatement rédiger un document qui attestait de cette promotion.

Jim accepta le poste de bonne grâce. Il signa immédiatement un décret de loi

qui accordait à toutes les espèces - pensantes ou non - l'autonomie dont elles jouissaient déjà, et leur ordonna fermement de continuer à vivre comme bon leur semblait. L'empereur, en effet, avait des soucis bien plus importants...

A son retour à bord, Jim fit accrocher son « diplôme de maître de l'Univers » dans la salle de récréation pour que l'équipage sache qu'il ne servait pas sous les ordres de n'importe quel capitaine.

Puis ses hommes et lui se téléportèrent sur Noé pour assister aux célébrations.

La guerre de MacMurray avait duré moins de deux jours. Les festivités s'étendirent sur plus d'une semaine.

Il n'y eut ni morts ni blessés, mais pas mal de cheveux douloureux et d'indigestions.

Les vaisseaux marchands furent relâchés les cales pleines de marchandises produites sur Noé. (Des cadeaux pour les récompenser de leur bravoure sur le champ de bataille.) Leurs capitaines reçurent un diplôme signifiant leur appartenance à la Marine marchande impériale, placée sous la protection bienveillante de l'empereur de la Galaxie (par procuration).

De retour sur Terre, Jim découvrit que le message de MacMurray avait été reçu mais jeté au panier parce qu'on l'avait pris pour le délire d'un ivrogne.

Peu après, Starfleet Command signifia à tous les officiers des communications qu'ils seraient désormais tenus de prendre en compte tous les messages - aussi farfelus fussent-ils -, sauf autorisation écrite d'un officier d'un grade au moins égal à celui de capitaine. Dans son rapport, Jim souligna qu'il avait évité un bain de sang ridicule en étudiant l'histoire navale du XVIIIe siècle. Un grand nombre de capitaines de voiliers avaient jugé préférable de prêter allégeance à des rois africains ou hawaïens au nom de leur propre monarque - même s'ils disposaient des armes pour massacrer la tribu entière - parce qu'il était beaucoup plus humain et commode de respecter les autres que de les égorger.

MacMurray ne voulait pas vraiment la guerre. Et même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas eu les moyens de la mener. Non, il désirait simplement être remarqué. Et respecté. Rien de plus.

Si jouer un jeu innocent pendant quelques jours pouvait faire le bonheur d'un vieil homme (et permettre d'organiser une fête sur une planète plutôt tristounette), qui oserait prétendre que les lois de l'espace ne doivent pas céder parfois la place à la compassion ?

Starfleet Command approuva le comportement de Jim et il reçut une citation. De plus, il fut officiellement confirmé à son poste de Premier ministre impérial de l'empereur MacMurray.

A intervalles réguliers, une délégation de Starfleet se rend sur Noé (officiellement recensée comme un protectorat de la Fédération) pour informer l'empereur que la Galaxie est gérée aussi bien que possible en fonction des circonstances. A chaque fois, l'empereur MacMurray s'enquiert de la santé et du bien-être de James T. Kirk, et on lui répond que le Commandant en chef de l'Univers se porte comme un charme, mais ploie sous les responsabilités, et regrette de ne pouvoir

venir saluer l' empereur.

A l'exception d'un vieux parchemin accroché à un mur de la salle de récréation de l'Enterprise, le seul souvenir de cette histoire détenu par Jim est une note dans son dossier rappelant qu'il fut l'unique capitaine de Starfleet à déposer les armes devant un ennemi.

* * * * *

Peu de temps après, l'Amirauté ordonna que tous les vaisseaux soient équipées de sections historiques copiées sur celle de l'Enterprise. Depuis, la recherche, la collecte et l'échange d'informations pratiqués par Jim au début de sa carrière sont devenus la « Procédure Standard de Dissémination du Savoir Humain » imposée à l'ensemble de la flotte.

Jim ne sut jamais avec certitude si les deux événements avaient un rapport. Mais il trouva la coïncidence intéressante.

Chapitre XVI

La « section historique », en réalité, était une pièce moyenne munie d'un écran géant, d'un bureau et de quelques chaises. Les informations qu'elle recélait pouvaient être consultées à partir de n'importe quel terminal, et Jim n'y était plus venu depuis des lustres.

Mais l'historien du vaisseau tenait à avoir son fief. De plus, l'écran mural lui permettait d'examiner plus facilement les documents graphiques : photographies, tableaux, dessins étaient ainsi livrés à son attention méticuleuse.

Physiquement, ce passionné du passé ressemblait à un adolescent égaré dans un monde d'adultes. Mais le simple fait qu'il fût à ce poste témoignait de ses compétences. La compétition qui faisait rage à l'Académie ne laissait aucune chance de succès aux médiocres...

Il se leva lorsque Kirk, Spock, Scotty et Chekov entrèrent. (McCoy les avait abandonnés pour se rendre au chevet de sa malade.) Il secoua les miettes éparpillées sur le pantalon de son uniforme et dissimula prestement les restes de son repas derrière une pile de dictionnaires. Apparemment, l'irruption d'un quarteron de gradés dans son petit domaine le déroutait au plus haut point.

- Messieurs ? dit-il.

Jim le salua d'un hochement de tête puis se tourna vers Spock.

- J'aurais peut-être dû venir plus souvent ici... murmura-t-il. Cet endroit sent le laisser-aller. Une bonne inspection surprise de temps en temps ne serait pas inutile...

Spock leva un sourcil et Kirk s'occupa de nouveau de l'historien :

- Quel est votre nom, enseigne ?

- Heu... Tout le monde m'appelle La Taupe...

- La Taupe ?

- Oui, monsieur... Sans doute parce que je ne sors jamais de mon trou... et que j'aime fouiller dans le passé.

- Eh bien, monsieur La... Taupe, votre capitaine aimerait que vous fassiez quelques fouilles au sujet de...

- Bien entendu, monsieur !

L'historien reprit place à son bureau et commença à pianoter sur le clavier de son terminal.

- Mais... (Jim en resta un instant bouché bée.)

Mais je ne vous ai pas encore formulé ma demande !

- Capitaine, intervint Spock, tout le monde, à bord de l'Enterprise, sait ce que

nous cherchons...

- Impeccablement logique, Spock, répondit Kirk. Monsieur La Taupe, notre navigateur pense que ce vaisseau est parti de notre système solaire il y a environ deux cents ans. S'il ne se trompe pas, vous devez avoir des archives à ce sujet.

- Si vous voulez bien patienter un instant..., dit l'historien. Voilà ! Nous y sommes...

L'écran s'alluma et afficha l'image d'un immense cylindre en train de tourner majestueusement sous la lumière d'un soleil familier. En dépit de l'absence de moteur et d'équipement de vol, l'objet était facilement reconnaissable. Derrière lui, une planète bleue et blanche encore plus familière brillait comme un gigantesque diamant.

Scotty fit un pas en avant.

- C'est impossible... Je connais tous les vaisseaux construits dans les spatiodocks !

- Mais il ne s'agit pas d'un vaisseau, monsieur Scott, dit timidement La Taupe. Ne comprenez-vous donc pas que nous venons de faire la plus incroyable des découvertes ? Il s'agit de la Colonie Perdue !

Jim sursauta. Les épaules de Scott s'affaissèrent. Chekov marmonna des propos inintelligibles. Spock, lui, hocha simplement la tête.

- Bien sûr... C'est la seule réponse logique. Capitaine, veuillez accepter mes excuses. J'aurais dû y penser...

- Ne vous excusez pas, Spock. Tout le monde peut se tromper. Ce doit être votre moitié humaine...

- Sans aucun doute, capitaine !

La Taupe interrompit cet échange aigre-doux :

- C'est comme si nous avions retrouvé les Dix tribus d'Israël, ou l'Atlantide ! Je pensais que vous aviez compris depuis longtemps... Et je me demandais pourquoi vous n'étiez pas venu me voir plus tôt.

- Ne retournez pas le couteau dans la plaie, enseigne ! dit Jim. Mais racontez-nous plutôt toute l'histoire... Je crains que ma passion du dix-huitième siècle m'ait amené à négliger l'Histoire plus récente.

- Si vous voulez bien vous asseoir, messieurs, dit l'historien en leur montrant les sièges. J'avais pris la liberté de préparer une courte présentation du sujet, juste au cas où...

- Nous vous écoutons, le coupa Jim. Spock, Chekov, Scotty, prenez place, je vous prie...

La Taupe appuya sur une touche et une série de dessins défila sur l'écran.

- Je viens de vous montrer les plans originaux de la structure, commenta l'historien..., ceux de la station L5 ! Ici, vous pouvez voir l'épure de l'exploitation agricole. Un peu plus bas, le projet de « centre commercial ». Fondamentalement, cette construction est un énorme cylindre creux comportant une plateforme intérieure de vingt-cinq kilomètres de long - la ferme - et vingt-cinq niveaux différents où étaient installés des bureaux, des centres d'habitation, la « zone industrielle », le complexe de loisirs, le pont technique, le système de conditionnement

d'air, les générateurs d'atmosphère, les stations de recyclage et bien d'autres choses encore. Le nombre de niveaux variait naturellement en fonction du « relief » de la plate-forme longitudinale. Car les concepteurs désiraient qu'il y ait des montagnes, des collines, des plaines... En bref, une nature reconstituée au plus près de la réalité.

L'historien appuya sur une autre touche et une série de photographies remplaça les graphiques.

- Vous pouvez maintenant admirer tous les détails ! Grâce à une construction ingénieuse, les habitants pouvaient simuler une large gamme de conditions atmosphériques - y compris la gravité -, dans leur immense jardin. En contrôlant judicieusement la circulation de l'air, le taux d'humidité et le rythme des précipitations, il leur était possible de créer une forêt luxuriante, un désert, une zone tropicale... Et ce à quelques centaines de mètres de distance ! En bref un monde de poche ! Ils pouvaient également modifier le rythme des saisons, et avoir, par exemple, trois étés par an pour augmenter le rendement de leurs champs. Ils ont été les pionniers de l'agriculture en multi-gravité... Vous savez, celle qui permet la production de légumes géants !

L'historien fit réapparaître le cylindre sur l'écran. Sans ses moteurs et son immense « collier », Jim le trouva presque nu.

- L'ingéniosité de ces gens était vraiment admirable ! Voyez la taille de ces capteurs solaires ! Si primitifs, et pourtant tellement efficaces...

- Je me demande si les historiens diront la même chose de nous dans deux cents ans, murmura Jim.

- Plus que probablement, lui souffla sèchement Spock.

Cette nouvelle passe d'armes ne troubla pas La Taupe, qui continua joyeusement son discours :

- L'objectif originel de cette structure était d'occuper la position troyenne - c'est-à-dire de former un triangle avec la Terre et la Lune. En fait, il s'agissait de la première base spatiale industrielle géante. Alimentée par du minerai provenant de la Lune, elle avait pour objectif de construire des satellites capables de capter l'énergie solaire. En effet, la crise énergétique, au vingt-et-unième siècle, avait atteint un paroxysme insupportable. Les stations solaires semblaient...

- Mon garçon, le coupa Scotty, tous ces préliminaires sont-ils indispensables ?

- Eh bien, c'est une histoire très intéressante, monsieur. De plus elle a un rapport direct avec la présence de cet objet aux confins de la Galaxie, et...

- Laissez-le raconter son histoire, Scotty, murmura Jim, c'est sa seule chance de participer à l'aventure. Continuez, monsieur... La Taupe.

- Avec plaisir, capitaine. Je parlais donc de la crise énergétique... La première station L5 a été construite par trois nations : les États-Unis, le Japon et la Nouvelle Russie avec l'aide d'une poignée de leurs alliés. Ces trois pays s'affrontaient depuis longtemps, mais leur besoin commun d'énergie les contraignit à s'unir. Vous comprenez, il fallait en passer par là, ou continuer à être les otages des pays producteurs de pétrole, de charbon ou de gaz. Sans parler des risques de destruction de la planète dus à la pollution. Dès la mise en orbite de la station L5, avant même qu'elle soit

complètement habitable, cinq immenses satellites capteurs d'énergie solaire furent construits et mis en service. Dès cet instant, les importations d'énergie des pays membres de cette espèce de « coopérative » diminuèrent de plus de trois pour cent. Les gouvernements impliqués dans l'affaire furent tellement satisfaits qu'ils investirent d'énormes ressources dans le développement et l'extension du projet. (Une carte de la Terre s'afficha sur l'écran.) Naturellement, ce processus eut un effet négatif sur l'économie des nations productrices de pétrole, menacées d'une sévère diminution de leurs revenus. L'énergie solaire est à la fois propre et économique. Le soleil n'appartient à personne, et dispense ses bienfaits en permanence. Chaque nouveau satellite augmentait l'autonomie des pays membres de la coopérative et faisait diminuer la pollution. Trois pour cent la première année, cinq la suivante, huit la troisième... Les choses risquaient d'aller très vite.

L'historien reprit sa respiration.

- C'est à ce moment-là qu'une décision catastrophique fut prise. Les pays du tiers-monde non producteurs de pétrole demandèrent aux trois « puissances solaires » de les laisser avoir leurs propres satellites. Mais les trois géants, après un débat houleux, refusèrent tout compromis. Ils voulaient bien négocier l'électricité - à des prix exorbitants mais ne cédèrent pas un pouce de terrain sur la méthode de production. Bien entendu, les pays du tiers-monde eurent le sentiment d'avoir troqué un chantage pour un autre. Ils devaient toujours acheter leur énergie à d'autres, et se trouvaient à la merci des « vendeurs ». Après de longues années de chantage et de pression, vous comprendrez aisément que cette perspective ne les rassurait pas.

Spock hocha la tête en guise d'assentiment.

- Il ne leur restait donc plus qu'une solution : créer une sorte de « cartel international » afin de construire leur propre station spatiale et, par voie de conséquence, leurs propres satellites. Sinon, l'industrie spatiale, en plein développement, risquait de tomber entre les mains des « puissances solaires » pour l'éternité.

- Et comment ont réagi les trois « géants » ? demanda Chekov.

- Officiellement, ils saluèrent le courage de leurs concurrents. En fait, ils grinçèrent plutôt des dents. A cette époque, beaucoup d'hommes politiques considéraient la conquête de l'espace comme un moyen d'assurer le pouvoir d'une nation sur les autres. Par conséquent, le projet des pays du tiers-monde fut gratifié de tous les... bâtons dans les roues possibles. C'était un comportement fort peu clairvoyant de la part des trois géants, et je me demande si ce n'est pas de là que vient l'expression « borné comme un Terrien » si répandue dans la Galaxie.

- Croyez-vous ? demanda innocemment Spock.

La Taupe ignora l'interruption.

- En dépit de leur manque de puissance économique, les pays du tiers-monde persévérèrent. Ils cherchèrent l'appui financier des pays producteurs de pétrole et l'obtinrent. En plus de son intérêt matériel, cette association promettait de les aider à régler quelques comptes...

De nouvelles photos de la station L5 apparurent sur l'écran.

Sa construction était presque achevée, mais elle ne portait toujours pas de moteur, ni de « collier »

- A présent, il est important de préciser que tous ces événements se déroulèrent sur plus de deux décennies. A l'issue de cette période, la station L5 était devenue une véritable colonie spatiale, très proche d'une nation. Elle avait son gouvernement, ses tribunaux, sa fiscalité, un système douanier, et une population nombreuse, intelligente, et décidée à vivre en démocratie. Pour y avoir accès, il fallait être très doué, ou très riche. Les gens doués obtenaient facilement un travail, et les riches... Eh bien, les riches faisaient d'excellents touristes ! En dépit de son statut légal de « protectorat » des trois nations fondatrices, la station avait de moins en moins de compte à leur rendre. Mais cette « fiction juridique » survécut pendant vingt ans parce qu'elle était efficace, et qu'il n'existait pas de raison de la jeter au panier. A cette époque près de trente pour cent de l'électricité des « puissances solaires » provenaient de l'espace. Mais la possibilité de nouvelles sources d'énergie, plus propres que le pétrole et plus simples que l'énergie solaire, commençait à apparaître.

- Les premiers balbutiements de la fusion matière/antimatière, précisa Scott.

- Exactement. De plus, les pays producteurs d'énergie avait drastiquement réduit leurs prix afin de rester compétitifs. La demande de satellites capteurs baissa donc considérablement en quelques années. Comprenez-vous la complexité de la situation ? Ce ralentissement porta un grave coup à l'économie de la station. Plus de mille techniciens furent officiellement rappelés sur Terre. Mais ils refusèrent de partir. La cité de l'espace était devenue un endroit où il faisait bon vivre: de la place, un environnement inégalable, et une démocratie harmonieuse. Que demander de plus ? Fait rare dans l'Histoire, les gouvernants soutinrent leur administrés et, pour préserver l'intégrité de leur communauté, firent une proposition aux pays du tiers-monde : construire pour eux la deuxième station L5 qui en était toujours au stade du projet. Un contrat de cette importance pouvait sauver l'économie de la station et assurer son avenir.

Mais il dérangeait beaucoup les puissances solaires, qui eurent recours à tous les moyens - politiques, juridiques, financiers - pour empêcher la signature de l'accord. Ce conflit larvé dura pendant sept mois, et la tension atteignit son paroxysme. Puis la station L5 déclara son indépendance et se dota du statut juridique qui en faisait une nation à part entière. En l'espace de vingt-quatre heures, trente-trois pays appartenant à l'Alliance du tiers-monde reconnurent le nouvel État. Le lendemain, le contrat fut signé sans autre forme de procès...

- Et que firent les puissances solaires ? demanda Jim.

- En fait, capitaine, elles se lamentèrent, jugèrent la décision de la station « irrecevable », puis se résignèrent à accepter la situation. Que pouvaient-elles faire d'autre ? La guerre ? Certainement ! Mais celle-ci eût tourné à l'avantage de la station. Après tout, son gouvernement avait la possibilité de détruire les satellites existants, et cela aurait suffi à paralyser leurs ennemis. Songez-y ! Trente pour cent d'électricité en moins en temps de guerre !

- Sans compter, ajouta Scotty, le pouvoir de bombarder la Terre le plus facilement du monde...

- ... Puisque à partir de l'espace, compléta Jim.

- Par conséquent, reprit La Taupe, l'issue de cette crise contraignit toutes les nations de la Terre à comprendre qu'elles étaient à la merci d'un chantage économie-politique mené à partir de l'espace. D'un point de vue historique, cela n'était qu'un juste retour des choses, puisqu'elles utilisaient cette arme peu glorieuse depuis des siècles. Mais elles réagirent fort violemment, et c'est à cette époque que pas moins de cinq stations spatiales militaires entrèrent en construction.

Une nouvelle photo emplit l'écran. L'on y voyait deux stations, l'une terminée, l'autre en cours de construction.

- A présent, faisons un saut de quelques années dans le temps. Je vous épargnerai la série d'événements qui en fut responsable, mais sachez que l'Alliance du tiers-monde commença à se désagréger. Primo parce que plusieurs années de sécheresse et de famine avaient épuisé les ressources des pays en voie de développement, et, secundo, parce que le marché du pétrole s'était quasiment effondré. En conséquence, les nations productrices ne disposaient plus des moyens de financer la construction de la deuxième station. Le « cartel » disparut. Certains prétendent qu'il fut victime de sa propre désorganisation. D'autres affirment que les agents infiltrés des puissances solaires y contribuèrent beaucoup. Aucune de ces hypothèses n'a jamais été démontrée, ni d'ailleurs réfutée... Quoi qu'il en soit, il y avait à présent une station L5 tout à fait fonctionnelle, et une seconde structure pratiquement terminée. Les puissances solaires offrirent d'acheter et d'achever la deuxième unité. Mais la « nation » L5 les débouta et se chargea elle-même de finir le travail. Tout était en place pour le conflit suprême !

- Encore des comptes à régler ? demanda Scotty.

- Au sens littéral du terme, commander ! La « nation » L5 était couverte de dettes arrivées à échéance. Mais elle n'avait aucun moyen de les payer. La disparition de l'Alliance du tiers-monde avait provoqué une récession planétaire, et le carnet de commande de la station - construction de satellites - ne suffisait plus à la survie de son économie. A présent, je me vois au regret d'interrompre mon histoire pour vous communiquer quelques informations fondamentales. Je suis navré d'être si long, mais...

- Non... Non... Continuez, je vous en prie, monsieur... La Taupe. Pour emprunter un des mots de Spock, je trouve ce petit cours d'Histoire fascinant.

- Merci, capitaine... J'allais vous dire qu'il y eut, à l'époque, une multitude de recherches psychologiques sur les habitants de la station. Personne ne savait comment des êtres humains allaient réagir à une existence isolée dans un environnement artificiel totalement contrôlable. Lorsque la deuxième génération d'exilés spatiaux arriva à l'âge adulte, certains comportements types devinrent..., reconnaissables !

- Lesquels ? demanda Spock.

- Eh bien, les habitants de la station semblaient percevoir l'espace d'une manière différente, et acquérir peu à peu une vision holistique du monde.

- Holis... quoi? demanda Scotty.

- Holistique, commander. Les limites de l'Univers deviennent infinies et les êtres qui y vivent se fondent dans ce qu'ils tiennent pour une totalité inaltérable. Ce phénomène a plus tard été nommé « syndrome d'éternité » par les psychologues de Starfleet. Le docteur McCoy pourrait sans doute vous en dire davantage... Les personnes qui présentent ce syndrome tendent progressivement à s'arroger une certaine... divinité... Aujourd'hui, il est communément accepté que l'espèce humaine s'est améliorée au contact des merveilles de l'Univers. A l'époque, bien des gens pensaient encore que l'homme était la seule forme de vie existante. Les habitants de la Terre commencèrent donc à sentir qu'il y avait une différence entre eux et les « habitants de l'espace ». Je me plais à imaginer qu'ils éprouvaient un peu les sentiments qu'aurait ressenti le dernier homme de Neandertal face au premier homme de Cor-Magnon...

- Monsieur La Taupe, vous pouvez reprendre votre histoire. Nous sommes bien placés pour connaître le « syndrome d'éternité »...

- Bien entendu, monsieur... Mais je voulais souligner à quel point les Terriens redoutaient que les habitants de la station se détachent radicalement du reste de l'humanité, et finissent par se prendre pour des dieux ! Cela, combiné à la jalousie et à de vieilles rancunes, contribua à détériorer la réputation des membres de la nation L5. Un grand nombre de Terriens eurent le sentiment d'avoir « subventionné » la station depuis de longues années, et exigèrent d'être payés en retour. Ce fut une très mauvaise période pour les colons, ils traversaient la pire crise de leur Histoire, et n'étaient plus dans la position de force qui leur avait permis, dix ans plus tôt, de dicter leurs conditions. La solution qu'ils trouvèrent s'avéra peu orthodoxe, mais très efficace. Ils annexèrent la deuxième station, puis lui accordèrent l'indépendance. Il existait à présent deux nations de l'espace, l'une couverte de dettes et l'autre insouciantes comme un nouveau-né. La plupart des pays de la Terre firent grise mine, mais acceptèrent la situation parce qu'ils n'avaient pas deviné les intentions des colons.

- Et moi non plus..., marmonna Scotty.

- Cela n'a rien d'étonnant, commander ! Leur action prit les Terriens par surprise ! Pour commencer, ils fermèrent leurs spatiodocks et dévièrent le trafic sur la deuxième station. Peu après, ils expulsèrent sans ménagement tous les non-résidents et les « relogèrent » sur l'autre unité. De fait, ils éliminèrent de chez eux toutes les personnes qui ne présentaient pas le « syndrome d'éternité ». Les derniers « réfugiés » rapportèrent d'étranges histoires sur l'activité fébrile des colons. On s'aperçut également qu'ils importaient toute sorte de choses : des semailles, des livres, des métaux rares, des équipements industriels, des animaux - presque de quoi remplir un zoo -, comme s'ils se préparaient à soutenir un long siège. D'autre part, les espions installés sur la deuxième unité rapportèrent qu'ils effectuaient d'importants travaux sur la coque de la station, mais furent incapables de les expliquer. Tout ce qu'ils savaient, c'était que ces « travaux » se focalisaient sur les six immenses réacteurs que les colons avaient construits pour le programme d'exploration spatiale

de l'Alliance du tiers-monde. Ce contrat avait bien sûr basculé dans l'oubli en même temps que le « cartel », et les réacteurs attendaient depuis des années d'être terminés. La reprise des travaux déclencha une sorte de tempête juridique. Les membres de la défunte Alliance se disputaient la propriété des réacteurs depuis des années et, lorsqu'ils apprirent que les colons terminaient leur fabrication, une multitude de gouvernements, d'entreprises, de juristes et de politiciens crièrent au vol. (La Taupe marqua une pause pour ménager ses effets.) La station L5 resta muette pendant une semaine, puis annonça qu'elle nationalisait les réacteurs. Les premiers essais devaient avoir lieu trois jours plus tard... Bien entendu, cette déclaration fit scandale, et trois vaisseaux de guerre des puissances solaires quittèrent l'orbite lunaire pour aller rejoindre la station. Mais ils arrivèrent trop tard. Au lieu d'essayer les réacteurs, les colons les mirent en service à pleine puissance et commencèrent à accélérer pour quitter la position troyenne. Au bout de quelques jours, leur plan devint évident. La station allait à présent orbiter à l'échelle du système solaire. Les trois vaisseaux de guerre ne purent la suivre. Ils ne disposaient ni du carburant ni des réserves de vivres nécessaires. La station, elle, bénéficiait d'une autonomie illimitée, puisqu'elle était conçue pour vivre en autarcie.

- Et comment réagirent les Terriens ? demanda Jim.

- Le départ de la station souleva des réactions diverses. Les puissances solaires se lamentèrent plus que jamais, et les anciens membres de l'Alliance du tiers-monde ne purent s'empêcher d'apprécier le camouflet que venait de recevoir les trois géants. Mais, de toute manière, les mots n'y pouvaient plus rien changer. La station L5 se trouvait hors d'atteinte. (Une carte du système solaire apparut sur l'écran.) Sa trajectoire devait la conduire aux environs d'Uranus, puis la ramener aux abords de Vénus, et enfin, à portée de la Terre. En bref, un sacré périple ? Comme il allait prendre environ dix ans, les colons ne se faisaient aucun souci : les esprits, sur Terre, auraient le temps de s'apaiser. (Une carte plus détaillée remplaça la précédente.) Comme vous le voyez, les responsables de la « nation » L5 avaient remarquablement calculé leur itinéraire. Ils passèrent assez près de Mars pour contacter des vaisseaux marchands et réaliser de fructueux échanges. Un an plus tard, lors de la traversée de la ceinture d'astéroïdes, ils rencontrèrent des vaisseaux de transport de minerai et se livrèrent de nouveau au troc. Quelques mois plus tard, ils se trouvèrent assez près de Jupiter pour entrer en contact avec la colonie locale, qui les accueillit à bras ouvert. En effet, la disparition de l'Alliance du tiers-monde avait privé cette colonie de ses principaux fournisseurs, et elle fut ravie d'en trouver d'autres. La station L5 était donc devenue une sorte de marchand itinérant. Elle pouvait également prendre des passagers, et leurs offrir des conditions climatiques équivalentes à celles de leur monde d'origine. Ces « croisières » touristiques eurent un grand succès. Beaucoup de touristes demandèrent à rester sur la station, mais les conditions de « naturalisation » devinrent de plus en plus restrictives. La vie à bord était si agréable que la surpopulation serait vite devenue une menace.

Des graphiques économiques se substituèrent à la carte.

- Au cours des trente années suivantes, la colonie ambulante effectua trois

boucles complètes et fut la cause directe d'un développement des échanges commerciaux interplanétaires supérieurs à cinq mille pour cent ! Ce point, naturellement, m'amène à la dernière décision politique de cette histoire...

Scotty soupira bruyamment et Jim lui lança un regard glacial.

- Comme nous le savons tous, le succès est le meilleur moyen de faire taire la critique. La réussite financière de la « nation » L5 étant indiscutable, les Terriens oublièrent sans trop de mal leur rancune. Mais tout triomphe engendre des imitateurs, et quatre nouvelles stations L5 destinées au commerce furent mises en construction par les trois puissances solaires. Naturellement, les investissements relatifs à ce programme de voyages interplanétaires eurent pour conséquence un net ralentissement du programme d'exploration galactique. Mais le Vagabond, car tel était le nouveau nom de la station, avait subi de profondes mutations sociales. Ses habitants pensaient que l'humanité devait absolument explorer l'Univers. Bien que conscients qu'il leur faudrait plusieurs générations pour obtenir des réponses, ils avaient la certitude que certains mystères trouveraient leur solution au-delà du système solaire, ou peut-être même de la Galaxie. Le coup d'arrêt porté au programme d'exploration leur parut une décision catastrophique.

- Et ils avaient raison..., dit Spock.

- Au cours de la seconde partie de la troisième « boucle », le Vagabond cessa brusquement de prendre des passagers et expulsa la majorité des touristes sous prétexte d'avoir « besoin de place pour transporter des colons et du matériel sur la nouvelle base de Titan ». En fait, toute l'histoire n'était qu'une manipulation... Après son dernier passage à portée de la Terre, le Vagabond se mit en orbite autour du Soleil et... disparut !

- Exactement ce que j'avais reconstitué! Triompha Pavel.

- Au début, certains observateurs pensèrent que son navigateur avait mal calculé l'orbite et précipité le vaisseau dans le Soleil. Mais cette hypothèse fut vite réfutée. Un astronome amateur basé sur la Lune repéra le Vagabond avec son télescope « fait main » Mais il ne se trouvait pas du tout là où il aurait dû être. Au contraire, il se dirigeait droit vers la « sortie » du système solaire, réacteurs à pleine puissance. Un peu plus tard, un autre astronome découvrit que le " cylindre " était à présent équipé du « collier » d'un statoréacteur.

- Un point pour moi ! s'exclama Scotty.

- Le Vagabond accéléra continuellement durant les trois mois suivants. Puis il fit ses adieux à notre système solaire, et partit en direction de l'inconnu. Le dernier message de ses habitants se terminait ainsi : « Nos petits-enfants attendront les vôtres dans les étoiles. » Il n'y eut plus jamais de contact, et la théorie officielle supposa que le vaisseau avait été détruit quelque part dans la Galaxie.

Jim se pencha en avant et tapa sur l'épaule de Chekov.

- Excellent travail, Pavel ! (Puis il se tourna de nouveau vers La Taupe:) Un formidable exposé, enseigne. Il répond à beaucoup de questions. Toutes mes félicitations ! A présent, si vous le diffusez sur tout le réseau informatique de la bibliothèque, je suis sûr que l'équipage s'y intéressera également...

- Heu... Capitaine ? Ce rapport est accessible depuis hier, monsieur... J'ai seulement... oublié... de vous... prévenir !

- Spock ? Vous n'étiez pas au courant ?

- Les événements ont été trop rapides, capitaine. Je...

- N'y pensons plus! Les Vulcains eux-mêmes peuvent commettre des erreurs.

(L'officier en second leva un sourcil.) Mais très rarement ! ajouta Jim en souriant.

Spock l'ignora et se tourna vers La Taupe :

- Avez-vous d'autres informations, enseigne ?

- Pas vraiment, monsieur. Personne n'essaya jamais de retrouver la Colonie Perdue. Qu'elle soit détruite ou toujours intacte, il n'y avait aucun moyen de lui venir en aide. Mais son étrange destin donna lieu à maintes spéculations. Il y eut même quelques films et quelques livres. Si vous le désirez, je pourrais vous en présenter une brève synthèse.

Jim se leva de sa chaise, s'étira un peu, et secoua la tête.

- Je crois que nous avons atteint notre point de saturation pour aujourd'hui, monsieur La Taupe. Vous avez fait du bon travail. A présent, nous allons devoir réfléchir aux implications de votre découverte... (Il tourna la tête vers ses officiers :) Messieurs, plus de question ?

Tous s'empressèrent de se lever.

Chapitre XVII

Lorsqu'ils furent sortis de la section historique, Kirk se tourna vers son officier en second :

- Qu'en pensez-vous, Spock?

- Je pense, capitaine, que l'enseigne aurait pu raccourcir considérablement son exposé.

- Pourquoi ? Aviez-vous mieux à faire ? Le Vulcain haussa imperceptiblement les épaules. Jim ouvrit la bouche pour ajouter un commentaire acerbe, mais se ravisa. A l'Académie, il avait appris que l'une des grandes qualités d'un chef était d'attendre qu'une situation mûrisse avant d'agir. Par conséquent, chaque fois qu'il se trouvait obligé d'attendre, il appréciait toute utilisation intelligente de ce temps mort. Apparemment, le Vulcain ne partageait pas cette attitude.

- En fait, Spock, je voulais parler du Vagabond... A ce propos, est-ce le nom officiel ?

- Je le pense, monsieur. Pour le reste, je n'ai pas encore vraiment réfléchi aux options qui se présentent à nous.

- Pour ma part, je crois que nous allons devoir téléporter une équipe de réorientation culturelle auprès des habitants, puis retourner à la base stellaire la plus proche afin de nous munir du générateur matière-antimatière qui ramènera le Vagabond à la maison. Je vais charger Chekov de sélectionner la base la plus accessible. En attendant, nous devons préparer une seconde équipe de contact. Il faut retourner sur ce vaisseau et contacter le capitaine...

Ils entrèrent dans l'ascenseur.

- Mais, avant tout, il est essentiel de parler à la jeune femme pour savoir ce qui nous attend.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'infirmerie, le docteur McCoy affichait son visage des mauvais jours. Mais les deux officiers ne s'en émurent pas beaucoup. Le brave Leonard avait souvent des mauvais jours.

- Alors, Bones, est-elle réveillée ?

- Toujours pas. Elle a ouvert un œil tout à l'heure, mais j'ai préféré la rendormir jusqu'à votre retour.

- Pourquoi ne pas lui administrer un calmant lorsqu'elle reprendra conscience ? Cela évitera peut-être un nouveau pugilat.

- C'est une possibilité, mais elle risque d'être encore moins lucide...

- Je me faisais simplement du souci pour vous, docteur. Je ne voudrais pas

qu'elle vous mette de nouveau k-o.

- J'en ai les jambes qui tremblent encore, avoua le médecin.

- Et dans quelques heures, vous aurez un magnifique coquard ! conclut Jim.

Ils entrèrent dans l'autre pièce, et le médecin fit une nouvelle injection à sa patiente. La jeune femme gémit et remua sous la couverture.

Kirk s'approcha et lui toucha doucement l'épaule:

- Heu... Madame, réveillez-vous !

- Non... Encore un petit quart d'heure... J'ai sommeil.

Les trois officiers se regardèrent dubitativement.

- C'est l'heure de se réveiller..., continua Jim.

Elle repoussa sa main d'un geste las.

- Laissez-moi tranquille !

Puis elle s'éveilla brusquement, s'assit dans le lit, et regarda autour d'elle. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle aperçut Spock.

- Qui vous? demanda-t-elle. Ici niveau inférieur ?

- Retour à la case départ..., murmura Jim pour lui-même. (Puis il s'adressa à la jeune femme :) Je sais que tout cela est difficile pour vous, mais...

- Vous démons ! Sauvages ? Me tuer ? Me manger ? Me prendre pour esclave ?

- Il nous sera difficile de faire les trois, dit McCoy. Surtout dans cet ordre !

Elle le fusilla du regard.

- Vous moquer de moi ?

- Nous sommes des amis, intervint Jim. Nous ne vous voulons aucun mal. Mon nom est Kirk. Et voici M. Spock, et le docteur McCoy. Avez-vous également un nom ?

- Mais... Ici niveau inférieur. Peuplé de sauvages.

- Non. Pas niveau inf... Je veux dire, nous ne nous trouvons pas sur votre vaisseau.

- Je connais Vaisseau ! Je suis guerrière. Je suis garde. Je connais Vaisseau. Jamais venue ici - donc, niveau inférieur !

Jim lança un regard de détresse à Spock, mais le Vulcain demeura impassible.

- Madame, avez-vous un nom ?

Elle se contenta de le regarder.

- Nous n'avançons pas vraiment... Pourtant, vous devez m'écouter. Je ne suis pas un sauvage. Mon nom est James T. Kirk et je commande un vaisseau stellaire. Mais pas votre vaisseau ! Celui-ci se nomme l'Enterprise et non le Vagabond. Mon vaisseau peut voyager beaucoup plus vite que la lumière. Nous venons de la Terre.

- Absurdités, dit-elle. Comment être ailleurs que dans Vaisseau ?

Mais Jim sentit que sa résistance faiblissait.

- Je vous répète que nous venons de la Terre.

Le mot sembla enfin atteindre sa conscience.

- Terre ? Vous avez dit Terre ?

- Une planète. La nôtre, et... la vôtre, autrefois. Le monde natal de vos ancêtres.

(Une idée lui vint brutalement à l'esprit.) Vous souvenez-vous d'un message que le Vagabond envoya jadis à la Terre : « Nos petits-enfants attendront les vôtres dans

les étoiles. » Eh bien, nous sommes les « petits-enfants » en question. Et nous sommes venus à votre rencontre.

Elle ferma les yeux pour réfléchir et un long moment passa.

- Où est ici ? demanda-t-elle enfin.

- Ici est... Excusez-moi ! Nous sommes à bord de l'USS-Enterprise. Un vaisseau capable de voyager d'une étoile à une autre.

- Histoire de fou ! dit-elle. Vous trois fous ! De vieilles légendes... Les planètes. Le ciel. Autres vaisseaux...

- Il existe d'autres vaisseaux ! déclara Jim d'une voix légèrement excédée.

Bones, aidez-moi !

- Je suis médecin, capitaine, pas théologien !

- Contes pour enfants ! reprit la jeune femme. J'ai entendu ces histoires il y a longtemps. Des légendes ! Mais vous y croyez ? C'est inquiétant. Vérité, ou mensonge ? Si vérité, alors je suis folle ! Mais je ne suis pas folle. Alors vous fous ! Fous ou... démons !

- Écoutez, madame... Que faut-il faire pour vous prouver que nous ne sommes pas des démons ?

- Rien ! On dit que les fous, les démons et les sauvages savent dire mensonges plus convaincants que vérité. C'est illusion pour que je me croie folle !

- Bones ! Spock !

Il leur fit signe de s'écarter du lit.

- Et si nous lui montrions la passerelle, murmura-t-il. Et l'image du Vagabond sur l'écran principal.

- Cela semble la seule solution logique, dit Spock.

La persuasion en douceur ne nous mène à rien.

- Attention, Jim ! Intervint McCoy. Vous en demandez beaucoup à cette gosse ! Vous voulez qu'elle balaye en un éclair tout ce qu'elle croit depuis sa naissance. Mais c'est aussi difficile que ce le serait pour nous. Spock pourrait peut-être y parvenir au nom de la logique, mais les êtres humains sont beaucoup moins rationnels. Il faut être gentil avec elle.

Jim pesa les deux opinions puis se retourna vers le lit :

- Écoutez... Vous avez déjà vu des sauvages. Leur ressemblons-nous ?

Elle les dévisagea longuement et secoua la tête.

- Ressemblons-nous à des démons ? Ou à des fous ? Elle les dévisagea de nouveau et tendit la main vers Spock.

- Lui ressemble démon.

Elle inspecta le Vulcain de la tête aux pieds.

- Mais seulement un peu. Visage gentil.

Kirk et McCoy se tournèrent vers le Vulcain. Gentil, Spock ?

- Vous semblez croire que les sauvages font toujours souffrir les autres, dit Jim. Avez-vous souffert avec nous ?

- Peut-être illusion ?

- Non, ce n'est pas une illusion...

- Alors, pas souffert... Exact !

- Pourquoi ne pas nous faire confiance ? Vous n'avez rien à perdre.

Kirk s'arrêta brusquement. Rien à perdre ? Non, il se trompait ! Elle appartenait à un monde, et désirait y retourner.

- Écoutez-moi, reprit-il. Je vous fais une promesse. Vous retournerez chez vous, et rien de mal ne vous arrivera. Mais nous voulons d'abord vous montrer certaines choses. Et nous répondrons à toutes vos questions. Tout ce que je vous demande, c'est de regarder avec attention ce que nous vous montrerons. Vous comprenez ?

- Bien sûr. Pas une gamine !

- Je sais... Mais vous n'avez pas été très coopérative, jusqu'à maintenant, et...

- Combien de temps, ici ? le coupa-t-elle.

- Juste quelques heures. Nous commencerons dès que vous serez prête.

- Maintenant. Guerrière toujours prête. Elle commença à se lever. Une idée traversa l'esprit de Jim à cet instant précis.

- Permettez-moi de vous poser une question. Vous semblez avoir quelque difficulté à parler. Comprenez-vous tout ce que nous disons ?

- Facile ! Comme sur vieux enregistrements. Personne parle plus comme ça. Sauf pour jouer. Ou à l'église.

- Mais le pouvez-vous ? Je veux dire, parler comme nous ?

Elle le regarda comme s'il se moquait d'elle.

- Bien évidemment, à condition d'en avoir envie. Mais il me paraît très peu économique d'utiliser un tas de mots pour exprimer une idée simple. Essayez, vous verrez comme c'est agréable.

Chapitre XVIII

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et la jeune femme, flanquée de Kirk et McCoy, écarquilla les yeux en apercevant la passerelle.

- Ceci, dit Jim, est le centre nerveux de mon vaisseau.

- Appris que... Excusez-moi ! J'ai appris qu'il n'y avait qu'un seul vaisseau. Le Vaisseau ! Il existe des histoires au sujet du passé - et même des images mais personne n'y croit vraiment. Nous pensons qu'il s'agit de fantaisies. Des choses qui n'ont rien à voir avec la vie réelle. Et - même si c'était faux - nous savons qu'aucun d'entre nous ne vivra assez longtemps pour connaître la fin du voyage. Aussi, la question des étoiles et des planètes est... est... Je suis désolée, mais je ne connais pas le mot. Suis guerrière. Pas capable discours.

- Ce n'est pas grave, la rassura Jim. Je crois que nous avons saisi l'idée. Mais vous communiquez beaucoup mieux que vous ne le pensez.

Il lui prit la main et la guida jusqu'à son fauteuil.

- A présent, restez à côté de moi et regardez le grand écran qui se trouve devant vous. Monsieur Sulu ?

Le pilote appuya sur une touche de sa console et l'écran s'illumina.

- Étoiles ?

- Oui, répondit Jim. Ce sont des étoiles.

- Juste images. J'ai vu images chez moi. Et nous avons étoiles. Une année, j'ai travaillé dans une équipe qui remplaçait les étoiles grillées du plafond.

- Heu... Je vous crois, mais celles-ci sont différentes. Elles sont réelles. Les vôtres ne sont que des... des simulations. De simples lumières qui imitent les vraies étoiles.

- Mais... les légendes disent que les étoiles sont très grandes...

- Et c'est exact...

- Les vôtres sont petites.

- Parce que nous en sommes très loin.

Elle le regarda avec incrédulité.

- Capitaine, intervint Spock, notre invitée a passé toute sa vie dans un environnement où la distance maximale était de vingt-cinq kilomètres.

Jim comprit le message. Il se tourna vers Sulu :

- Pilote, pouvez-vous trouver une vue appropriée dans nos archives ?

- Bien sûr, capitaine.

Quelques instants plus tard, l'image de Capella, un soleil géant, emplit l'écran.

- Voici une étoile vue de près, commenta Jim.

La jeune femme recula instinctivement. Au bout d'un moment, l'image de Capella fut remplacée par un petit point lumineux repéré par une flèche.

- Et voilà la même étoile, à plusieurs années lumière de distance.

- Mais il y en a tellement d'autres autour d'elle. Comment est-ce possible ?

- Il existe davantage d'étoiles que nous pouvons en imaginer, dit Jim. Peut-être pourrais-je vous les montrer un jour.

- Mais vous montrer déjà !

- Je voulais dire, depuis la surface d'une planète !

- Pourquoi ?

- Un vaisseau spatial n'est qu'un immense conteneur. Il tient les bonnes choses à l'écart des mauvaises.

- Comme les niveaux supérieurs protègent des démons ?

- Oui, c'est à peu près ça... Mais une planète... Eh bien, une planète n'a pas de murs.

- Pas de protection ? Très mauvais ! Je n'aime pas planète !

- Hum... Peut-être est-ce une question de goût personnel ? Sulu, avez-vous des images de planètes ?

- Évidemment, monsieur.

De magnifiques images se succédèrent sur l'écran. La Terre. Mars. Vulcain. Organia. Et des dizaines d'autres encore, toutes différentes, et toutes magnifiques.

La jeune femme ne parvenait pas à détacher ses yeux de l'écran.

- Mauvaise illusion ! cria-t-elle. Impossible ! Mais...

Les vues continuaient à défiler sur l'écran.

- Impossible ! hurla-t-elle. Sont images de synthèse ? Ou illusions ? Mes professeurs me disaient que les démons savent fabriquer des illusions ! Mais c'est tellement beau ! Pourquoi me faites-vous ça ?

Jim commit alors une erreur. Il avança vers elle pour la rassurer, et tenta de lui prendre la main.

Elle bondit en arrière, prête au combat. L'homme d'équipage qui s'occupait de la station technique courut vers elle et tenta de la ceinturer, mais elle s'en débarrassa d'une protection d'épaule impeccable. Puis elle se précipita vers l'ascenseur et, lorsque les portes s'ouvrirent, se faufila entre elles avec l'agilité d'un chat.

Jim et Spock regardèrent les portes se refermer sur elle.

- Elle ne peut pas s'échapper, dit le Vulcain.

Jim approuva du chef. Mais il se reprochait quand même sa maladresse. Il avança vers son fauteuil.

McCoy vint le rejoindre.

- Je vous avais averti que le choc culturel risquait...

- Nous n'avions pas le choix, répondit Kirk en basculant le commutateur de l'intercom. Sécurité, ici le capitaine ! Alerte jaune sur tous les ponts. Une habitante du Vagabond nous a échappé. Ramenez-la sur la passerelle, mais ne lui faites aucun mal. Je répète : ne lui faites aucun mal.

Brusquement, juste derrière lui, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent de nouveau. La jeune femme était appuyée contre la cloison. Elle semblait au bord des larmes.

- Veux monter ! Veux monter ! Niveau supérieur ! cria-t-elle.

Puis les portes se refermèrent dans un sifflement.

Jim courut vers l'ascenseur. Mais les portes ne s'ouvrirent pas une troisième fois.

- Capitaine, dit Spock, elle croit se trouver quelque part sur le Vagabond. Elle aimerait remonter aux niveaux supérieurs ! L'idée de se trouver sur un autre vaisseau est trop difficile à accepter. Toute sa vision du monde s'effondre.

Cela va être encore plus difficile que je ne le croyais, se dit Jim en pensant avec une étrange émotion à la pauvre petite fille en train de lutter contre un ascenseur qui refusait - et refuserait toujours, puisque la passerelle était le dernier niveau de l'Enterprise -, de monter.

- Comment réagiriez-vous, Jim, continua Spock, si vous vous trouviez face à face avec les vérités historiques qui ont constitué la base de la conception humaine de Dieu ? N'auriez-vous pas du mal à accepter que ce que vous teniez pour des croyances ait en réalité une existence tangible dont il faut tenir compte et avec laquelle il convient de composer ? Seriez-vous capable de restructurer complètement votre vision de la manière dont fonctionne l'Univers ? Et si vous ne le pouviez pas, ne deviendriez-vous pas fou ?

McCoy lança un regard mauvais au Vulcain, puis à Kirk. Mais il ne dit rien. Les mots n'étaient plus nécessaires. La mine de Jim parlait d'elle-même.

Chapitre XIX

Elle était perdue et son cœur battait la chamade. Son monde avait soudainement changé. A présent, il était rempli de visages qu'elle n'avait jamais vus auparavant. Son odeur, aussi, était différente. Pas désagréable, mais différente !

Puis elle avait essayé de faire monter l'ascenseur, mais il avait refusé. Dans ces conditions, comment revenir aux niveaux supérieurs ?

- Je veux rentrer chez moi, dit-elle en retenant ses larmes.

Une voix étrange lui répondit :

- Où désirez-vous vous rendre ? Veuillez être plus précise, s'il vous plait.

- N'importe où ! Mais en sécurité !

Mais qui venait de lui parler ?

- Je perçois une certaine anxiété dans vos propos. L'infirmier se trouve sur le pont 6.

L'ascenseur se mit en mouvement. D'abord vers le bas, puis latéralement ! Elle se tassa contre la paroi et se mit à hurler, hurler, hurler...

Lorsque les portes s'ouvrirent enfin, elle bondit dans le couloir et se mit à courir comme une folle.

Les membres de l'équipage qui vauquaient à leurs occupations l'interpellèrent plusieurs fois mais elle ne tourna même pas la tête.

Elle courut dans un dédale de couloirs, puis se trouva brusquement devant un mur blanc.

Une impasse !

Elle se retourna pour faire face à ses poursuivants...

Elle n'allait pas mourir sans combattre.

Mais, derrière elle, elle ne découvrit qu'un grand officier au visage adolescent.

- Bonjour, dit-il. Vous souvenez-vous de moi ? Je suis Kevin Riley, celui qui...

Non, je suppose que vous ne vous souvenez pas ! Écoutez... Je suis désolé que vous ayez peur.

- N'approchez plus !

- Aucun problème ! Je reste où je suis. Mais personne ne vous veut de mal. Le capitaine Kirk va bientôt nous rejoindre.

- Pas de capitaine Kirk ! Existe seulement un Capitaine !

- Du calme, madame... Vous allez devoir nous faire un peu confiance...

- Pas confiance en démons !

- Nous voulons vous ramener chez vous. Nous avons besoin de vous pour aider

votre peuple.

- Prophète ? Vous voulez que je sois prophète ?

- Pardon ?

- Légende ! Fin du voyage. Vagabond recevra des visiteurs. Et ces visiteurs choisiront le prophète.

- Et qui sont censés être ces visiteurs ?

- Les... les enfants de ceux qui furent laissés derrière nous.

- Eh bien, cette description nous va comme un gant. Écoutez, je déteste crier dans les couloirs. Puis-je m'approcher un peu ?

Il n'attendit pas de réponse et fit un pas en avant. Elle ne dit rien, mais ne se mit pas en position de combat.

- Madame, nous sommes les descendants des Terriens que vous avez laissés derrière vous.

- Mais la légende... Pas vraie ! Est fable. Pas véritable événement. Impossible. Comment retrouver ceux que nous avons laissés derrière ? Sauf Si le Vaisseau a tourné en rond. Mais impossible ! Donc vous démon ou sauvage.

- Eh bien, ce n'est pas tout à fait exact, madame. Il est vrai que je deviens un peu exubérant quand j'ai bu, mais pas sauvage. D'ailleurs, j'aimerais que vous m'appeliez Kevin, ce serait...

La jeune femme écarquilla les yeux. Au bout du couloir, venaient d'apparaître celui qui se faisait appeler Capitaine, le grand être aux étranges oreilles et l'étrange bonhomme que l'on nommait « Bones ». En les apercevant, elle se tassa contre la paroi.

- Ne les laissez pas approcher. Ils mentent !

- Capitaine ? Pourriez-vous attendre quelques instants ? demanda Riley en se retournant.

Kirk et Spock échangèrent un regard, puis s'arrêtèrent de marcher.

- Vous voyez ? dit Riley. Nous sommes dignes de confiance. A présent, vous pouvez rester dans votre coin aussi longtemps que vous le désirez. Personne ne vous dérangera. Mais vous aurez bientôt faim, ou envie de faire un brin de toilette, ou... Mais qu'importe Je vais rester avec vous et m'assurer que personne ne vous embête.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

- Je vous l'ai dit : Kevin Riley.

- Pas vous seul ! Vous tous !

- Nous sommes des êtres humains, comme vous. Nous formons l'équipage d'un vaisseau spatial. Un autre vaisseau.

- Comment revenir chez moi ?

- Nous allons vous ramener. Peut-être avec le téléporteur, ou avec... (Une idée vint brusquement à l'esprit du jeune lieutenant.) Attendez-moi ici, dit-il doucement, il faut que je parle au capitaine.

Il s'éloigna à pas lent et elle le suivit du regard. Puis il dit quelque chose au capitaine, écouta attentivement la réponse, et revint vers elle.

- Tout est arrangé. Si vous êtes d'accord, nous allons vous reconduire chez vous...

- Vraiment ?

- Vraiment ! Parole de scout !

Les yeux de la jeune femme brillèrent d'étonnement.

- Vous êtes scout ?

- Éclaireur numéro 11340, Van Nuys, Californie.

- Quelle est votre devise ?

- « Toujours prêt ! »

La jeune femme écarquilla les yeux. Cela ne pouvait pas être une ruse ! Les sauvages ignoraient...

Puis elle éclata en sanglots. Trop de choses lui étaient arrivées en trop peu de temps. Même une guerrière avait des limites.

Riley s'approcha et la prit dans ses bras.

- Tout ira bien, murmura-t-il. Vous n'avez rien à craindre. Mais si vous me disiez votre nom, je pourrais vous consoler beaucoup mieux...

- Je m'appelle Katholin, souffla-t-elle.

- Katholin... C'est très joli, murmura-t-il en lui caressant les cheveux.

- Mes amis m'appellent Katwen.

- Katwen ?

- Katholin Arwen.

- Je vais vous ramener chez vous, Katholin.

- Pas tout de suite... Encore un instant !

Elle se blottit entre ses bras et posa la tête contre son épaule. Kevin se tordit le cou pour jeter un regard sur les officiers qui l'attendaient. Spock et Kirk faisaient mine d'examiner le plafond, et McCoy s'intéressait à la pointe de ses chaussures. Rassuré, l'Irlandais recommença à lui caresser les cheveux.

- Je suis prête, à présent, murmura-t-elle.

- Personne ne vous fera du tort, Katholin Arwen - Katwen !

Puis il la prit par la main et la guida jusqu'au « mur blanc » qu'elle avait pris pour le fond d'une impasse. Ensuite, il approcha la main d'une sorte de panneau technique et appuya sur un bouton.

Le « mur » s'ouvrit en deux pour révéler...

... le hangar des navettes. Une immense pièce parfaitement plate comme elle n'en avait jamais vu sa vie.

Un minuscule vaisseau attendait au milieu de la salle.

Riley la tira doucement par la main.

Derrière eux, Spock, Kirk et McCoy suivaient en silence.

Chapitre XX

Les quatre officiers et Katwen prirent place dans la navette. Lorsque le sas de décollage s'ouvrit, la jeune femme serra de toutes ses forces les accoudoirs de son fauteuil. Mais son visage demeura impassible. Une guerrière ne devait jamais montrer sa peur !

- Tout va bien, lui murmura Riley. Le capitaine Kirk est un des meilleurs pilotes de navette de la flotte. A l'Académie, il a gagné la médaille d'or deux années de suite. (L'enthousiasme de Kevin n'était pas affecté.) Il a inventé la boucle de Tibère. Et la manœuvre d'évasion de Kirk. Et... (Il s'aperçut que Katwen le regardait sans comprendre.) Laissons cela, dit-il.

La navette sortit du sas et contourna l'Enterprise. Katwen regarda par le hublot et ne put retenir un cri de surprise à la vue du magnifique vaisseau.

Jim se tourna vers elle en souriant.

- Cela me fait toujours un choc de le voir ainsi, même après des années, dit-il.

Katwen hocha simplement la tête. Puis elle aperçut le Vagabond, qui tournait majestueusement non loin du navire de la Fédération.

- Voilà le monde ! cria-t-elle.

Puis elle se tut brusquement, regarda de nouveau l'Enterprise, puis une nouvelle fois le Vagabond.

- Vous disiez la vérité, n'est-ce pas ?

- Mais nous savions qu'il vous serait très difficile de l'admettre, dit Jim.

- Le monde... Il est si petit.

- Non, ce n'est qu'une illusion. En réalité, il est très grand.

Jim augmenta la vitesse de la navette, et les yeux de Katwen s'agrandirent à mesure qu'ils approchaient du Vagabond.

- Ho ! Voici les réacteurs arrière ! s'exclama Katwen. Ils sont hors service depuis des générations. Et ceci doit être le statoréacteur... Et voici les antennes radar, et...

- Vous connaissez tous ces équipements ? demanda Jim.

- Bien sûr. Tout le monde les connaît. J'ai étudié la géographie. Ne vous intéressez-vous pas à votre monde ?

- Nos mondes, rectifia Jim. Nous les étudions tous. Mais comprenez-vous l'utilité de ces équipements ?

- Bien sûr !

- Alors, laissez-moi vous poser une question. Selon vous, qui les a construits ?

- Des humains. Des hommes et des femmes comme nous.
- La coque également ?
- Oui ! Pourquoi ?
- Où pensez-vous que vivaient ces gens avant de construire votre monde ?
- Dans une petite station spatiale, je suppose.
- Mais qui avait construit cette station ?
- Des humains, évidemment. Je pensais que vous connaissiez l'histoire. Il y eut beaucoup de petits vaisseaux et de petites stations avant la construction du monde.
- Mais d'où venaient les premiers vaisseaux ?
- Je ne suis pas théologienne, et je ne réfléchis pas à ce genre de questions. L'origine du monde est un grand mystère qui dépasse... Attendez ! Qu'essayez vous de me dire ?

Jim ne répondit pas et se concentra de nouveau sur le pilotage de la navette. Riley posa délicatement une main sur l'épaule de la jeune femme.

- Je pense que le capitaine veut vous faire comprendre que tous les vaisseaux sont un environnement artificiel. Quelqu'un doit les construire ! Et cela signifie qu'il existait une époque où il n'y avait pas de vaisseaux. Les humains vivaient alors sur une planète. Une planète appelée la Terre. Je crois que vous l'aimeriez... C'est le meilleur endroit où vivre pour un humain.

- Mais il faut des générations pour...
- Non, Katwen. Plus maintenant ! Nous étions sur Terre il y a moins de sept mois.
- Vraiment ? La Terre ? Le Foyer Originel existe ?
- J'y suis né...
- Alors, vous êtes des dieux ! Pas des démons, mais des dieux !

Elle s'agenouilla devant Riley, lui saisit les mains et leva un regard suppliant vers lui.

- Pardonnez-moi, seigneur ! Pardonnez-moi !

Derrière eux, McCoy se posa une main sur les yeux et soupira bruyamment. Jim toussota pour dissimuler son embarras. Seul Spock ne broncha pas.

- Katwen, dit Riley en la remettant sur sa chaise. Nous ne sommes pas des dieux !

- Les légendes parlent de la fin du voyage. Elles disent que nous rencontrerons ceux que nous avons laissés derrière nous - les visiteurs - et qu'ils deviendront des dieux pour nous.

- Alors, Katwen, vous êtes également un dieu ! Parce que vos ancêtres venaient aussi de la Terre.

Il lui raconta l'histoire du Vagabond, lui parla du rêve d'étoiles de ses ancêtres, du « syndrome d'éternité », du goût de la découverte, des merveilles de l'Univers. Il lui décrivit les hommes et les femmes qui avaient choisi de mourir dans l'espace pour que leurs descendants découvrent d'autres mondes.

- Et il leur fallut répondre à des questions difficiles avant de commencer le voyage ! Était-il moralement juste de condamner plusieurs générations à vivre dans un espace clos ? Parce que, sans fusion matière/antimatière, il faut au moins trois

générations pour aller d'un soleil à un autre !

Puis il lui parla encore de courage et d'audace, de rêves et de passion, et lui apprit que l'histoire de son monde - le Vagabond - était devenue une légende pour l'humanité. La Colonie Perdue. Les premiers Terriens qui défièrent les étoiles.

- Si nous sommés des dieux pour vous, Katwen, vous et votre peuple en êtes pour nous ! Vous êtes sortis du système solaire pour la première fois de l'histoire de l'humanité ! Sans votre exemple, il aurait fallu des siècles pour que quelqu'un ose le faire !

Kevin exagérait quelque peu sur ce point. Les premiers travaux sur la vitesse de distorsion étaient déjà bien engagée lorsque le Vagabond avait croisé l'orbite de Pluton avant de quitter le système solaire.

Mais son équipage n'avait jamais entendu parler de ces mystérieuses recherches. La technologie qui allait rendre le voyage du Vagabond inutile existait potentiellement, mais, pour des raisons politiques, personne n'en avait informé les hommes et les femmes de la colonie. Et lorsque les vaisseaux de Starfleet devinrent enfin capables de partir à leur recherche, tant d'années avaient passé qu'ils n'auraient même pas su par où commencer !

Katwen l'écouta religieusement, et ne posa que quelques questions pratiques sur des sujets mineurs.

Lorsqu'il eut fini, elle baissa les yeux et parla d'une voix brisée :

- Je... je viens de découvrir que je vivais dans une simple alcôve de l'Univers..., presque un minuscule recoin. (Des larmes coulèrent de ses yeux.) Je suis heureuse, Kevin Riley, que vous m'ayez fait présent de tant de connaissances. Mais je suis également triste... Mon monde est en guerre, Kevin... Depuis si longtemps que personne ne se souvient du temps où régnait la paix. Il y a eu une mutinerie, bien des générations avant la mienne. Et une terrible bataille...

Kirk chercha le regard de Spock. Comme toujours, son hypothèse se révélait exacte.

- La rébellion fut écrasée, continua Katwen. Mais elle laissa des traces indélébiles. Le pouvoir devint plus autoritaires, et les rebelles survivants se réfugièrent dans les niveaux inférieurs où ils vivent encore aujourd'hui. Parfois, ils attaquent la partie civilisée de mon monde. Mais la frontière est bien gardée...

- Je sais, dit Kevin. Je suis celui qui vous a « capturée ».

- Vous ?

- Je regrette de vous avoir blessée, mais pas de vous avoir ramenée à bord. Si je ne l'avais pas fait, nous ne serions pas en train de parler ensemble...

Elle accepta cette information sans réagir. Puis elle tourna la tête vers le hublot et regarda de nouveau le Vagabond.

- Mon monde... Je pensais qu'il était merveilleux. J'éprouvais tant de fierté ! Je croyais qu'il était unique, et j'acceptais avec joie mon destin de guerrière. A présent, je ne suis plus sûre de rien. Il paraît si petit, si fragile...

- Tous les mondes sont fragiles, dit McCoy. Même la Terre. C'est pour cela que nous devons les aimer. Et y vivre sagement.

- Mon peuple n'est peut-être plus sage, lui répliqua Katwen. A l'école, on nous raconte notre Histoire, le rêve des étoiles, le voyage, la mutinerie, et le Nouvel Ordre de la vie. Mais notre objectif, aujourd'hui, n'a plus rien de noble. Personne ne parle d'étoiles. Lorsque l'un d'entre nous se réfère au rêve originel, il y a toujours quelqu'un pour lui répondre que nous ne devons pas regarder les étoiles avant d'avoir écrasé les derniers foyers de la rébellion. On nous dit que le but du voyage sera oublié jusqu'à la répression totale de la mutinerie. Mais personne n'essaye sérieusement de vaincre les sauvages. Ils sont trop nombreux, et disposent de trop de place pour se cacher. Alors, la guerre continue, et continuera pour toujours. Et nous ne rêvons plus d'étoiles...

- Combien êtes-vous sur votre monde, Katwen ? demanda Jim.

- Je ne sais pas...

- Même approximativement ?

Elle réfléchit pendant un moment.

- Sans compter les sauvages - car personne ne sait combien il en reste depuis que les niveaux inférieurs ont été plongés dans l'obscurité -, je dirais que nous sommes environ trois mille.

Jim lança un regard inquiet à Spock. Le visage de McCoy s'assombrit. Tous trois pensaient la même chose, mais ce fut Spock qui osa la dire à haute voix:

- Quand le Vagabond quitta notre système solaire, il y avait trente mille personnes à bord. Et il restait assez de place pour en accueillir trois fois plus.

- Mais..., commença Katwen.

- Les implications sont claires : votre monde va peut-être mourir.

Katwen mit longtemps avant de répondre.

- Je crois que je ne suis pas encore prête à retourner auprès de mon peuple, avoua-t-elle enfin. Je ne saurais pas quoi dire. Pouvons-nous revenir sur l'Enterprise ? J'ai tant de questions à vous poser !

- C'est ce que nous désirions depuis le début, Katwen, dit Jim. Mais je suppose qu'il fallait attendre que vous le vouliez.

- J'ai bien le droit de changer d'avis ! déclara-t-elle.

- Ah, les femmes..., commença McCoy.

Mais Spock lui coupa la parole :

- Dans de telles circonstances, docteur, changer d'avis est le plus logique des comportements.

Chapitre XXI

Les officiers supérieurs de l'Enterprise étaient de nouveau rassemblés dans la salle de réunion. L'un d'entre eux, pourtant, manquait à l'appel.

- Où est Chekov ? demanda Jim.

- Il sera un peu en retard, capitaine, répondit Uhura. Il attend que l'ordinateur confirme les calculs qu'il vient d'effectuer.

- Très bien, dit Jim. Nous allons commencer sans lui. Examinons les possibilités...

- Capitaine, l'interrompit un jeune lieutenant de sexe féminin, je crois que nous devons avant tout nous souvenir de la Prune Directive. En effet, ces gens se considèrent comme un monde à part entière, et, en droit, cela nous contraint à appliquer la Prime Directive.

Jim hocha pensivement la tête. Munker était l'officier juridique du vaisseau, et on la tenait pour l'une des plus brillantes juristes de Starfleet.

- Je ne pense pas que la Prime Directive soit applicable dans ce cas. Il s'agit d'une épave habitée. Le règlement nous oblige à nous faire connaître de ses habitants afin de leur offrir notre aide.

- Mais puisque ces gens ne croient pas à l'existence d'autres vaisseaux, le seul fait de les contacter interfère avec leur culture, et, par conséquent, viole la Prime Directive.

Jim soupira puis se leva et s'adressa à l'assemblée :

- Avez-vous remarqué que la Prime Directive semble n'avoir été faite que pour nous permettre de la violer ? Enfin, oublions cela ! Ma question était purement rhétorique. Peut-être, au fond, ne sert-elle qu'à nous faire réfléchir deux fois avant d'agir ? Quoi qu'il en soit, je pense que nous devons contacter les survivants de la station. Cela mettra sans doute fin à leur guerre, mais je doute que l'un d'entre vous y voie une objection. Motifs juridiques mis à part, quelqu'un est-il opposé à ce que nous contactions le capitaine du Vagabond ? Non ! Alors étudions les détails de l'opération.

- Capitaine, intervint Spock, nous avons été témoin du choc subi par Katholin Arwen. N'est-il pas risqué d'y exposer trois mille personnes, en même temps ?

- C'est un risque qu'il nous faut prendre...

- Jim, l'interrompit McCoy, ce n'est pas nous qui risquons quelque chose, mais eux ! Et nous ne leur laissons pas le choix.

- Je suis conscient du problème, Bones. Mais ils ont besoin nous ! Si vous connaissez un moyen de venir à leur secours sans les contacter, je vous écoute !

- Il doit exister un moyen ! Peut-être Katwen ?
- Mais qui l'écouterait ? Sans preuves, ils croiront que les démons lui ont lavé le cerveau.

- J'entrevois une autre possibilité, dit Munker.

- Oui, lieutenant ?

- Étant donné la complexité de la situation, peut-être serait-il préférable de différer notre action et d'attendre l'autorisation de Starfleet.

- Ce n'est pas ainsi que l'on agit sur l'Enterprise, Munker, lui rétorqua Jim. Starfleet nous a envoyés dans l'espace parce que ses chefs nous croient capables d'utiliser notre intelligence pour faire face à l'inconnu. Il y a des situations où la durée d'une transmission radio est un obstacle insurmontable. Celle-ci en est une !

- Je comprends cela, capitaine. Mais peut-être allons-nous outrepasser nos compétences ?

Jim s'efforça de garder son calme.

- Écoutez, Munker ! Starfleet insiste pour que chaque vaisseau ait un conseiller juridique. Et c' est une excellente chose ! Mais mettez-vous bien ceci dans la tête : ne pas prendre de décision est une sorte de décision. Et presque toujours la mauvaise ! Cette réunion a pour but de prendre une décision, pas de la différer !

- Je comprends cela, capitaine, mais...

Les portes de la salle s'ouvrirent brusquement, et Chekov entra au pas de course. Kirk remercia le ciel de cette diversion.

- Désolé d'être en retard, capitaine. Mais j'ai vérifié deux fois mes calculs, parce parce que...

- Vous êtes tout excusé, monsieur Chekov. De toute manière, vous n'avez rien raté...

- Merci, capitaine, dit le Russe en s'asseyant.

Munker remonta à l'assaut :

- Comme j'allais le dire, contacter Starfleet est...

Jim était sur le point de lui ordonner de se taire lorsque Chekov l'interrompt :

- Nous n'en n'avons pas le temps, lieutenant ! dit-il sèchement.

- Pardon... ? Quoi ? bredouilla Munker.

- Dans treize mois, le Vagabond sera au-delà de toute intervention humaine.

- Hein ?

- Il se dirige vers l'étoile d'Ellison. La protoétoile la plus dangereuse de la Galaxie !

- Mais elle est à deux années-lumière d'ici, s'insurgea Munker. Cela nous laisse du temps.

- Non ! Parce qu'il faudra treize mois d'accélération à pleine puissance des réacteurs du Vagabond pour corriger suffisamment sa trajectoire. Il faut remettre les réacteurs en marche le plus vite, possible ! Ce n'est pas une question de loi, mais de physique !

- Mais nous pouvons sûrement faire quelque chose pour les empêcher de tomber dans l'étoile.

Chekov secoua la tête.

- Ce n'est pas si simple, lieutenant ! S'il s'agissait seulement d'éviter que le Vagabond tombe dans l'étoile d'Ellison, nous disposerions de plus d'un an avant de devoir rallumer les réacteurs. Le problème, en réalité, est de dévier le vaisseau pour qu'il passe à une année-lumière au moins de l'étoile. Sinon, l'énorme attraction qu'elle exercera sur lui le placera sur une nouvelle trajectoire, très différente de son ancien cap. Une trajectoire qui propulsera inéluctablement le Vagabond et son équipage dans le maelström galactique !

- Quoi ? s'exclama Jim.

- Je suis désolé, capitaine. Mais j'ai vérifié deux fois mes calculs. Il n'y a aucun doute.

Jim se rassit lourdement.

Quinze jours pour rallumer les réacteurs ?

* * * * *

Imaginez un trou noir.

Si vous le pouvez...

Un endroit qui engloutit l'Univers. Un lieu où la gravité est si intense que même la lumière ne peut s'en échapper. Une bouche béante où l'espace et le temps sont aspirés dans un vortex d'impossibilité déforme les lois de la physique au point de les rendre méconnaissables.

A présent, imaginez un second trou noir.

Puis imaginez que les deux avancent l'un vers l'autre selon les règles du fameux « problème des deux corps » de l'astrophysique. Oui, c'est exactement cela ! Les deux singularités se précipitent l'une vers l'autre dans une boucle infernale, s'abouchent, puis se séparent à nouveau. Les ellipses réciproques de leurs orbites constituent une sorte d'immense hélice de trois années-lumière de diamètre.

Imaginez cette hélice en train de tourner dans l'espace comme une gigantesque meule.

Imaginez que cette meule tourne dans la Galaxie depuis un milliard d'années, et ravage tout ce qu'elle approche.

Les étoiles implosent en d'incroyables supernova. Les systèmes solaires se désintègrent. Des planètes réduites à néant, glacées et solitaires, tournent dans l'obscurité...

Ce tourbillon est une spirale sans fond. Des centaines d'étoiles, des milliers de planètes sont prisonnières de son champ de gravité. Et ce n'est pas une mort paisible. Certains de ces corps célestes ont été aspirés depuis des millions d'années.

Car le temps, à l'intérieur du tourbillon, ralentit, s'efface, disparaît. La lumière est tellement distordue, le rayonnement si violent, que les senseurs les plus sophistiqués de Starfleet sont incapables de déterminer ce qui se passe au sein de cette spirale mortelle.

Ce tourbillon cosmique - le maelström galactique tourne sans cesse et laisse une

cicatrice de trente années-lumière de large dans le flanc de la Galaxie.

Dans à peine plus de trois millions d'années, le tranchant de l'hélice déchirera la Terre !

* * * * *

Le problème de Kirk, cependant, était beaucoup plus immédiat.

- Le centre du maelström, continua Chekov, est à quinze années-lumière de l'étoile d'Ellison. Actuellement, les deux singularités sont en phase d'éloignement maximal. Par conséquent, les effets dévastateurs du tourbillon sont tout à fait proches de nous. En termes cosmiques, bien entendu.

- Même à cette distance, confirma Spock, nous ne sommes pas totalement épargnés. De fait, nous subissons une légère distorsion temporelle, et il sera probablement nécessaire d'étalonner de nouveau les horloges de l'ordinateur dès que nous arriverons à une base stellaire. Selon mes calculs, un écart de sept nanosecondes existe déjà.

- Autant que cela ! s'exclama Jim.

- Le diamètre de la zone primaire du maelström dépasse à peine trois années-lumière, mais les radiations émises par les corps prisonniers sont mortelles dans une zone de six années-lumière autour du centre. Dans le « voisinage » immédiat, l'espace est « incurvé » dans un rayon de dix années-lumière.

- Et l'influence de l'étoile d'Ellison sera suffisante pour propulser le Vagabond directement au centre du tourbillon. Là est le problème ! Une approche oblique laisserait peut-être une chance aux habitants de se protéger des radiations. Mais le maelström aspire tout ce qui passe à moins de dix années-lumière de son centre. A la vitesse actuelle du Vagabond, il entrera dans la zone d'attraction trois ans après avoir frôlé l'étoile d'Ellison.

- Trois ans ? intervint Munker. Mais cela nous laisse...

Kirk ignora l'interruption :

- Continuez, Chekov !

- Même si nous parvenons à réparer les six réacteurs, il faudrait quatre ans pour que le Vagabond s'arrête. Comme il lui est actuellement impossible de faire marche arrière, notre seul espoir est de l'empêcher de passer à proximité de l'étoile d'Ellison. Si nous y parvenons, le danger sera écarté de peu.

Jim regarda chacun de ses officiers dans les yeux, et s'attarda longuement sur Munker.

- Eh bien, je crois qu'il n'y a plus rien à discuter. Les circonstances viennent de décider pour nous. Il ne reste plus qu'à contacter le capitaine du Vagabond. Quand aux objections légales, le règlement de Starfleet autorise à les mettre de côté dans des situations extrêmement graves. (Il marqua une pause, les yeux toujours rivés sur Munker.) J'ose espérer que personne ne doute de la gravité de celle-ci.

Chapitre XXII

Katwen hésitait sur le seuil de la porte.

- Un problème ? lui demanda Riley.

- J'ai peur..., répondit-elle simplement.

- Il ne faut pas, murmura-t-il en lui prenant la main.

Elle avala sa salive et avança courageusement.

Il n'y avait que quelques membres de l'équipage dans la pièce. Ils relevèrent rapidement la tête et retournèrent à leurs conversations.

- Ils ne veulent pas être impolis, murmura Riley. C'est pour cela qu'ils s'efforcent de se comporter normalement.

- Oh ! dit Katwen en apercevant les lieutenant Arex et M'ress. Un homme à trois bras ! Et une lionne qui parle !

Riley la conduisit à une table et l'invita à s'asseoir.

- Ce ne sont pas des démons ! dit-il avant qu'elle n'ait eut le temps de poser la question.

Il tapa sur la table en disant « Menu ! » et une image apparut sur la surface brillante.

- Nourriture ? demanda Katwen.

- Non, ce sont des images de nourriture. Si vous voyez quelque chose qui vous plaît, appuyez simplement sur l'image.

- Tout est inconnu.

- Tout ? Aimez-vous les fruits ?

- Oui.

- Et que diriez-vous d'une salade ? (Elle hocha la tête.) Et d'une boisson fraîche ?

- Oui.

Il tapa sur la table une seconde fois et indiqua les numéros de code des plats choisis. Le menu illustré disparut, et la table ressembla de nouveau à un meuble banal.

- Où est nourriture ?

- Juste un instant... Il faut un peu de temps.

- Ah...

Katwen se tut et promena son regard dans la salle. A un moment, ses yeux se posèrent sur une sorte de parchemin accroché au mur dans un cadre de bois recouvert d'une glace. Elle se leva et se dirigea vers l'étrange objet.

Riley bondit de sa chaise et la rattrapa.

- Heu..., dit-il, c'est quelque chose que le capitaine a...

- Puis-je voir ? le coupa-t-elle.

Elle s'approcha du cadre et commença à lire:

- « James Tiberius Kirk, Commandant en chef de l'Univers... Maître des mondes connus et inconnus... »

- Mais..., bredouilla Katwen. Mais... vous êtes des dieux !

- Eh bien...

- Mais ce document en est la preuve ! « Signé : l'Empereur de l'Univers. Seul un dieu peut porter un tel titre. Empereur de l'Univers. Grand Satrape des Planètes. »

- Katwen, cria Riley, nous ne sommes pas des dieux ! Ce papier est une plaisanterie !

- Une plaisanterie ? répéta-t-elle, incrédule.

- Oui.

- Impossible ! Ou alors blasphème ! Vous me testez ?

- Écoutez, Katwen, l'Univers est immense, et il y a tant de planètes que... Oh, voici notre repas !

Il contempla avec soulagement les assiettes qui se matérialisaient sur la table. La jeune femme regarda à son tour. Kevin comprit que le pire était encore à venir.

- Vous êtes des dieux ! Vous créez la nourriture !

Kevin ferma les yeux un instant, invoqua brièvement le ciel, et repartit à l'assaut :

- Katwen, il y a des siècles de cela vivait un très grand homme, qui dit un jour que toute technologie très avancée ressemblait beaucoup à de la magie. Les avions - vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ? - la télévision, les ordinateurs et les téléporteurs entrent dans cette catégorie. La nourriture a simplement été téléportée depuis le synthétiseur.

Elle le regarda d'un air soupçonneux mais se rassit.

- Je vais vous faire confiance, Kevin Riley. Pour l'instant ! Mais que veut dire ceci ? demanda-t-elle en montrant le parchemin encadré.

- Je redoutais cette question. Il y a des milliers de planètes. Un seul gouvernement ne peut pas les diriger toutes. Un vieux proverbe dit : « Une juridiction ne s'étend pas au-delà de l'atmosphère de.... »

- Je connais cette phrase. Elle a été prononcée par le premier capitaine lorsqu'il déclara l'indépendance de mon monde. Vous savez, je suis une descendante indirecte du premier capitaine ?

- Aujourd'hui, je suppose que ce doit être le cas de presque tous les habitants du Vagabond.

- Oui. Tout le monde est parent avec tout le monde. C'est pour cela que les secrets ne sont pas faciles à garder.

Elle sourit puis pris délicatement un morceau de carotte dans son assiette et le croqua.

- Bon, dit-elle. Moins bon que nos légumes, mais vous n'êtes pas des fermiers, n'est-ce pas ?

- Non, nous ne sommes pas des fermiers !

- Je voudrais savoir... Comment est-ce de vivre dans la Terre ?

- C'est... Katwen, on dit « vivre sur la Terre », pas dans !

- Oh ! Alors, comment est-ce de vivre sur la Terre ?

- Eh bien, nous vivons à la surface de la planète. Dans des maisons. Mais nous allons souvent dehors. Nous conduisons des véhicules, prenons des avions, ou des bateaux.

- Bateaux ?

- Oui, des bateaux. Voyez-vous, il y a un lac au milieu d'Hollywood. Avant, il n'y avait qu'un énorme trou, mais ils l'ont rempli d'eau et appelé lac Marathon. On trouve des petites embarcations en bois des petits bateaux -, dans lesquelles on peut s'asseoir et flotter à la surface de l'eau...

- Mais c'est stupide ! Pourquoi avoir mis de l'eau ?

- Pour le plaisir, Katwen. On ne fait pas ce genre de chose tout seul, mais avec quelqu'un qu'on aime beaucoup. Ainsi, on peut s'asseoir et parler tranquillement, et, après un moment, s'étendre et s'embrasser et...

- Hello ! cria une voix.

Riley et Katwen sursautèrent.

- Katwen, je vous présente M. La Taupe, notre historien. Il sait sûrement plus de choses au sujet du Vagabond que quiconque d'autre sur l'Enterprise... Bonjour, La Taupe ! Je suppose que vous n'avez pas le temps de vous joindre à nous, n'est-ce pas ?

- Justement si ! dit l'enseigne avec un large sourire.

Kevin le regarda s'asseoir d'un œil morne.

- J'étais en train d'expliquer à Katwen comment nous vivions sur Terre, marmonna-t-il.

- Vous avez vu des photographies, je crois ? dit La Taupe.

- Oui. Kevin Riley m'a montré des images. Mais nous avons aussi des photos sur le Vagabond. La Terre est bleue et ronde. Bleue avec des volutes blanches.

- C'est ce qui fait le climat, dit La Taupe.

- Je sais. Nous avons aussi climat. J'ai servi quelque temps dans une équipe météorologique. Nous avons prolongé l'hiver de trois semaines, puis augmenté le soleil pour avoir un été chaud mais court. Cette année, nous avons fait un climat très humide.

- Katwen, ce n'est pas exactement comme cela sur Terre. Nous ne contrôlons pas les conditions météorologiques. Le climat est une chose naturelle.

- Naturelle ?

- Oui, dit La Taupe. Nous ne contrôlons pas le temps qu'il fait dehors.

- Dehors ? demanda Katwen. Kevin Riley a déjà utilisé ce mot. Que veut dire ?

- Eh bien, dit Kevin, ce mot désigne la surface de la planète. L'air libre. La nature. Lorsque nous entrons dans nos maisons, nous sommes à l'intérieur. Sinon, c'est... dehors.

- Maisons souterraines ?

- Non. Ce sont structures. Comme petits vaisseaux... Mais maisons ne se

déplacent pas... (Il s'arrêta brusquement.) Bon sang, mais je suis en train de me mettre à parler comme vous ! C est comme...

- Si c'est la vérité, dit Katwen en s'efforçant de parler à l'ancienne manière, où étaient les gens, sur les photos ?

- Les gens ?

- J'ai vu des photos de la Terre. Ronde et bleue avec du blanc. Vous vous souvenez ? Mais où étaient les gens ? Sous terre ? Dans leurs maisons ? Mais je n'ai pas vu de maisons !

- Monsieur Riley, dit La Taupe, je commence à comprendre à quel point votre tâche est compliquée !

Riley prit une orange sur la table.

- A présent, regardez ! La Terre est à peu près ronde comme cette orange, n'est-ce pas ?

- Si vous le dites..., murmura Katwen.

- Je le dis ! Les gens vivent bien sur la planète, mais elle est si grande, et eux si petits, qu'il est impossible de les distinguer lorsqu'on se trouve assez loin de la Terre pour voir qu'elle est ronde. En fait, la Terre est si grande qu'on la croit plate quand on se trouve dessus.

Katwen lui prit l'orange des mains et la contempla d'un air soupçonneux.

- Vous prétendez que les gens vivent là-dessus ?

- Sur la Terre ? Oui !

- Et comment font-ils pour vivre sans rien entre eux et le vide ?

- Il y a une atmosphère.

- Mais qu'est-ce qui retient l'atmosphère ?

- La gravité !

- Oui, mais si quelqu'un se tient en bas de l'orange, ne tombe-t-il pas ? Et l'atmosphère avec lui ?

- Non. On peut se tenir en haut ou en bas de l'orange. Partout où l'on veut. La gravité empêche de tomber.

Katwen parut franchement sceptique. Puis son regard s'illumina.

- Votre gravité agit de l'extérieur vers l'intérieur !

- Pardon ? dit Kevin.

- Sur le Vagabond, la gravité pousse les choses de l'intérieur vers l'extérieur.

- Je vois, dit Kevin. Continuez.

- Mais vous me dites que la gravité, sur Terre, est inversée, et tire chaque chose de l'extérieur vers l'intérieur. Exact ?

- Oui.

- J'ai du mal à comprendre...

- Bien, c'est que..., commença Riley. Je sais qu'il y a une explication ! Mais... La Taupe, comment le faire comprendre à Katwen ?

- Élémentaire, Riley. Il suffit de bien énoncer le problème. Katwen, voulez-vous me donner votre orange ? Merci ! A présent, suivez-moi bien. Sur le Vagabond, vous avez une gravité parce que le vaisseau tourne, n'est-ce pas ?

- Exact. Cela s'appelle la force centrifuge.

- Et puisqu'il tourne, la gravité agit de l'intérieur vers l'extérieur. Par conséquent, les gens vivent à l'intérieur. (Il fit tourner l'orange dans ses mains.) Sur Terre, continua-t-il, la gravité tire les choses vers l'intérieur, et ceci parce que la Terre tourne dans la direction opposée.

La Taupe se leva, leur sourit et s'éloigna.

- Hé, une minute ! s'écria Kevin.

Mais l'historien fit mine de ne pas entendre.

- C'est un homme très intelligent, dit Katwen. Ses explications sont claires et logiques.

- Ouais..., grommela Riley.

Puis il décida de clore le sujet. Si Katwen était satisfaite de cette explication fantaisiste, il n'y avait aucune raison de lui gâcher le plaisir. Un d'autre se chargerait plus tard de sa formation scientifique.

Il prit une autre orange et la fit tourner dans ses mains.

Quand même, pensa-t-il, quelle explication à la noix !

- Lieutenant Riley ? dit une voix jaillit de nulle part.

- Qu'est ? demanda Katwen. Je connais voix. Entendu dans ascenseur.

Kevin remarqua qu'elle revenait à sa façon naturelle de parler dès qu'elle éprouvait une émotion.

- Ce n'est que l'ordinateur du vaisseau, dit-il pour la rassurer. Riley, j'écoute !

- Le capitaine Kirk voudrait que Mme Arwen et vous le rejoigniez immédiatement en salle de réunion. Merci.

- Merci à vous, répondit-il. Vous venez, Katwen ?

Chapitre XXIII

Kirk les attendait dans la salle de réception. Il était seul et son visage reflétait une grande inquiétude.

- Katwen, dit-il, je suis désolé d'avoir interrompu votre repas. Mais c'est très urgent. J'ai de mauvaises nouvelles. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous aussi, Riley. Les deux jeunes gens s'exécutèrent.

- Katwen, reprit Jim, nous venons d'avoir une réunion. Il y a un gros problème. Le Vagabond est en danger. Vous allez devoir prévenir votre capitaine le plus rapidement possible.

- Quel danger ? demanda simplement Katwen.

- Il y a un lieu, dans la Galaxie, appelé le maelström galactique, ou encore le tourbillon galactique.

- Les Bolas de Polo ! s'écria Riley en se levant d'un bond.

- Asseyez-vous, lieutenant ! Oui, les Bolas de Polo !

Katwen leur lança un regard effaré.

Jim la regarda gentiment et passa à l'explication:

- Il y a environ cent cinquante ans, le capitaine d'un vaisseau d'exploration nommé Marco Polo fut très intrigué par le rayonnement d'une étoile à neutrons. Par conséquent, il changea de cap pour effectuer une petite enquête, au cours de laquelle il découvrit que l'étoile à neutrons elle-même ne présentait aucun particularité, mais que les radiations atypiques provenaient de derrière elle. En fait, l'étoile était placée directement entre la Terre et cette chose, bloquant ainsi tout examen au télescope. Ce que le Marco Polo découvrit après avoir contourné l'étoile ne peut être décrit que par les mots « abomination galactique ». Je ne sais pas si vous comprendrez vraiment de quoi il s'agit, mais sachez qu'il y a quelque part deux trous noirs en orbite mutuelle. Comme des bolas. Savez-vous ce que sont les bolas ?

- Oui. Nous les utilisons contre les sauvages. Je sais très bien m'en servir.

- Naturellement, ces bolas là sont bien plus dangereuses. Tout vaisseau qui s'en approche trop près est détruit. Il n'est même pas besoin d'être aspiré dans le tourbillon. Bien avant cela, tous les membres de l'équipage seront morts à cause des radiations. Les bouchers de l'Enterprise eux-mêmes seraient insuffisants. Les dix pour cent de radiations qui les traverseraient serait une quantité dix mille fois supérieure à la dose mortelle. Et je suis désolé, Katwen, mais le Vagabond se dirige tout droit vers cet enfer. Si nous ne convainquons pas le capitaine de nous laisser réparer les moteurs afin de changer de cap, votre monde partira en direction du

centre du tourbillon dans treize mois.

- Treize mois ? Mais...

- Je sais... Cela semble laisser beaucoup de temps. Mais le Vagabond doit changer de cap dès maintenant. Il y a une étoile sur sa route actuelle. Son attraction est très forte. C'est elle qui précipitera le vaisseau vers les Bolas. Je sais que le danger ne paraît pas immédiat mais, croyez-moi, il faut agir vite !

- Ruse de démons ! dit doucement Katwen.

- Pardon ? souffla Jim, étonné.

La nouvelle Katwen parlant comme l'ancienne ?

- C'est ce qu'ils diront, expliqua la jeune femme. Ruse de démon, ou illusion ! Et comment leur prouver le contraire ?

- Nous avons étudié ce problème. Certains de mes officiers croient que nous devrions passer à l'abordage, destituer le capitaine, et faire ce qu'il faut pour changer de cap. Mais d'autres, dont moi, pensent que ce serait une terrible erreur. Votre peuple a une longue histoire de guérilla derrière lui. Et il connaît parfaitement le terrain. Si nous utilisons la force, votre peuple et ceux que vous nommez les « sauvages » nous combattront. Je refuse de tuer des gens sous prétexte de les sauver ! La seule alternative est qu'un citoyen respecté du vaisseau - vous en l'occurrence -, informe le capitaine.

- Mais sauvages contrôlent réacteurs... Est la raison de la guerre ! Mutinerie parce que rebelles voulaient arrêt sur une planète... Excusez-moi ! Les rebelles voulaient que nous nous arrêtions sur une planète. Mais l'équipage a refusé. Il y eut une bataille, puis les rebelles coupèrent les réacteurs. La guerre n'a plus cessé depuis. Mais impossible de rallumer les réacteurs tant que le vaisseau est divisé. La guerre doit finir ! Mais comment ? Croyez-vous qu'ils vont accepter cela parce que je le demande ?

- Qui sait..., murmura Jim.

- J'ai une histoire. Un homme capturé par les sauvages. Il a vécu longtemps parmi eux. J'ignore pourquoi ils ne l'ont pas tué. Mais il est revenu en disant que les sauvages nous ressemblaient, voulaient vivre en paix comme nous. Il disait : « Cessons la guerre » Mais qu'est-il arrivé ? Nous avons exécuté cet homme après l'avoir jugé pour hérésie. Vous connaissez la mort réservée aux hérétiques, chez nous ? Sûrement ! C'est la crucifixion ! Cet homme est mort pour six mots : « Aimez-vous les uns les autres. » C'est folie, n'est-ce pas ? Ou bien sagesse ? Je ne sais plus ! L'histoire est très vieille. Peut-être fausse ? Mais je sais une chose : celui qui veut arrêter la guerre est un hérétique ! Et il doit mourir ! Si je parle, je perdrai la vie. Si je ne parle pas, nous mourrons tous. Mais plus tard... Un peu plus tard...

- Je comprends votre inquiétude, dit Jim. Mais nous vous fournirons des preuves. Spock est en train de rassembler certains objets qui leur démontreront notre avance technologique. Et si vous avez besoin d'autre chose...

- Capitaine, intervint Riley, je peux accompagner Katwen. S'il n'y a que trois mille personnes dans les niveaux supérieurs du Vagabond, toutes doivent plus ou moins se connaître. Quelle preuve plus convaincante qu'une personne qu'ils n'ont jamais vue ?

- Lieutenant, vous avez parfaitement raison ! Mais c'est moi qui irai !

- Monsieur, sauf votre respect, cette mission peut être dangereuse. C'est pour cela qu'il existe des équipes de premier contact. Starfleet n'aime pas que ses capitaines risquent leur vie. Non par sentimentalisme, mais en regard de l'investissement que représente leur formation.

- Riley, j'enseignais cela à l'Académie quand vous portiez encore des culottes courtes.

- Je sais, capitaine. Alors vous vous souvenez sans doute du chapitre qui traite de la tâche la plus difficile de l'équipe de premier contact : tenir le capitaine à l'écart et lui rappeler que sa première responsabilité est envers le vaisseau. Par conséquent, je suis en train de faire mon devoir !

- Bon sang, Riley ! Vous avez été trop bien formé !

- Merci, capitaine. J'ai beaucoup étudié vos thèses. En particulier votre rapport sur les circonstances de l'accident qui rendit le capitaine Pike infirme. Dans ce document, vous affirmiez que la seule erreur de Pike fut de ne pas avoir autorisé l'équipe de premier contact à remplir sa mission.

- Riley, laissez-moi vous dire quelque chose : aucun capitaine n'aime risquer la vie des membres de son équipage. Mais le risque fait partie de notre devoir. Je me suis trompé en écrivant ce rapport parce que je n'étais pas encore capitaine. En bref, j'ignorais de quoi je parlais ! Mais la réalité est la suivante : si un commandant peut épargner la vie d'un de ses hommes en prenant quelques risques personnels, il n'hésite pas à le faire. Et il a raison.

- Monsieur, je sais qu'un capitaine est par définition un homme courageux. C'est pour cela qu'il faut souvent lui rappeler de laisser une chance d'agir à son équipage. Car le capitaine ne doit pas tout faire. Sinon, il suffirait de l'envoyer en mission seul dans un petit vaisseau automatique. Monsieur, une partie de votre travail consiste à déléguer les responsabilités.

- Je ne comprends pas grand-chose à cette polémique, intervint Katwen. Mais si mon peuple est vraiment en danger, n'avons-nous pas mieux à faire que discuter ? Et si quelqu'un me demande mon avis, je dirais que c'est Kevin Riley qui doit venir. N'y voyez aucune insulte, capitaine Kirk. Il m'a fait découvrir son monde et je voudrais lui faire découvrir le mien.

Jim ouvrit la bouche pour répondre vertement à l'insolente.

Tiberius..., murmura une petite voix dans sa tête.

- Très bien ! Je m'avoue vaincu. A vous de jouer, Kevin !

Chapitre XXIV

Pour Katwen, l'Enterprise semblait être un univers constitué de salles toutes plus étranges les unes que les autres.

Mais cette pièce - vide à part une console et une plate-forme circulaire -, était la plus déconcertante.

Elle s'attendait à voyager en navette.

Mais ils l'avaient conduite à la « salle de téléportation ». A présent, ils essayaient de lui expliquer le fonctionnement du téléporteur.

Mais elle ne parvenait pas à y croire. Finalement, celui que l'on appelait McCoy vint à son secours.

- Messieurs, j'ai parfois du mal à y croire moi-même !

Katwen se tourna alors vers Riley :

- Parfois, Kevin Riley, je me demande si tout ceci n'est pas une ruse des sauvages. Une sorte de représentation pour me faire croire à des mensonges. Nous avons des représentations, dans mon monde. C'est très agréable. J'ai même été la vedette, une fois. Personne ne m'a reconnue jusqu'à ce que je retire mon déguisement et mon maquillage. J'ai souvent du mal à croire que l'Enterprise existe. Il m'arrive de penser qu'il suffirait de trouver le bon ascenseur pour retourner chez moi. Et si tout cela n'était qu'une illusion ? Je veux dire : suis-je en train de trahir mon peuple ? Je m'inquiète, Kevin Riley. Mais lorsque je pense à la façon dont vous me traitez, je me dis que vous n'êtes pas un sauvage. Alors, j'ai confiance.

- J'essaierai de ne pas trahir votre confiance, Katholin Arwen.

- Vous essayerez ? Mon peuple a un proverbe : « Lorsque quelqu'un dit « j'essaierais », il pense toujours tout bas « mais j'échouerais sûrement » ». Allez-vous me décevoir, Kevin Riley ? Est-ce ce que vous venez de dire ?

- Je ne vous décevrai pas, mais j'ai juré fidélité à ce vaisseau, et cela passera toujours en premier.

- Bien. Mon devoir envers mon monde passe aussi en premier. Nous nous comprenons. A présent, comment marche le téléporteur ?

- Ce n'est qu'une version plus importante de l'appareil qui a matérialisé la nourriture sur la table après notre commande.

- Mais je ne sais pas plus comment marche cet appareil-la !

Spock fit un pas en avant :

- Il s'agit d'un processus à plusieurs étapes. Pour commencer, la structure atomique de votre corps est entièrement analysée. Ensuite, vos molécules sont

désintégrées et converties en ondes photoniques...

- Ondes photoniques ?

- De la lumière polarisée, mais sur une fréquence très élevée. De fait, cette fréquence approche des limites théoriques de la capacité vibratoire de la matière dans cette configuration particulière de l'espace temps. Le rayon du téléporteur a la capacité de pénétrer une large gamme de matériaux. Mais si la cible est blindée, ou mobile, le verrouillage des coordonnées devient problématique. Toute précision inférieure à 99,9999% est généralement très préjudiciable. Pour finir, l'objet téléporté se matérialise au point de focalisation du rayon.

- Pardon ?

- C'est pourtant simple ! Le point de focalisation est contrôlé par les différentes fréquences des rayons individuels qui constituent l'onde du téléporteur. Cette donnée est habituellement gérée par la station émettrice. Mais, dans les cas difficiles, comme un transport à bord du Vagabond, elle est prise en charge par un module de téléportation qui fonctionne comme une sorte de cible focalisante. En clair, les informations transmises par le rayon n'existent pas dans le rayon lui-même, mais dans l'harmonique d'interférences que produisent les divers sous-rayons. Bien qu'il y ait des harmoniques tridimensionnelles sur toute la longueur d'onde du rayon, leur séquence est chaotique, et elles ne sont pas « accordées ». Le module représente le point d'harmonie absolue, celui où toutes les fréquences sont de nouveau converties en ce qu'elles étaient au point de départ. Voilà pourquoi les ondes photoniques retournent à l'état matériel, et recomposent la réplique exacte du modèle analysé avant la désintégration. J'espère que tout est clair pour vous, à présent...

Katwen se tourna simplement vers Kevin :

- Et si nous prenions plutôt une navette ?

- Il n'y a aucun danger, lui répondit-il. C'est juré !

- J'ai bien du mal à le croire, Kevin Riley...

- C'est beaucoup plus sûr qu'une navette. S'il y a un problème, il suffit d'inverser la polarité du rayon, et il vous ramène sur l'Enterprise en un clin d'œil.

- Ah ?

- Oui, tant que l'Enterprise peut verrouiller le téléporteur sur nos coordonnées, nous ne risquons rien.

- N'est-ce pas aussi une arme ? Rayon sur les sauvages et... plus de sauvages...

Ou sauvages dispersés dans l'espace ?

- Katwen, intervint Jim, l'Enterprise n'est pas un vaisseau de guerre. Nos armes sont exclusivement défensives. Nous menons une mission de paix.

Elle le fusilla du regard.

- Il y a beaucoup de proverbes dans mon monde, capitaine. Mais l'un d'eux me vient à l'esprit : « Si vous portez une arme, c'est que vous avez l'intention de l'utiliser, » Volontairement ou non, vous m'avez démontré qu'il vous est possible de détruire le Vagabond. Et je dois prévenir mon peuple. J'ai le devoir d'avertir le capitaine que notre monde sera détruit d'une manière ou d'une autre. Car, s'il n'écoute pas la raison, je sais que vous céderez à ceux qui préconisent d'utiliser la force. (Jim

essaya de se dérober à son regard.) Mais vous devez tous comprendre quelque chose ! Je ne suis pas une poupée ! Mais une guerrière ! J'obéis aux ordres. Je transmettrai votre message parce que j'aime mon monde et ne veux pas le voir mourir. Mais j'accepterai la décision de mon capitaine, parce que c'est mon devoir de guerrière. Dans un an, il se peut que je sois autre chose. Si je deviens un jour philosophe, je discuterai les ordres du capitaine au risque d'être exilée dans les niveaux inférieurs. Pour l'instant, je reste fidèle au serment que j'ai prêté. Je pense en guerrière. Écoute en guerrière. Regarde en guerrière. Réagis en guerrière. Je n'aime pas porter le sort de mon peuple sur les épaules. Mais mon devoir de guerrière m'oblige à l'accepter. Est-ce compris, capitaine Kirk ?

- Compris, dit Jim.

Elle se tourna vers Riley :

- Que faut-il faire, maintenant ?

- Eh bien, nous allons monter sur la plate-forme.

Elle obéit sans discuter.

- A présent, placez-vous sur l'un des plots.

Elle observa la manière dont il s'installait sur le plot puis l'imita. Ensuite, elle se pencha pour regarder Kirk, Spock et McCoy.

- Kevin Riley, j'ai oublié de poser une question ! Pourquoi a-t-il des oreilles si bizarres ?

- Je vous l'expliquerai plus tard, dit précipitamment Kevin. Nous devons partir.

- D'accord ! Mais comment ?

- L'enseigne qui se tient derrière la console se chargera de notre départ. Dites « Énergie » dès que vous serez prête.

- Énergie ? mais...

Elle ne termina jamais sa phrase. Le rayon du téléporteur les enveloppa, et ils se retrouvèrent à l'endroit exact où Stokely avait enterré le module. Katwen regarda autour d'elle en écarquillant les yeux.

- Comment avons-nous fait ?

- Je pensais que M. Spock vous avait tout expliqué ?

- C'est vrai. Mais ses explications m'ont paru claires comme de la boue. C'est une expression de mon peuple: Clair comme la boue. Je n'avais jamais compris son sens, jusqu'à aujourd'hui...

Elle lui prit la main.

- Par là. J'ai vu votre monde. Venez voir le mien.

Chapitre XXV

Au-delà de l'exploitation agricole se trouvait un entrelacs de couloirs faiblement éclairés. Dans le lointain, des sons diffus se faisaient entendre. En approchant, Kevin parvint à isoler des accords musicaux à la fois dissonants et structurés.

- Est Saison de la Méditation, lui expliqua Katwen. Il y a des saisons sur le Vagabond. Pour chacune existe une lumière, une température, un taux d'humidité et une musique différents. Dans treize jours commencera la Saison de l'Espoir. Elle prépare celle de la Joie.

- J'espère que vos saisons continueront longtemps à se succéder, Katwen. Dans treize jours, nous aurons davantage besoin d'espoir que jamais. La jeune femme ne répondit pas.

Ils arrivèrent devant la colonne d'un monte-charge.

- Venez, nous allons monter...

Kevin monta sur la plate-forme et sortit son communicateur.

- Entreprise, me recevez-vous bien ?

- Tout marche à merveille, Riley !

Ils descendirent du monte-charge et se retrouvèrent sur une place grouillante de monde. Les habitants des niveaux supérieurs étaient de grande taille et se déplaçaient avec grâce. Ils portaient des tuniques et des shorts colorés, et semblaient ignorer la notion de différence vestimentaire entre les sexes. Chacun, visiblement, s'habillait à sa manière, dans un simple souci de confort. Tous, hommes comme femmes, arboraient d'abondantes chevelures.

Les passants remarquèrent enfin Kevin.

Au début, ils se contentèrent de l'observer à la dérobée. Puis un enfant pointa un doigt vers l'officier et s'écria :

- Maman ! Qui est ?

Kevin devint instantanément le centre de l'attention.

- Katwen ? cria quelqu'un.

- Sauvage ? demanda une voix.

- Peut-être capturé ? répondit une autre.

- Katwen a du s'échapper...

- ... Semble pas blessée

- ... Pourtant niveaux inférieurs dangereux...

- ... Est beau... Même si démon...

Katwen ignora les murmures de la foule. Elle prit Riley par le bras et lui fit rapidement traverser la place. Les gens s'écartèrent pour les laisser passer, et personne ne les suivit.

Lorsqu'ils se furent frayé un chemin, Riley s'arrêta.

- Tout va bien, Katwen ?

Les lèvres de la jeune femme tremblaient imperceptiblement.

- Bien, non. Mais ça ira. Nous devons y aller. Le capitaine saura que nous sommes ici. Pas de temps à perdre. Mais allons voir le docteur Hobie d'abord. Chef du Conseil Scientifique. Il comprendra mieux.

Elle lui fit signe d'approcher puis regarda son communicateur en plaçant un doigt sur ses lèvres.

- Quoi ? Ah ! Vous voulez que je le coupe.

Elle hocha la tête.

- Voilà qui est fait... Que voulez-vous ?

- Écoutez-moi, Kevin Riley. Nous courons un grand danger. Je ne voulais pas parler à Jim Kirk, parce qu'il ne vous aurait pas envoyé. Mais vous devez savoir. Le capitaine Frost est un homme dogmatique. Très religieux. Il ne croit pas les vieilles légendes. Pour lui, c'est fantaisie ! Les anciennes croyances sont illégales. Il fait détruire les vieux films. Est dangereux de parler d'autres mondes, sauf avec mépris. Nous risquons nos vies. Je dois convaincre le Conseil Scientifique. Sinon, le capitaine Frost refusera simplement d'écouter. J'ai peur.

- Je suis avec vous, dit Kevin en lui prenant la main. Tout ira bien. Me croyez-vous ?

- J'essaye.

- C'est bien... C'est très bien !

Il remit son communicateur en service.

- Riley, dit la voix d'un jeune lieutenant, auriez-vous l'obligeance de mettre votre vie amoureuse de côté ? Nous avons du travail, mon vieux !

Kevin ne daigna pas répondre.

- Allons-y, dit-il à Katwen.

Chapitre XXVI

Le docteur Hobie était un homme aux temps grisonnantes et à l'air bienveillant.

- Katwen, dit-il, nous croyons : prisonnière des sauvage.

- Plus grave que ça. Peut-être fin du voyage.

- Quoi ?

Elle lui raconta ce qui lui était arrivé durant les trente-six dernières heures, il écouta attentivement, et posa quelques brèves questions. Puis il visionna avec intérêt les enregistrements que Kevin avait apportés, mais sans dissimuler son inquiétude.

- Peut-être illusion-démons ? dit-il en regardant Kevin.

- Parlons plutôt l'ancienne langue, dit Katwen. Mon ami comprendra mieux.

- Si c'est indispensable..., marmonna Hobie. Katwen, je suis tenté de croire à ton histoire. Les sauvages n'ont pas les moyens de créer une telle illusion. Mais si tu dis vrai, le monde ne sera plus jamais le même. Cela donne raison aux hérétiques, et réfute la doctrine du capitaine. Il risque d'y perdre son pouvoir. Et même si nous pouvons le convaincre, ce que je ne crois pas, le choc culturel nous détruira.

- Vous n'avez pas le choix, dit Riley. Si vous ne croyez pas Katwen, le Vagabond périra dans le tourbillon galactique.

- C'est ce que vous dites, répondit Hobie. Mais où sont les preuves ? Si nous n'acceptons pas votre histoire, pourquoi nous croirions-nous en danger ?

- Mais j'ai amené une preuve vivante ! dit Katwen. Kevin Riley n'est pas un démon !

- Il n'appartient pas aux niveaux supérieurs. C'est donc un démon indigne de confiance...

- Un instant ! le coupa Kevin. Katwen m'a dit que vous êtes un scientifique. Cela signifie que vous appliquez des méthodes scientifiques, n'est-ce pas ? Dites-moi quelles preuves il faut, et je les fournirai. Je dispose de toutes les ressources de l'Enterprise. Il vous suffit de parler, docteur Hobie.

- J'aimerais vous croire... Cela répondrait à tant de questions. Nous avons perdu tellement de connaissances... et les livres sont expurgés de tout ce qui contredit la Nouvelle Doctrine. Selon le capitaine Frost, nous sommes un peuple en pleine santé en route vers l'épanouissement absolu. Mais comment un homme censé peut-il ne pas se poser de questions ? Depuis des générations, nous essayons de nous convaincre que notre monde est le meilleur possible. Mais est-ce vrai ? A quoi ressemblait-il avant la mutinerie ? Il est dangereux de prétendre qu'il était meilleur. Le capitaine nous encourage à croire que nous sommes plus forts depuis que les athées et les hérétiques

croupissent dans les niveaux inférieurs. Et s'il se trompait, ou nous trompait ? (Le vieil homme se passa une main dans les cheveux. Kevin vit qu'il tremblait.) C'est trop difficile, Katwen. Tu voudrais nous renoncions à toutes nos convictions parce que le monde risque de disparaître si nous ne le faisons pas... Mais cette histoire est trop parfaite. Elle ressemble à un piège. Le capitaine Frost veut dissoudre le Conseil Scientifique. Nous risquons de lui en fournir le prétexte. Je dois réfléchir.

- Nous n'avons pas le temps !

- J'ai besoin de temps

- Quelle, preuves voulez-vous ? insista Kevin.

- J'en ai plus qu'il m'en faut... Pensez-vous que je n'ai jamais réfléchi à ces questions ? En réalité, elles me tourmentent depuis toujours. Le Conseil Scientifique est libre d'émettre des hypothèses sur l'origine de l'Univers, sur l'évolution des étoiles, sur la dynamique des corps, mais il n'a pas le droit de poser les vraies questions comme : « D'où venons-nous ? Qu'est-ce que l'âme ? Où allons-nous ? Quel est notre passé ? ». Comprenez-vous qu'il s'agit de questions dangereuses ? Alors comment osez-vous nous demander de prendre une décision si vite ? C'est trop, beaucoup trop, Kevin Riley !

- Je comprends, répondit l'officier. J'aimerais qu'il existe un chemin plus facile. Mais la vérité, docteur Hobie, est que nous n'avons pas le temps de choisir un chemin !

Hobie ramassa un bloc de lucite qui traînait sur son bureau et se mit à le faire tourner distraitement entre ses mains. Kevin observa la spirale lumineuse enchâssée dans l'objet pendant que le scientifique réfléchissait.

- Connaissez-vous le proverbe qui dit que « la vérité est toujours dangereuse », Kevin Riley ?

- Oui...

- Mais savez-vous pourquoi il en est ainsi ? Parce que la vérité menace toujours les précieux mensonges de quelqu'un ! Je savais que le jour viendrait où il faudrait dire la vérité. Mais j'espérais n'être plus là pour le voir. A présent...

Kevin remarqua qu'il y avait des larmes dans ses yeux.

- ... l'heure du courage et de l'honneur a sonné. Mais je n'avais jamais pensé que ce serait si effrayant. (Il reposa le bloc de lucite sur son bureau.) Je viens avec vous, Katwen. Nous parlerons au capitaine. Et j'essayerai de vous protéger de sa colère.

Kevin et la jeune femme se regardèrent et échangèrent un timide sourire. Après tout, il y avait peut-être une chance... Riley tendit la main pour prendre celle de Katwen.

L'enfer se déchaîna à cet instant précis.

Une détonation retentit et la porte du bureau de Hobie explosa dans un arc-en-ciel d'étincelles. Une fumée âcre envahit la pièce. Les objets se mirent à voler comme des oiseaux affolés. Puis une demi-douzaine de silhouettes noires firent irruption dans la pièce et encerclèrent ses occupants.

Un des assaillants aperçut Riley et leva son arme.

L'irlandais n'eut pas le temps d'esquisser un geste.

Chapitre XXVII

Jim était en train de regarder pour la cinquième fois la scène enregistrée par le tricordeur de Riley. Derrière lui, McCoy arborait son air renfrogné habituel. Spock, les mains croisées derrière le dos, demeurait impassible.

L'enregistrement s'interrompt abrupement.

- Votre analyse, Spock ? demanda Kirk.

- Une arme anesthésiante primitive, capitaine. Elle provoque probablement une inversion momentanée de la polarité des neurones. Une action sans danger pour la vie, mais dévastatrice pour les instruments microélectroniques. Le communicateur et le tricordeur de M. Riley sont actuellement hors service. Mais il suffira d'étalonner de nouveau l'interface pour que tout rentre dans l'ordre.

- Parfait. Mais comment l'en informer ?

- S'il est toujours vivant, dit le Vulcain sur un ton neutre qui fit frissonner ses collègues, il y pensera sans doute tout seul. Dans le cas contraire, nous pouvons essayer de réaliser la manœuvre à distance au moyen d'un rayon téléporteur focalisé pour...

- Exact ! l'interrompt Scott. Mais cela suppose que nous puissions le localiser. Or, c'est impossible sans le signal de son communicateur ou de son tricordeur. Le Vulcain hocha la tête.

- Puisque M. Scott est si prompt à reconnaître ses propres limites, je suggère que nous tentions de remettre le communicateur de Riley en service en utilisant un signal radio direct. Si le micro récepteur n'est pas totalement court-circuité, nous pouvons passer outre les composants électroniques et communiquer directement avec le processeur principal afin de le reprogrammer.

Jim hocha distraitement la tête.

- Faites de votre mieux, Spock...

- Bien, capitaine.

- Non, attendez ! Il y a plus urgent que rétablir le contact avec Riley. Les réacteurs du Vagabond doivent être réparés sur-le-champ. Et il semble que nous n'ayons plus d'espoir de convaincre le capitaine.

- Effectivement..., dit Spock.

- Par conséquent, nous n'avons pas le choix ! Scotty, commencez téléporter la section d'abordage sur la navette. J'en prendrai personnellement le commandement. Et je veux également qu'une escouade de la sécurité se tienne prête en salle de téléportation. Lieutenant Uhura, montrez les enregistrements de Riley aux hommes

qui la composeront. Et que La Taupe leur distribue des cartes du Vagabond. Leur mission sera d'investir tous les points vitaux du vaisseau. Fuseurs sur « assommer » et bombes anesthésiantes. Même armement pour les techniciens qui s'occuperont des réacteurs. Toutes les équipes attendront mon signal. Chekov, si le vaisseau klingon se montre de nouveau, déclenchez immédiatement l'alerte rouge. Sulu, si ce cas devait se présenter, étendez la zone d'action des boucliers pour qu'ils protègent aussi le Vagabond.

- C'est une manœuvre dangereuse, monsieur, dit le pilote. Une telle extension affaiblira leur efficacité...

- Il faudra que ça marche! Nous n'avons pas le choix... (Il se tut un instant et regarda ses officiers.) Des questions ? Parfait ! Au travail !

Il tourna la tête vers l'écran et étudia l'image du Vagabond.

- Spock, savez-vous ce que dirait Solomon Short dans un cas pareil ?

- Non, capitaine. Il a dit tant de choses...

- Il n'y a pas de problème qui ne puisse être rendu plus compliqué en faisant un petit effort.

- Une observation très avisée, monsieur.

- N'est-ce pas ?

Chapitre XXVIII

Riley revint à lui dans une pièce mal éclairée. Il était étendu sur le dos, les bras liés, incapable de bouger. Il fit un effort pour lever la tête, et éprouva une vague nausée. La lumière d'une torche électrique se promena sur son corps, et il distingua trois silhouettes.

- Pas aussi laid que les autres, murmura une voix. Peut-être bon pour le zoo.
- Mauvaise idée. Quelqu'un pourrait avoir pitié.
- Est réveillé, dit une troisième voix. Vais le lever.

Kevin sentit bouger l'espace de table sur laquelle il était ligoté. Il fut vite face aux trois silhouettes, et reçut la lumière de la torche en plein visage.

- Pourriez-vous baisser votre torche ? demanda-t-il.
- Il parle ? s'étonna une des silhouettes.
- Probablement mimétisme ! Sans importance.

- Bon sang ! s'écria Kevin. Écoutez, je ne suis pas un sauvage. Mon nom est Kevin Riley, et je veux parler au capitaine Frost. Et où sont Katwen et le docteur Hobie ?
Personne ne répondit.

- Écoutez-moi ! Votre monde est en danger. Vous risquez d'être tous morts dans quelques années. J'ai des preuves !

Les trois geôliers discutaient tranquillement entre eux et ne tournèrent même pas la tête vers leur prisonnier.

- Regardez-moi ! hurla Kevin. Écoutez ce que j'ai à dire. C'est important ! Votre monde est séparé du reste de l'humanité depuis près de deux cents ans. Mais nous vous avons retrouvés ! Si vous n'écoutez pas, ce sera bientôt la fin du voyage.

Une des silhouettes réagit en entendant ces mots. Elle approcha. Kevin vit qu'il s'agissait d'un homme de grande taille.

- Écoute-moi, sauvage ! Tu comprends ce que je dis ?
- Oui ! Oui ! S'il vous plaît !

L'homme posa une main sur la bouche de Kevin.

- Silence ! Assez de sermons. Assez d'hérésies ! Tais-toi ou nous t'endormirons.
Si compris, bouge la tête.

Riley se mordit la lèvre et secoua lentement la tête.

- Bien, dit l'homme.

Puis il alla rejoindre les deux autres qui s'affairaient sur une console.

Le son de l'ouverture d'une porte coulissante déchira le silence. Trois nouveaux personnages entrèrent dans la pièce. Kevin fut presque certain de reconnaître l'un

d'entre eux.

L'homme qui était entré en premier murmura quelques mots aux trois techniciens. Ils le saluèrent et sortirent. Un des nouveaux venus se pencha sur la console et manipula quelques manettes. Une lumière crue illumina l'ensemble de la salle. Kevin cligna des yeux, puis constata qu'il ne s'était pas trompé. L'un de ses visiteurs était bien le docteur Hobie. Et il avait l'air particulièrement mal à l'aise...

L'homme qui s'occupait de la console était visiblement un technicien. Mais le troisième personnage attira l'attention de Riley. De grande taille, comme tous ses concitoyens, il affichait une assurance qui laissait peu de doute sur son identité.

- Comment vas-tu, sauvage ? demanda Frost en souriant. Tout va bien aller, maintenant. Tu peux parler.

- Allez-vous me détacher ? demanda Riley.

- Je suis désolé, mais c'est impossible. Je suis sûr que tu comprendras pourquoi la sécurité !

- Mais le docteur Hobie a les mains libres.

- Le docteur Hobie est mon officier scientifique. Un capitaine ne ligote pas son équipage. Toi, tu es un étranger.

- Le docteur Hobie vous a-t-il dit pourquoi je suis là.

- Oui. Et il m'a montré les enregistrements. Je dois admettre qu'ils sont très impressionnants. Je n'y crois pas, bien sûr, mais je comprends mieux comment tu as abusé Katwen. Elle n'est qu'une enfant, trop immature pour comprendre la duplicité des sauvages. Elle est crédule... A présent tu te trouves devant des esprits supérieurs capables de démonter tes manipulations. Cette absurde idée de voyage plus rapide que la lumière, par exemple... Nous prends-tu pour des idiots ?

- Mais... mais, bredouilla Kevin. La vitesse de distorsion est possible ! Comment serais-je là sinon ?

- Comment ? Je vais te le dire : en utilisant un ascenseur pour accéder aux niveaux supérieurs. Quant à tes fantaisies... Hobie, dites à ce pauvre diable ce que vous pensez de la vitesse de distorsion.

Le docteur s'avança et prit la parole d'une voix hésitante:

- Il est facile de démontrer l'impossibilité de la vitesse de distorsion au moyen d'une « expérience par la pensée » einsteinienne. Savez-vous de quoi il s'agit ? Il y a très longtemps, un savant nommé Einstein postula que certaines expériences pouvaient être réalisées de manière imaginaire. Une des plus célèbres démontre que voyager plus vite que la lumière est contraire à la loi de la conservation de l'énergie...

- Non ! cria Kevin. C'est faux ! Ce n'est pas une méthode scientifique. Une expérience sert à tester une théorie, pas à démontrer ou infirmer un fait.

- Silence, dit Frost. Laisse-le expliquer.

Le capitaine du Vagabond fit un signe au technicien et Kevin se retrouva brusquement incapable de parler ou de bouger.

- Postulons, reprit Hobie, qu'un observateur reçoive toute ses informations au sujet de l'Univers au moyen de la lumière qui atteint ses senseurs exactement comme vous et moi percevons notre environnement avec nos yeux. A présent, postulons qu'il y

ait un vaisseau spatial à une année-lumière de notre sujet, qui peut le voir grâce à un télescope dans l'intérêt de l'expérience, admettons que le vaisseau émette un signal pour être vu. (Riley voulut hurler mais l'air refusa de sortir de sa gorge.) A présent, postulons que le vaisseau se dirige vers notre observateur à une vitesse plus rapide que celle de la lumière. En toute logique, il arrivera bien plus tôt que l'onde lumineuse qu'il émettait avant son départ. Par conséquent, notre observateur verra non seulement l'onde lumineuse du vaisseau immobile c'est à dire la lumière en chemin - mais aussi la lumière générée par le vaisseau à sa nouvelle position. Pour lui, un second vaisseau sera donc apparu de nulle part. Il pourra penser que le vaisseau originel s'est dédoublé. Naturellement, ce phénomène contredit la loi de la conservation de l'énergie. L'exemple est classique. Personne ne peut contester sa rigueur.

Hobie termina son cours magistral avec l'air très malheureux.

Frost fit un nouveau signe au technicien, et Riley retrouva l'usage de la parole.

- Alors, sauvage, qu'en dis-tu ?

Riley reprit son souffle pour se laisser le temps de choisir précautionneusement ses mots :

- Je suis pourtant là. Comment l'expliquez-vous ?

Frost croisa calmement les bras.

- Un démon est capable de tous les mensonges.

Riley faillit hurler mais se souvint que son premier devoir était de toujours demeurer rationnel.

- Comment suis-je là ? répéta-t-il doucement.

Frost le regarda avec une sympathie étudiée.

- Dis-moi plutôt pourquoi tu es là, sauvage ! Quel est le but de cette opération ?

Tu n'imagines pas sérieusement que nous allions te croire ?

Kevin s'efforça de répondre sur un ton neutre :

- De fait, monsieur, je pense que l'extravagance de mon histoire est la meilleure preuve de son authenticité. Quelqu'un peut-il inventer de telles choses ?

- Intelligent, dit Frost. Vous voyez, Hobie, combien il est dangereux de polémiquer avec les démons. Ils ont réponse à tout.

- Vous avez raison, concéda le docteur. Mais les idées les plus folles méritent d'être examinées. Peut-être pouvons-nous apprendre quelque chose...

- D'un sauvage ? Ne soyez pas ridicule !

L'esprit de Kevin était en ébullition. *Que dirait le capitaine Kirk à ma place ?* se demanda-t-il. *Ou M. Spock ?*

- Capitaine Frost, s'exclama-t-il, écoutez-moi un instant, c'est tout ce que je demande ! Le docteur Hobie et Katwen vous ont raconté mon histoire, n'est-ce pas ? Selon vous, quel est le but de ma mission ?

- Miner mon autorité, naturellement. La rébellion continue. Et tu es bien placé pour le savoir, sauvage !

- Ce serait exact si j'étais vraiment un rebelle. Mais pensez un instant que je dise la vérité, qu'il y ait vraiment une menace qui nécessite que vous et les sauvages coopériez ?

- C'est possible, admit Frost. Mais bien peu probable.

- Que puis-je faire pour vous convaincre ?

- Je suis le capitaine de ce vaisseau. S'il existait un danger, je l'aurais su bien avant toi et ceux de ton espèce.

- Que puis-je faire ? répéta Kevin.

- Rien du tout, mon pauvre ami ! Lorsque le capitaine de ce vaisseau commencera à écouter les sauvages, il sera temps de lui trouver un remplaçant. Je suis venu par curiosité. Un sauvage capable de nous imiter aussi parfaitement est une chose rare. Si tu es le premier spécimen d'une étrange mutation, il nous faudra renforcer nos défenses pour éviter la contamination. Pauvre Katwen. Elle était si méritante.

- Était ?

Frost ignora la question.

- Très bien, Hobie. Je suis venu, j'ai écouté, et j'estime avoir perdu assez de temps. La découverte la plus importante que j'ai faite est que ce sauvage a récemment pris un bain. Bien qu'inhabituel, cela n'a rien de bouleversant ! A présent, qu'on traite le prisonnier de la manière habituelle.

Il tourna les talons.

- Attendez ! cria Riley.

- Quelque chose d'autre ?

- C'est la fin du voyage, capitaine Frost ! Une chance s'offre à vous ! Sauvez votre peuple.

- Tu m'ennuies, sauvage ! Trouve quelque chose de nouveau.

- Docteur Hobie ! Nous pensions que vous nous aviez cru !

- Simple curiosité scientifique..., murmura le docteur. Mais la raison doit prévaloir sur la recherche. Je suis navré, Riley. Vous êtes le sauvage le plus sympathique que j'aie rencontré.

Il tourna le dos à Riley et suivit le capitaine.

- Je ne suis pas un sauvage ! Espèce de babouins attardés !

- Vous voyez, docteur, dit Frost, ils révèlent tôt ou tard leur vraie nature.

Il tourna une dernière fois la tête vers le prisonnier.

- Je suis le capitaine de ce vaisseau. Lorsque les tribus sauvages reconnaîtront mon autorité, la réunification deviendra possible. Si vos semblables veulent faire le premier pas, qu'ils remettent mes réacteurs en marche. Ensuite, nous parlerons...

Les yeux de Frost brillaient d'une haine contenue. Il fit un signe au technicien, et Riley sombra de nouveau dans l'inconscience.

Chapitre XXIX

Il se réveilla dans une autre pièce. Des silhouettes indistinctes lui posèrent des questions auxquelles il répondit sans détour. Il désirait dire la vérité, pas la cacher. Puis il fut transféré dans une autre salle, où on le drogua et le questionna de nouveau. Plus tard, il fut relié à un détecteur de mensonge et interrogé une nouvelle fois. On l'endormit et le réveilla une douzaine de fois aussi facilement qu'on allume et éteint un ordinateur. Peu à peu, il perdit tout sens du temps et de l'espace.

Puis - après ce qui lui sembla une éternité de questions - on le conduisit sur une vaste place remplie de lumière et d'étrangers. On lui fit quelque chose qu'il ne comprit pas, mais qui déclencha d'atroces douleurs. La partie encore lucide de son cerveau devina qu'on avait dû lui injecter des adrénaloïdes inverseur d'ADN. Toutes ses sensations se muèrent en souffrance. Il commença à éprouver de la haine, et ne put la contenir. Il voulut cracher sur ses bourreaux, mais n'en eut pas la force. Il hurla et tenta vainement de se libérer de l'étreinte des deux gardes qui le maintenaient solidement.

- Réserve ton énergie pour plus tard, sauvage ! Inutile d'essayer de nous impressionner !

Reprends le contrôle de toi-même ! se dit Kevin. Ne te laisses pas dominer par leur sauvagerie.

- Écoutez-moi, dit-il calmement. Ce monde sera bientôt détruit. Il se dirige vers un maelström cosmique. Mais nous pouvons vous aider ! Nous voulons vous aider !

- Tu vois ? dit l'un des gardes. Ce sauvage raconte des histoires fascinantes. Une preuve supplémentaire de la relation entre imagination et folie. Les conteurs perdent tout contact avec la réalité. La prochaine étape est la dissolution complète de la personnalité. Pauvre type ! Son milieu de vie engendre sûrement la maladie mentale.

Kevin ne put plus se contenir.

- Espèce de chimpanzés ! hurla-t-il. Vous méritez cent fois ce qui va vous arriver !

Les deux hommes le traînèrent vers une sorte d'estrade et le forcèrent à monter les marches. Puis ils lui passèrent des menottes aux poignets et aux chevilles.

Une estrade ? Kevin regarda autour de lui.

Il se trouvait sur une plate-forme surélevée. Katwen, les mains et les chevilles également liées, était debout à quelques mètres de lui.

- Kevin Riley ! cria-t-elle en le voyant. Je vous croyais...

Un des gardes la frappa pour la réduire au silence.

- Ne les laissez pas vous humilier, Katwen ! hurla Kevin. Je vous aime ! Je vous aime !

Il ne vit pas venir le coup qui le projeta à terre.

Lorsque ses tortionnaires le relevèrent, il les gratifia d'un sourire de défi. A côté de lui, Katwen releva fièrement la tête, mais il devina qu'elle était morte de terreur.

Le capitaine Frost surgit de nulle part. Il leva une main pour demander le silence.

- Kevin Riley et Katholin Arwen, vous avez conspiré contre le Vaisseau. A présent, il vous faudra répondre de ces crimes devant le Tribunal Suprême du Monde. Nous savons que vous êtes les ennemis du Vaisseau. Nous vous jugeons coupables de blasphème et d'hérésie. Pour de tels actes, il n'existe pas de pardon, ni même d'oubli... (Il regarda Kevin.) Toi, rebelle des niveaux inférieurs, tu es coupable de conspiration contre le Vaisseau par le simple fait d'avoir toujours refusé de travailler pour lui. Tu as vécu grâce au Vaisseau sans jamais songer à rembourser ta dette. Un parasite ne mérite pas la vie. Toi et tes semblables êtes d'immondes vers qui pourrissent les fruits de notre travail. (Il regarda Katwen.) Et toi, Katwen, tu avais reçu mission de protéger ceux qui travaillent pour le Vaisseau. Le peuple te faisait confiance, et tu l'as trahi en te commettant de manière déshonorante avec ses ennemis.

Il se tut quelques instants, puis regarda tristement la foule.

- Mes frères, cette journée est bien sombre. Nous allons faire notre devoir, non dans la colère, mais avec des larmes dans le cœur. Pourtant, nous devons être fermes, parce que la survie du Monde est un idéal qui doit prendre le pas sur tous les autres.

- Espèce d'hypocrite ! hurla Kevin. Si vous êtes aussi pieux que vous le prétendez, faites-moi la grâce d'écouter ! Votre monde est condamné à mort ! Les niveaux inférieurs, les niveaux supérieurs, tout va...

- Tais-toi ! cria Frost. Nous n'avons que trop supporté tes blasphèmes, sauvage !

- Et je n'ai que trop supporté votre imbécillité, lui rétorqua Kevin. Capitaine Frost, votre peuple va mourir ! Pourquoi ne pas lui demander ce qu'il en pense ? Pourquoi ne pas lui donner une chance de décider par lui-même ?

Ils le frappèrent de nouveau, mais il refusa de se taire :

- Frost, vous n'êtes qu'un tyran, un profiteur, un...

La foule se mit à gronder. Kevin s'effondra sur le sol mais continua à crier en dépit du sang qui coulait de ses lèvres.

- Bâillonnez-le ! hurla Frost. Assez de blasphèmes !

Riley essaya encore de résister, mais six gardes s'acharnaient à présent sur lui et il dut rendre les armes.

Pourtant, il tenta encore de crier sous son bâillon.

- Katholin Arwen et Kevin Riley n'ont pas servi le Vaisseau durant leur vie, mais ils le serviront par leur mort. Le tribunal a décidé que les deux criminels seront incinérés vivants avec les autres déchets des niveaux supérieurs. Leurs corps fourniront de l'énergie à ceux qui vivent dignement dans le Vaisseau. Ainsi, ils

rendront un peu de ce qu'ils ont volé à la société.

Il regarda de nouveau les deux condamnés. Les gardes les soulevèrent et les jetèrent au centre d'un grand cercle rouge. Kevin aperçut en un éclair l'expression de terreur de Katwen.

- Vous appartenez à présent au convertisseur moléculaire, dit Frost. Que ce qui doit être fait s'accomplisse !

Riley regarda une dernière fois Katwen.

Puis le sol s'ouvrit sous lui, et il entendit sa compagne crier avant que l'obscurité ne se referme sur eux.

Chapitre XXX

Tu es en train de tomber en chute libre ! pensa Kevin au milieu d'une kyrielle de sensations.

Puis, brusquement, il sentit que quelque chose retenait sa chute, et se retrouva suspendu dans l'air. A quelques mètres de lui, Katwen venait de vivre la même expérience, et ses cris de terreur s'étaient transformés en exclamations de surprise.

Leur chute avait été arrêtée par un filet qui vibrait encore sous l'impact. Une sonnerie d'alarme retentit dans l'obscurité.

- Nous sommes toujours vivants..., bredouilla Kevin. Ne bougez pas, Katwen. Essayons de savoir où nous sommes.

- Niveaux inférieurs ! cria la jeune femme. Sauvages ! Vos semblables ! Je dois me libérer avant qu'ils n'arrivent.

Elle tenta de s'approcher de la paroi de l'espèce de tunnel vertical dans lequel ils se trouvaient.

Les yeux de Riley s'accoutumaient à l'obscurité. Loin au-dessus de sa tête, il pouvait distinguer l'ouverture du tunnel.

- Si les sauvages nous attrapent, continua Katwen, nous tuerons et mangerons !

Kevin aperçut soudain de la lumière au-dessous d'eux. Puis il distingua des silhouettes aux regards brillants.

- Nous sommes des amis ! cria-t-il. Ne nous tuez pas ! Je veux parler à votre chef. Compris ?

- Nous n'avons pas d'amis dans les niveaux supérieurs, lui répondit une voix. Taisez-vous !

Riley se tut et attendit la suite des événements.

Les sauvages firent lentement descendre le filet tout en conversant entre eux. Riley ne comprit pas tout ce qu'ils disaient, mais le ton de leurs voix étaient beaucoup moins hostile qu'il s'y attendait.

- Le filet atteint enfin le sol d'un couloir poussiéreux, et les sauvages se penchèrent pour examiner leurs proies.

- Une belle prise ! s'exclama l'un d'eux. Le capitaine Frost est un bon fournisseur.

Les sauvages éclatèrent de rire. Ils étaient vêtus de shorts et de tuniques informes, et Kevin remarqua que tous se ressemblaient physiquement : petits, massifs et noueux.

- Qu'allez-vous faire de nous ? demanda Katwen.

- Le choix est simple, dit un jeune homme qui avait tout au plus seize ans. Soit vous rejoignez la rébellion, soit nous vous tuons. Enfantin, n'est-ce pas ?

La jeune femme détourna la tête.

- Écoutez, dit Kevin, je hais Frost autant que vous, mais...

- Silence ! cria un homme mûr qui devait être le chef en pointant son arbalète vers l'Irlandais.

- Hé ! Du calme ! Je viens en ami.

L'officier - du moins était-ce en ces termes que Kevin commençait à penser à lui - s'accroupit et approcha son visage de celui de Kevin.

- Vous êtes un des envahisseurs, n'est-ce pas ? Nous avons vu votre vaisseau, et, depuis, vos moindres gestes sont surveillés. Vous avez essayé de rejoindre les niveaux supérieurs pour vous allier au capitaine Frost et écraser la rébellion. Mais ça n'a pas marché, et il vous a jeté à la poubelle ! C'est un habitué de la manœuvre. Notre meilleur recruteur ! A présent, vous prétendez être nos amis. Mais vous avez tué trois de mes hommes ! Une étrange façon d'exprimer votre amitié, non ? Ne nous prenez pas pour des crétins ! Vous allez venir avec nous, et nous écouterons votre histoire. Mais il vaudra mieux qu'elle soit convaincante, étranger ! Oui, il vaudra mieux... (L'officier se releva et désigna deux hommes.) Vous formerez l'escorte. Les autres, continuez à patrouiller ! Prisonniers, levez-vous et suivez-moi !

Il prit une torche et s'enfonça dans le couloir.

Riley et Katwen, les mains toujours liées, se mirent debout avec difficulté et commencèrent à marcher. Les deux gardes partirent à leur suite.

Ils traversèrent plusieurs couloirs, certains à demi inondés, d'autres jonchés de débris, et arrivèrent devant une voie ferrée. Un véhicule étrange était garé contre un mur.

- Montez ! dit l'officier.

Katwen et Riley obéirent. Kevin se souvint d'avoir vu un engin semblable dans un livre d'Histoire : une simple plate-forme sur roue équipée de quatre bancs pour les passagers et d'un petit espace réservé au chargement.

Dès que tous furent assis, l'officier relâcha le frein, et le wagonnet rudimentaire commença à descendre la pente en prenant peu à peu de la vitesse.

- Pas besoin de moteur, n'est-ce pas ? dit Riley. La voie descend autour de l'axe central du vaisseau. Et, en bas, il y a un monte-charge pour ramener le véhicule à son point de départ.

- Bien raisonné, pour un étranger, dit l'officier. Vous avez un sens de l'observation très développé.

Katwen tourna la tête vers l'Irlandais :

- Kevin Riley, vous êtes vraiment un étranger, n'est-ce pas ? Ces gens ne vous connaissent pas. Vous disiez la vérité...

- C'est ce que j'essaye de vous expliquer depuis le début ! Ne me dites pas qu'il vous reste des doutes.

- Je suis navrée, mais j'ai entendu tellement de choses, ces derniers temps. Je ne savais plus qui croire... Le capitaine Frost m'a questionnée, puis il m'a dit que vous

n'étiez qu'un menteur, et que l'Enterprise n'existe pas. Il a parlé d'un complot des sauvages. A présent, je sais que ce n'est pas vrai... Mais mon peuple ne veut pas entendre la vérité, même si c'est moi qui la dit. Mon monde est-il perdu, Kevin Riley ?

- J'espère que non, Katwen. Le capitaine Kirk n'abandonne pas aussi facilement.

Le wagonnet roulait de plus en plus vite, et l'officier devait utiliser périodiquement le frein pour réguler sa vitesse. Puis, abruptement, de curieux points lumineux apparurent à quelques dizaines de mètres devant l'engin.

- Couchez-vous ! cria l'officier en ramassant son arbalète.

Un rayon lumineux passa juste au-dessus des bancs.

- Encore un raid de vos amis des niveaux supérieur ! dit l'officier à Katwen.

Riley releva assez longtemps la tête pour distinguer les assaillants postés sur les bords de la voie. L'un deux pointa son arme sur lui et Kevin pensa : « *Non, pas une nouvelle fois !* »

Mais le rayon du fusil anesthésiant le frappa de plein fouet et il perdit conscience.

Chapitre XXXI

Quelque chose craquait et vibrait sinistrement. L'air lui fouettait le visage. Kevin Riley ouvrit les yeux et leva ses poignets menottés pour se masser le front. Sa tête lui faisait atrocement mal.

Puis il essaya de se souvenir d'où il était...

... et recouvra instantanément sa lucidité. Lui, Katwen et les trois sauvages se trouvaient toujours sur le wagonnet qui dévalait la pente à une vitesse vertigineuse.

Mais l'Irlandais semblait être le seul à avoir repris conscience.

Il se releva à demi et tenta de se repérer dans l'obscurité. C'était hélas impossible. Le wagonnet pouvait se diriger vers n'importe quel obstacle. A la vitesse où il roulait, le choc n'aurait rien de plaisant.

L'engin passa sur une bosse et Kevin redouta pendant une atroce seconde qu'il ait quitté la voie et se précipite vers la paroi du tunnel. Mais rien ne se passa, et l'Irlandais continua à sentir le souffle du vent sur son rivage.

- Katwen, appela-t-il.

- Hmm..., gémit la jeune femme.

Kevin rampa jusqu'à elle et la prit dans ses bras.

- Katwen, réveillez-vous !

La jeune femme gémit de nouveau mais ne reprit pas conscience. Kevin écarquilla les yeux et parvint à distinguer la silhouette de l'officier qui avait conduit le wagonnet. Lui aussi ne bougeait pas. Le commando des niveaux supérieurs avait réussi un remarquable tir groupé.

Riley étendit délicatement Katwen sur le sol et s'approcha du poste de conduite. Puis il saisit le levier du frein à deux mains et tira de toutes ses forces.

La manœuvre n'eut aucun effet, et l'Irlandais se demanda si le frein pouvait avoir une action à une telle vitesse. Les engins mécaniques n'étaient pas sa spécialité... En fait, tous les objets dotés de pièces mobiles lui paraissaient extraordinairement complexes.

Je n'ai pas dû m'y prendre comme il faut, pensa-t-il

A cet instant, le wagonnet passa en trombe devant une sorte de bâtiment faiblement éclairé.

Il rampa vers l'officier et lui secoua violemment l'épaule.

- Réveillez-vous ! Bon sang ! J'ai besoin de vous ! Mais l'homme ne bougea pas.

Riley revint vers le frein et le tira de nouveau. Cette fois, le levier lui resta dans les mains. Il le jeta au sol en poussant un abominable juron.

Fichus ! pensa-t-il. *Nous sommes fichus !*

Mais l'instinct de survie reprit le dessus. Il tira l'officier vers l'arrière du wagonnet, puis fit de même avec Katwen et les deux gardes, qu'il trouva en tâtonnant. Peut-être, s'ils se trouvaient tous à l'arrière auraient-ils une chance de survivre lorsque le wagonnet quitterait la voie ou s'écraserait contre un obstacle.

Puis il jeta un regard devant lui et aperçut une sorte de toile d'araignée géante.

Un filet de sécurité ! pensa-t-il en un éclair. *Bien sûr, le bâtiment de tout à l'heure devait être La gare... Ce type d'accident étant prévisible, il y a un dispositif de sécurité en fin de voie...*

Kevin baissa instinctivement la tête quand le wagonnet percuta le filet de plein fouet et... le traversa dans un épouvantable fracas.

Kevin estima que le choc lui avait à peine fait perdre le quart de sa vitesse.

Leur dernière chance venait de passer.

Il releva la tête et écarquilla les yeux.

Je veux savoir ce qui va me tuer, se dit-il.

Le wagonnet commença à ralentir à cet instant précis.

Kevin comprit en un éclair ce qui se passait. La voie remontait ! Le filet n'était pas le seul dispositif de sécurité, mais un simple ralentisseur. A présent, l'engin escaladait une sorte de colline qui le forcerait progressivement à s'arrêter.

Mais le soulagement de l'Irlandais fut de courte durée lorsque il se souvint que tout mouvement ascendant, sans frein en état de fonctionner, serait immédiatement suivi du mouvement descendant correspondant.

Il tourna la tête pour tenter d'estimer la déclivité de la pente qu'il venait de monter.

Elle était vertigineuse...

Le wagonnet arriva en bout de course et s'immobilisa une fraction de seconde.

Kevin s'approcha de Katwen, la souleva et la jeta hors du wagonnet. Puis il sauta à son tour.

Le wagonnet commença à reculer.

Il y eut un cliquetis.

Puis un autre.

Et encore un autre.

Et bien d'autres encore.

Un frein de secours ! pensa Riley.

Un système de roue à rochet prévu pour empêcher l'engin de reculer trop vite.

Génial ! Simple mais efficace à cent pour cent. Imparable !

L'Irlandais se releva et inspira profondément. Puis il s'aperçut brusquement qu'il portait toujours des menottes aux poignets. Tout ce qu'il venait de faire, il l'avait exécuté en étant privé d'une bonne partie de ses moyens.

Il ne put s'empêcher d'éclater de rire. Il venait de démontrer l'ingéniosité et l'héroïsme de l'être humain confronté à une crise extrême... et il n'y avait pas eu le moindre témoin !

Il soupira tristement.

Puis un bruit attira son attention.

Il se retourna et aperçut Katwen en train de lutter pour se mettre en position assise.

- Qu'est-il arrivé ? demanda-t-elle.

- Je vous expliquerai plus tard. L'officier et les deux gardes sont toujours avec nous. Inconscients, heureusement...

- Une chance de nous enfuir ! dit Katwen.

S'enfuir ? Riley n'avait pas songé un instant à cette possibilité.

- Pour aller où ? demanda-t-il. Retourner dans les niveaux supérieurs ? Et subir de nouveau la torture ? De plus, je doute que vous sachiez retrouver votre chemin dans cette zone du vaisseau... Et même si nous trouvons une échelle, un ascenseur ou un escalier, il sera probablement protégé par vos troupes ou celles des sauvages.

- Inutile de trouver une échelle, dit Katwen. Il suffit de marcher constamment vers le haut. Les niveaux ne sont pas concentriques, mais disposés en spirale. J'ai appris lors de mon entraînement de guerrière. Il faudra probablement plus longtemps, mais nous arriverons tout en haut.

- Katwen, vos connaissances sont un amalgame extraordinaire de boue et d'or. J'ai parfois du mal à y croire.

- Certaines informations sont réservées au capitaine, et c'est très bien.

- Pardon ?

- Il existe des choses que les gens ordinaires ne doivent pas savoir. Trop dangereux pour le vaisseau ! La rébellion prouve que les informations vitales doivent être strictement contrôlées.

Riley réfléchit longuement à ce qu'il allait dire. Peut-être trop longuement, car Katwen lui demanda :

- Vous semblez soucieux, Kevin Riley ? Pourquoi ?

- Parce que je suis navré que vous ayez été privée du droit de connaître toutes les vérités, même si certaines sont déplaisantes.

- Pourquoi, navré ? C'est le rôle normal du capitaine : assumer les responsabilités.

- Et s'il commet une erreur ? Ou s'il se trompe du tout au tout ?

- Le capitaine ne se trompe jamais. C'est la loi ! Le capitaine a toujours raison, sinon il ne serait pas capitaine.

- Peut-être est-ce cette loi qui provoqua la rébellion ?

- Je ne sais pas. La rébellion n'est pas un sujet de discussion autorisé. Trop dangereux !

- Et qui décide de ce qui est dangereux ?

- Avant la rébellion, c'était le travail du Conseil et du capitaine. Mais le Conseil a commencé la rébellion, et, maintenant, le capitaine décide seul. Il n'y a plus de Conseil - sauf le Conseil Scientifique placé sous la tutelle du capitaine.

Riley réfléchit et décida que ce n'était pas le moment d'entamer une discussion politique.

- Venez, dit-il.

- Nous nous enfuyons ?

- Non. Nous retournons au wagonnet.

Beaucoup plus bas, le véhicule continuait à descendre lentement dans une phonie de cliquetis.

- Le capitaine Frost a refusé de nous aider , continua Kevin. Les gens des niveaux inférieurs sont peut-être la dernière chance de votre monde, Katwen.

- Ce sont des sauvages..., protesta-t-elle sans grande conviction.

Puis tous deux commencèrent à descendre en maudissant intérieurement les menottes qui leur sciaient les poignets et les chevilles et les contraignaient à sauter a pieds joints en risquant à chaque instant de perdre l'équilibre.

Chapitre XXXII

Un petit attroupement s'était formé autour du wagonnet à présent immobile. Des hommes hirsutes, des femmes décharnées, des enfants en haillons entouraient les deux gardes et l'officier enfin revenus à la conscience.

Tous les regards se tournèrent vers Riley et Katwen. L'officier fit quelques pas pour aller à leur rencontre.

- Vous n'avez pas essayé de vous enfuir ? demanda-t-il.

Riley secoua la tête.

- Nous avons un message pour votre peuple. Et nous tenons à le lui transmettre coûte que coûte.

- Je comprends... Si vous voulez bien me suivre..

Riley leva les mains au niveau des yeux de l'homme.

- Pouvez-vous d'abord nous retirer ces menottes ?

- Le règlement ne m'autorise pas à libérer les prisonniers, mais, comme vous n'avez visiblement aucune intention de vous évader...

Il dit quelques mots à l'un de ses hommes qui partit chercher une boîte à outils. Moins d'un quart d'heure plus tard, Kevin et Katwen furent de nouveau libres de leurs mouvements.

Riley se figea dans un salut impeccable.

- Lieutenant Kevin Riley, de l'USS-Enterprise, commandé par le capitaine James T. Kirk.

L'officier lui rendit son salut.

- Commander Lasker, à votre service ! J'ai vu votre vaisseau. Il est très impressionnant. Est-il vrai que vous pouvez voyager plus vite que la lumière ?

- C'est vrai...

- Cela me donnerait presque envie de pleurer. Notre voyage était-il.., inutile ?

Katwen avança d'un pas.

- Je suis Katholin Arwen, dite Katwen, guerrière et protectrice de la République des Niveaux Supérieurs du Vagabond. Excommuniée par le capitaine...

L'officier salua la jeune femme.

- Cette excommunication est une chance pour vous, dit-il énigmatiquement. Suivez-moi. Je vais vous présenter le véritable capitaine.

La foule s'écarta pour les laisser passer et les guida vers l'entrée d'un tunnel latéral. En marchant, Riley ne put s'empêcher de penser aux caractéristiques physiques des habitants des niveaux inférieurs. Tous étaient petits, plutôt voûtés et

râblés. Pourtant, les habitants des niveaux supérieurs, eux, présentaient des caractéristiques opposées : longilignes, félins, et...

Bien sûr ! La réponse aurait dû le frapper immédiatement. Les gens des niveaux supérieurs vivaient sous une gravité légèrement inférieure à celle de la Terre.

Les rebelles, en revanche, subissaient une gravité nettement supérieure à celle de la planète mère. Les différences n'avaient pas d'autre explications.

Les malheureux sauvages payaient probablement un lourd tribut à leur environnement. Artériosclérose, hypertension, et autres maladies cardiaques constituaient le tableau classique des « complications dues à une gravité excessive ». Le surdéveloppement de la musculature provenait des efforts démesurés que coûtait chaque geste quotidien. Les déformations du squelette - lordose, tassement vertébraux, etc. étaient sûrement monnaie courante chez cette population. Et l'emphysème chronique devait faire des ravages. L'espérance de vie, ici, ne devait guère dépasser cinquante ans.

Kevin pensa au petit « paradis » des niveaux supérieurs et éprouva une bouffée de ressentiment. Comment une telle injustice pouvait-elle exister et durer depuis si longtemps ?

Et comment ces gens vivaient-ils ? Se nourrissaient-ils ? Riley jeta un coup d'oeil aux faibles lumières orange qui leur permettaient d'y voir à peu près dans les couloirs qu'ils traversaient. Sans en être absolument certain, il soupçonnait ce système d'éclairage d'être alimenté par des capteurs capables de convertir la chaleur ambiante en lumière en l'absence d'autre source d'énergie. Peut-être était-ce pour cela qu'il faisait si froid. Les capteurs « mangeaient » la chaleur corporelle de la population. Mais les déconnecter reviendrait à ne plus avoir de lumière du tout...

Lasker les fit entrer dans un sorte de hangar reconverti en bâtiment militaire. Kevin jeta un coup d'oeil autour de lui et remarqua que toutes les installations semblaient précaires.

Bien sûr, pensa-t-il, ces pauvres gens sont obligés de bouger sans arrêt. C'est leur seule défense contre les raids des niveaux supérieurs. Ils vivent comme une armée en campagne depuis plus d'un siècle.

Un petit homme noir vint à leur rencontre. Son regard brillait comme les feux de l'enfer.

- C'est Satan ! dit Katwen en reculant

- Il y a bien longtemps que l'on ne m'a plus appelé ainsi, dit-il en souriant.

Bienvenus chez les démons, mes amis !

Il tendit la main vers un plat de biscuits informes posé sur une table.

- Avez-vous faim ? Servez-vous ! Ce n'est pas un repas de fête, mais nous n'avons rien de mieux.

Il inspecta méticuleusement Riley et Katwen.

- Quels sont vos crimes ? demanda-t-il.

- Je n'ai rien fait de mal, répondit Katwen.

- Bien sûr que non ! C'est le cas de tous ceux que condamne Frost. Mais de quoi êtes vous accusée ?

- Hérésie.

- Oh, oh ! Hérésie ! Les hérétiques sont ceux que je préfère !

- Qu'allez-vous faire de nous ?

- Rien. Si vous désirez vivre avec nous, vous êtes les bienvenus. Apparemment, il vous est impossible de retourner là-haut, et nous considérons tous les ennemis de Frost comme nos amis. Mais si vous souhaitez vivre à l'écart, dans une autre zone des niveaux inférieurs, nous ne ferons rien pour vous l'interdire. Il existe quelques communautés indépendantes, mais elles ne sont pas très bien organisées... ni très hospitalières.

- N'avez-vous pas peur que je retourne dire au capitaine où vous vous trouvez ? demanda Katwen. Il a juré de vous tuer un jour, Satan !

- S'il vous plaît... Je me nomme Gomez, et je suis le capitaine de mon peuple. Frost nous contraint à vivre dans des conditions épouvantables. Mais je ne crains pas ce que vous pourriez lui dire. Nous changeons de position tous les trois jours. Le temps que vos commandos arrivent, nous serons déjà loin.

Riley fit un pas en avant.

- Capitaine, je suis le lieutenant Kevin Riley du vaisseau USS-Enterprise.

- Je m'en doutais... Vous ne ressemblez pas à l'hérétique moyen... Moi, je suis Satan, le démon des niveaux inférieurs également connu sous le nom de Lucifer, Ball, Belzébuth et bien d'autres encore. Le capitaine Frost est un bigot dogmatique. Dites-moi, Kevin Riley, votre capitaine comprend-il ce qui se passe sur le Vagabond ?

- Je crois que oui, monsieur.

- Il y a plus de cent ans, nos ancêtres ont découvert une planète où nous aurions pu survivre. Malheureusement, elle était balayée par des radiations tous les vingt-trois ans. Le capitaine de l'époque - un certain Shiras - pensait qu'il fallait continuer jusqu'à la prochaine planète. Mais les colons ne voulaient pas. Ils voulaient être les premiers à vivre sur un nouveau monde. Et c'est ainsi que commença la rébellion.

- Ne pouvaient-ils pas trouver une solution pacifique ? demanda Riley.

- Les colons pensaient que Shiras ne voulait tout simplement pas perdre son pouvoir. Lui les traitait de fous. Lorsqu'ils lui demandèrent d'entrer en orbite autour de la planète afin de l'étudier, resta inflexible et ordonna que le Vagabond continue sa route. Nos ancêtres coupèrent alors cinq des six réacteurs. Des centaines de personnes furent tuées dans les combats qui suivirent - y compris les ingénieurs qui savaient comment rallumer les réacteurs. Mais Shiras et ses partisans réussirent à dériver une partie de la puissance du réacteur vers les moteurs auxiliaires et réussirent à prendre le cap qu'ils désiraient. Lorsque les mutins s'en aperçurent, il était beaucoup trop tard. Ils réagirent en coupant l'alimentation de la salle de navigation et de l'ordinateur central. Ils offrirent de rétablir l'alimentation si le capitaine acceptait de rebrousser chemin. Cette situation dura quelques mois, puis le capitaine Shiras mourut dans des circonstances très mystérieuses. Les rebelles pensèrent que sa disparition permettrait peut-être de rétablir la paix. Mais son successeur était encore pire ! Il prétendit que les mutins avaient assassiné le capitaine - ce qui était faux - et déclara la guerre totale. Voilà où nous en sommes

toujours.

- Capitaine Cornez, il est impératif que le Vagabond retrouve sa puissance.

Sinon, il se précipitera dans le tourbillon galactique.

- Dans quoi ?

Kevin lui exposa les données du problème. Cornez s'assit sur un coin de table en soupirant.

- C'est donc ainsi que finira le voyage ! Écoutez-moi, Kevin Riley, même si nous pouvions rallumer les réacteurs, cela ne servirait à rien. Le capitaine Frost contrôle toujours la station de pilotage. Les ordres doivent venir de là ! Et vous savez déjà ce qu'il pense de votre histoire.

- Pourquoi avez-vous dit : « Même si nous pouvions... » ?

- Regardez autour de vous ? Voyez-vous des livres ? Non ! Voyez-vous des installations électriques ? Pas davantage ! Le capitaine Frost contrôle l'alimentation du vaisseau. Nous utilisons des capteurs pour nous éclairer grâce à la chaleur de nos corps ! Lorsque l'un d'entre nous meurt, nous nous servons de ses graisses corporelles pour fabriquer des bougies. Alors, comprenez : nous n'avons pas de lumière, pas de chauffage, et la plus grande partie de notre nourriture provient des poubelles des niveaux supérieurs. Bien sûr, nous avons quelques serres ! Mais elles sont chauffées et éclairées par des équipes d'hommes et de femmes qui font marcher un générateur à pédales. Nous n'avons aucune industrie. Nos vêtements sont en loques. Et chaque jour est une lutte pour la survie ! Nous n'avons plus le temps d'apprendre à lire et à compter à nos enfants ! Savez-vous lire, Kevin Riley et Katholin Arwen ?

Les deux jeunes gens baissèrent les yeux.

- Bien sûr que oui ! Cela vous semble aussi naturel que de respirer ou d'avoir chaud, ou de prendre un bain. (Il sortit un livre d'une malle rangée sous la table.) Voyez-vous cet ouvrage ? C'est le journal de bord du premier capitaine ! Il commence le jour où la station L5 quitta son orbite. L'avoir en ma possession est le symbole de la légitimité de mon grade de capitaine. Pourtant, je suis incapable de le lire ! Nous n'avons plus eu de capitaine qui sache lire depuis soixante-trois ans ! Tous les documents et toutes les connaissances indispensables pour rallumer les réacteurs sont entre les mains du peuple des niveaux supérieurs ! Et ces gens ne voudront jamais nous croire !

- Mais..., commença Kevin.

- Oh, nous savons quelques petites choses au sujet des réacteurs. Mais vous fieriez-vous à une tradition orale pour redémarrer un vaisseau spatial ?

- Pourquoi ne pas négocier avec Frost ?

- Il n'y a plus eu de négociations avec les niveaux supérieurs depuis soixante-trois ans. Les dernières étaient un piège tendu par je ne sais plus quel capitaine. Une embuscade qui coûta la vie à quatre de nos chefs. Depuis, nous refusons de faire confiance à ces gens. Et puis, si nous leur rendons la puissance, quelle garantie aurons-nous qu'ils ne l'utiliseront pas pour nous détruire ? Non, Kevin Riley, laissons le destin du Vagabond s'accomplir. Tant que je serai capitaine des niveaux inférieurs, mon premier souci restera la survie - même limitée dans le temps - de mon peuple. Si mes

amis doivent mourir pour sauver le Vagabond, je préfère que le monde entier disparaisse ! Comprenez-vous ?

Il se tut et Katwen prit timidement la parole.

- Je... je ne savais pas... Puis-je vous offrir mon aide ? Je sais lire... Je peux l'enseigner à vos enfants...

Gomez sembla tiré d'un rêve désagréable.

- Vous disiez ? Ah oui ! Merci... Merci beaucoup.

- Capitaine Gomez, dit Kevin, je crois que l'Enterprise peut vous aider. Si seulement vous me faisiez confiance...

- Confiance ? La confiance est notre bien le plus précieux, Kevin Riley ! Nous survivons parce que nous nous fions les uns aux autres ! Survivre seul est impossible ! Alors nous savons faire confiance, vous pouvez me croire.

- Merci, dit Riley. Peut-être pourrais-je vous offrir quelque chose de merveilleux en échange de cette confiance : l'espoir !

- Espoir ? dit Gomez. Voilà un mot que nous n'utilisons plus depuis longtemps. Ici, il est vide de sens ! Pourtant, je l'admets, nous désirons toujours y croire. Je suis allé regarder par le hublot, Kevin Riley... J'ai vu votre vaisseau. Et je n'ai pas pu m'empêcher d'espérer ! Peut-être apportez-vous un véritable changement. Mais allons-nous vers le meilleur, ou vers le pire ? Il faut que je le sache ! S'il existe un moyen d'aider mon peuple, je me donnerai de nouveau le droit d'espérer. Nous devons parler. Faisons les premiers pas sur le chemin de l'espoir...

Il tendit la main à Riley.

Chapitre XXXIII

Le commando composé de vingt hommes de la sécurité attendait en silence dans le couloir du sas portable. A l'intérieur du Vagabond, Stokely et Ornera scrutaient les environs avec leurs tricolordeurs.

- Je suis sûr qu'ils nous observent, dit Stokely. Je crois que nous n'avons pas une chance de les prendre par surprise.

- Quel fichu boulot ! grogna Ornera. Envahir un vaisseau pour le sauver !
Stokely haussa les épaules.

- Ce n'est pas à nous de prendre les décisions.

- Et si c'était à nous, serions-nous là ?

- Pour sûr que non ! Je me souviens du petit lot que j'ai laissé sur Wrigley et...

- Par pitié ! s'exclama Omara. Pas un mot de plus sur la fameuse Linda à la peau verte, je...

- Hé ! le coupa Stokely. Qu'est-ce que c'était ?

- Quoi ?

Stokely sonda l'obscurité avec son tricolordeur.

- Quelque chose droit devant... Deux, non, trois formes de vie ! Tout droit sur nous !

Ornera prit son fuseur. Stokely se retourna pour avertir le commando.

- Sécurité ! Alerte rouge.

- Ne tirez pas ! cria une voix. C'est moi, Riley !

Stokely dirigea le rayon de sa torche sur les coordonnées que lui indiquait le tricolordeur. Il reconnut Kevin, Katwen, et aperçut un homme qu'il n'avait jamais vu.

Ornera commença à baisser son fuseur.

- Carde-les en joue ! cria Stokely. C'est peut-être une ruse. Vous, là-bas, approchez lentement, les mains en l'air !

Il étudia l'écran de son tricolordeur pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres formes de vie dans les environs.

- Parfait ! Continuez d'avancer !

- Cessez de me viser, Ornera, ou je dirais à Scotty qui a construit un alambic dans le magasin technique.

- C'était un alambic tout à fait légal ! protesta Ornera en baissant le bras.

- Oui, mais complètement raté ! Scotty a dû nous aider à le reconstruire !

- C'est bien Riley ! dit Ornera en souriant. Comment allez-vous, mon vieux ?

- Je me porte à merveille... Je vous présente le commander Lasker, émissaire

du capitaine Jesus Carcia Gomez, authentique capitaine du Vagabond du moins en regard des lois de Starfleet. A présent, Stokely, prêtez-moi votre communicateur. Les gens des niveaux supérieurs m'ont pris le mien. A ce propos, vous pouvez annuler l'alerte rouge. Les tribus des niveaux inférieurs n'attaqueront pas avant que le commander Lasker n'ait parlé au capitaine Kirk. (Il ouvrit le communicateur de Stokely :) Salle de téléportation ? Ici Riley. Trois à remonter.

- Riley ? Mon Dieu ! Prêt à vous téléporter, lieutenant ! Et ravi de vous revoir.

L'Irlandais fit signe à ses compagnons d'approcher.

- Énergie ! dit-il.

Une fraction de seconde plus tard, Riley, Katwen et Lasker disparurent dans une gerbe d'étincelles.

- Les gens vont et viennent plutôt rapidement, dans le coin ! dit simplement Ornera.

Chapitre XXXIV

Un émetteur-récepteur radio et deux techniciens furent aussitôt téléportés sur le Vagabond. Dès que la liaison fut établie, Jim Kirk convoqua ses officiers dans la salle de réunion. Un des « murs » de la pièce disparut et devint un écran où s'affichait l'image du « bureau » provisoire de Gomez. Le capitaine des niveaux inférieurs était en compagnie de deux de ses conseillers.

- Capitaine Gomez, ici James T. Kirk, capitaine de l'Enterprise.

- Et qui sont les autres ? demanda Gomez.

- Les officiers supérieurs du vaisseau. M. Spock, l'officier scientifique, l'ingénieur en chef Scott, le docteur McCoy...

- Un docteur en médecine ?

Jim confirma d'un hochement de tête.

- Capitaine Kirk, excusez-moi d'être aussi direct, mais mon peuple a besoin d'aide. Nos enfants sont en train de mourir. Le lieutenant Riley m'a parlé des idéaux de Starfleet. Il a utilisé le mot « espoir ». Mais nous ne croyons plus à cette notion... Pourtant, nous ne demandons qu'à y croire de nouveau. Pouvez-vous nous envoyer un docteur ? De la nourriture ?

Jim jeta un coup d'œil à McCoy, qui était déjà en train de se lever de sa chaise.

- Je suis en route... Scotty, je vais avoir besoin d'une unité médicale. Je veux aussi Christine Chapel et une équipe de techniciens médicaux. Prévenez la salle de téléportation.

Il sortit en trombe.

Jim se retourna vers l'écran :

- Capitaine Cornez, avez-vous besoin d'autre chose ?

- Nous aurions besoin de défense contre les commandos de Frost, mais...

- Nous verrons cela plus tard ! Pour le moment, occupons-nous de sauver le Vagabond.

- Nous n'avons pas les mêmes priorités, capitaine Kirk, mais je veux bien vous écouter.

Jim se tourna vers son officier en second:

- Votre analyse de la situation, monsieur Spock ?

- Les habitants des niveaux supérieurs tiennent la salle de contrôle du Vagabond. Ceux des niveaux inférieurs contrôlent les réacteurs, mais ne peuvent pas les utiliser. Cinq de ces six réacteurs sont éteints. Le dernier fonctionne en service minimum. Cela est insuffisant pour alimenter les moteurs... D'autre part, le capitaine

Frost détient la bibliothèque, qui contient toutes les archives techniques du vaisseau. Le destin du Vagabond dépend donc de la bonne volonté de ses habitants. (Le Vulcain marqua une courte pause.) Pour sauver le vaisseau, il convient de réaliser deux actions distinctes. Premièrement, remettre en marche les réacteurs. Deuxièmement, parvenir à la salle de contrôle. Nous savons que le capitaine Gomez est prêt nous laisser accéder aux réacteurs. Reste le problème de la salle de contrôle...

- L'accès aux réacteurs sera également un problème, l'interrompt Gomez. Tous le regardèrent avec étonnement.

- Vous êtes-vous demandé ce qui arrivera après que vous aurez sauvé le Vagabond ? Ce que deviendra mon peuple ? Comment il survivra aux assauts des commandos de Frost ?

Il se leva de sa chaise et Jim fut surpris de découvrir combien il était petit.

- Nous vivons dans l'obscurité, c'est notre seule alliée. Lorsque les premiers rebelles se réfugièrent dans les niveaux inférieurs, ils coupèrent la lumière pour se protéger. C'est ainsi que nous avons résisté aux attaques des niveaux supérieurs. L'obscurité nous cache. L'obscurité nous permet de frapper par surprise et de disparaître comme des fantômes. La guérilla est notre seul moyen d'action. Si les réacteurs fonctionnent de nouveau, la lumière envahira les niveaux inférieurs. Frost montera une attaque massive, et nous mourrons tous.

- Si nous ne faisons rien, tous les habitants du vaisseau périront dans le tourbillon galactique.

- Que voulez-vous que cela me fasse, capitaine Kirk ? Si je dois mourir, que m'importe le salut de mes ennemis ?

- Que demandez-vous, capitaine Gomez ? dit Jim en se forçant au calme.

- La garantie que mon peuple ne sera pas laissé à la merci du capitaine Frost. Je veux que vous me fournissiez les armes qui nous permettront de lutter à égalité.

- Pour continuer infiniment une guerre absurde ? explosa Jim. Ne comprenez-vous pas ? Le voyage est terminé ! Si nous sauvons le Vagabond, votre peuple n'aura plus aucune raison de continuer à se battre. La Fédération peut vous trouver une planète - si c'est ce que vous voulez. Ou vous proposer une orbite stable dans un système solaire accueillant. Le temps de l'isolation est révolu ! Capitaine Gomez, la guerre n'aura bientôt plus de raisons d'être. Je veux vous offrir la paix.

- Nous ne savons rien de la paix, capitaine Kirk. La méfiance est notre compagne de tous les jours.

- Vous venez de rencontrer la paix, lui rétorqua Jim. Je vous ai donné un exemple de la confiance qui peut exister entre les êtres en vous envoyant mon docteur sans rien demander en échange. La mission de Starfleet n'est pas seulement de découvrir de nouvelles formes de vie, mais d'aimer toutes celles qui existent. Chaque vie est unique, capitaine Gomez. Unique et sacrée. Il sera inutile de sauver le Vagabond si ses habitants continuent à s'entre-tuer. Notre but n'est pas de sauver un assemblage de métal, mais les vies qu'il abrite.

Il se tut et regarda l'image impassible de Gomez.

- Capitaine Kirk, vos paroles sont merveilleuses. Mais j'ai appris que personne ne

donnait jamais rien sans attendre quelque chose en retour. Tout se paye, capitaine ! Que devons nous céder à la Fédération en échange de ses bienfaits.

- Que pouvez vous lui offrir ? Cette question se pose chaque fois qu'un vaisseau contacte une nouvelle civilisation. Parfois, la réponse est que cette nouvelle civilisation peut offrir bien peu de connaissances ou de richesses. En d'autres occasions, la question doit être inversée. Que peut lui offrir la Fédération ?

Jim se retourna brusquement vers Spock.

- Spock ?

Le Vulcain leva un sourcil.

- Je me souviens d'une histoire vulcaine - la Vieille Dame et l'Enfant -, voudriez-vous la raconter ?

Spock parut légèrement surpris mais s'exécuta de bonne grâce :

- Une vieille dame vulcaine, âgée de plusieurs centaines d'années, sentit qu'elle avait atteint la fin de ses jours et prit la décision de mourir. La veille de sa mort, elle se rendit dans son jardin et commença à retourner un petit carré de terre pour y planter quelque chose. Un enfant passa par là. Il chevauchait son sehlak, et n'avait pas encore appris qu'il n'est pas poli de rire ouvertement. Il aperçut la vieille dame et lui demanda : « Qu'es-tu donc en train de faire ? ». La vieille dame répondit : « Je veux planter un daim, mon enfant. » L'enfant éclata de rire devant l'incongruité d'une telle idée. Tout autre Vulcain l'aurait réprimandé, mais la vieille dame, qui était très sage, savait que les enfants ignorent souvent les bonnes manières, et lui demanda simplement : « Pourquoi ris-tu si fort, petite personne ? » « Sais-tu combien de temps il faudra pour que ton daim porte des fruits ? » lui répondit l'enfant. « Bien sûr. Cet arbre ne fleurira pas avant au moins cent cinquante ans. » « Mais tu as prévu de mourir demain, » dit l'enfant. « Tu ne seras donc plus là pour goûter ces fruits. Par conséquent, planter est une action illogique. Je ris de ta bêtise. Peut-être as-tu passé trop de temps avec les Terriens ? »

Jim regarda le plafond et décida d'ignorer cette remarque.

- La vieille dame continua à retourner la terre avec son petit outil à trois pointes. Puis elle parla de nouveau : « Lorsque j'étais un petit enfant, comme toi, j'ai souvent goûté les fruits d'un daim. Un jour, il m'arriva de demander à mon père d'où provenaient ce mets délicieux. Il me dit que deux cents ans plus tôt, une de mes ancêtres avait été assez avisée pour planter un daim la veille de sa mort afin que je puisse un jour en goûter les fruits. Il me dit que c'était un cadeau qu'elle désirait me faire, même si elle ne me connaissait pas et ne me connaîtrait jamais. Chaque génération prépare le chemin de la suivante, mon enfant. Je ne pourrai jamais offrir quelque chose à mon ancêtre pour ce qu'elle m'a donné, mais je peux continuer son œuvre en plantant un daim pour ceux qui viendront après moi. Un jour, tu repasseras par ici, et tu goûteras aux fruits de cet arbre. Peut-être alors te rappelleras-tu de la vieille dame qui l'a planté, et penseras-tu à elle avec reconnaissance. Un jour, tu planteras toi-même un arbre en sachant que tu ne vivras pas assez longtemps pour le voir fleurir. Illogique ? Non, mon arrière-arrière-petit-fils, je ne suis pas illogique. Ce sont ceux qui ne plantent pas d'arbre qui se trompent, parce qu'ils ne continuent pas

l'œuvre de leurs pères, et refusent de payer leur dette. Si tu aimes manger les fruits du daim, tu dois accepter de planter, » L'enfant réfléchit quelques instants aux paroles de la vieille dame. Puis il descendit de son sehlat et se mit à retourner la terre avec ardeur.

Le Vulcain se tut et regarda son capitaine.

- Merci, Spock, dit Jim. Votre arrière-arrière-grand-mère était une femme remarquable.

- Merci pour elle, capitaine.

Kirk s'adressa de nouveau à Cornez :

- Comprenez-vous à présent en quoi consiste la mission de Starfleet, capitaine Gomez ? Lorsque Vulcain se joignit à la Fédération, la Charte de Starfleet fut réécrite. La vieille dame de l'histoire fut une des personnes qui contribua à ce grand dessein. C'est elle qui nous ouvrit la porte du futur. Et voilà ce que Vulcain fit pour Starfleet et pour la Fédération ! J'ignore ce que vous pouvez nous offrir, tout comme mes ancêtres ignoraient ce que les Vulcains leur apporteraient avant qu'ils se joignent à la Fédération.

- Capitaine Kirk, dit Gomez d'une voix presque douce, si je vous crois, et si je fais erreur, mon peuple maudira mon nom jusqu'à la fin des temps. Mais si je ne vous crois pas, peut-être connaîtra-t-il bientôt la fin des temps ? Du moins, est-ce ce que vous me dites. Alors, écoutez-moi bien : je vous crois ! Mais je n'ai pas l'habitude de croire. Ce n'est pas simple, n'est-ce pas ?

- Non, ce n'est pas simple, répondit Jim en souriant.

- Mais il faut bien commencer... Alors, commençons ! (Il fit un pas en avant, puis parut décontenancé.) Je voulais vous serrer la enfin, mais il n'y qu'une image devant moi. Comment sceller notre amitié ?

- Votre parole me suffira, capitaine Gomez.

- Je me satisferai de la vôtre, capitaine Kirk. Mais, pour le principe, je me serre la main en votre nom.

Il sourit et prit sa main droite dans sa main gauche. Jim imita son geste et lui rendit son sourire.

- Très bien, mettons-nous au travail, à présent ! Uhura, dites à M. La Taupe de venir me rejoindre en salle de réunion. Je veux les plans du Vagabond sur cet écran. Il faut localiser la salle de contrôle.

Chapitre XXXV

Scotty décida de mettre son équipe de techniciens sur l'affaire et leur assigna plusieurs consoles auxiliaires. Lorsque La Taupe commença à communiquer les plans détaillés du Vagabond à chacun des terminaux, il remarqua le regard surpris de Jim.

- Monsieur, vous insistez depuis toujours pour que la bibliothèque informatique de ce vaisseau soit complète..., dit l'historien.

- Je sais..., répondit Jim. Mais...

Puis il haussa les épaules.

- Spock, reprit-il, je me demande combien d'autres choses nous avons dans cette bibliothèque sans le savoir ?

- Capitaine, la somme des connaissances stockées dans les mémoires de ce vaisseau est tellement considérable que l'index de l'index de l'index dépasse déjà les capacités du cerveau humain.

- Oh ! s'exclama Jim.

- C'est pour cela que je sers à bord de ce vaisseau.

- Ah ! Eh bien, merci, monsieur Spock.

- De rien, capitaine.

Jim se tourna vers Scott :

- Avez-vous trouvé quelque chose, Scotty ?

- Oui, chef, et ce n'est pas encourageant. Il faudra conquérir chaque centimètre de terrain, et l'adversaire n'est pas commode. C'est faisable, mais ça prendra peut-être des semaines.

- Nous n'avons même pas un jour !

- Je sais, monsieur. J'ai tenté de trouver un raccourci. Peut-être par les conduits d'aération que vous voyez là. Un petit groupe pourrait peut-être réussir.

- L'idée semble bonne, mais je veux que vous présentiez votre plan au capitaine Gomez. Il connaît mieux le terrain.

- A vos ordres, capitaine.

Kirk s'adressa de nouveau à Spock :

- Nous sommes sur le point d'administrer un choc culturel terrible à deux cultures autarciques. J'ai horreur de dire les choses aussi crûment, mais si nous voulons vaincre rapidement les habitants des niveaux supérieurs, il nous faudra d'abord les démoraliser totalement. Il existe un risque d'hystérie collective. Ce vaisseau est un écosystème très fragile : si ses habitants paniquent, ils peuvent choisir l'autodestruction et nous entraîner avec eux.

Spock approuva du chef.

- Vous commencez à réfléchir comme un Vulcain, capitaine. Tous mes compliments.

- Merci, Spock. Aimerez-vous faire une suggestion ?

- Peut-être serait-il judicieux d'introduire un élément inhabituel dans les niveaux supérieurs. Les soldats ne peuvent pas combattre ce qu'ils ne comprennent pas.

- Mmoui..., dit Jim. (Il réfléchit quelques instants.) Uhura, dites à Riley et à Katwen de venir me rejoindre.

Dès qu'ils arrivèrent, il les entraîna dans un coin de la salle.

- Écoutez, Katwen... Cette salle est devenue une sorte de quartier général. Nous préparons l'invasion des niveaux supérieurs. Il est beaucoup trop tard pour essayer de convaincre le capitaine Frost. Mais je ne veux causer aucun tort inutile à votre peuple. Par conséquent, j'aimerais trouver un moyen de les paralyser. Comprenez-vous ?

- Oui..., répondit Katwen d'une voix mal assurée.

- Nous avons certains.., ah, appareils, qui flottent dans l'air et projettent des images tridimensionnelles autour d'eux. Grâce à ces appareils, nous pouvons créer des éléphants, des dragons, ou tout autre créature, qui paraissent réels. Nous utilisons ces appareils pour les défilés...

- Défilés ?

- Des fêtes. Le carnaval.

- Oh !

- Et j'ai pensé que vous et Kevin pourriez programmer ces appareils pour nous.

Par exemple, vous pourriez lui décrire les créatures que vos compatriotes introduisent dans les légendes - en particulier les contes pour enfants...

- Vous voulez dire les rôdeurs, les grogneurs et les ours ?

- Les rôdeurs, les grogneurs et les ours ? Oui, exactement. Kevin donnera vie à ces animaux. ils n'auront pas besoin d'être effrayants, mais plutôt très farfelus. N'hésitez pas à jouer sur les tailles et sur les couleurs. Essayez de les rendre les plus amusants possible. Je veux que ceux qui les voient retombent en enfance !

- Capitaine Kirk, demanda Katwen, cela peut-il sauver des vies ?

- Je l'espère... Oui, je l'espère vraiment.

- Alors nous allons faire beaucoup de rôdeurs, de grogneurs et d'ours !

- Très bien... Appelez-moi dès que les premiers seront opérationnels. Je veux voir à quoi ressemblent les rôdeurs et les grogneurs !

- Et les ours !

- Oui. Et les ours !

Kevin et Katwen sortirent, et Jim s'aperçut que Spock le regardait avec une expression bizarre.

- Des rôdeurs, des grogneurs et des ours ? demanda le Vulcain.

- Quelque chose ne va pas, Spock ?

- Absolument pas, capitaine. Il est simplement inhabituel de voir un capitaine de vaisseau utiliser des rôdeurs, des grogneurs et des ours pour résoudre un problème.

- Surtout les ours, Spock ! Surtout les ours !

Le Vulcain leva un sourcil.

- Capitaine, vous venez peut-être de découvrir devant moi la manière d'utiliser logiquement l'illogisme !

Jim lui lança un regard narquois.

- De quoi avoir mal aux cheveux, n'est-ce pas ?

- Non, simplement à la tête !

Chapitre XXXVI

Chaque seconde rapprochait les deux vaisseaux d'un rendez-vous catastrophique avec une zone de l'espace où les lois de la physique étaient déformées au-delà de la compréhension humaine.

Le Vagabond tournait majestueusement dans la nuit stellaire. Près de lui, l'Enterprise ressemblait presque à un jouet pour enfant.

Sur la passerelle, James Tiberius Kirk passait en revue le moindre détail du plan d'invasion en essayant de se convaincre que tout allait pour le mieux.

Des doutes l'assaillaient chaque fois qu'il lui fallait mettre en danger les membres de son équipage. Le risque était-il vraiment nécessaire ? L'enjeu justifiait-il la mise

Tiberius, murmura-t-il pour lui-même.

Oui, le risque était nécessaire ! Cette fois plus que toute autre.

Il appuya sur une touche de sa console de commande.

- Scotty, êtes-vous prêt ?

- Oui, capitaine. Toutes les unités sont en position. Et nous avons une douzaine de gremlins prêts à passer à l'action.

- Parfait. Capitaine Kirk à toutes les unités. Alerte jaune. Nous partirons à mon signal. (Il se leva.) Spock ? (Le Vulcain vint se placer près de lui.) Nous partons avec l'équipe deux. Si votre minutage est exact, nous entrerons dans la salle de contrôle au moment où Scotty aura rallumé le premier réacteur.

- Si le plan réussit, mon minutage sera exact, capitaine.

- Bien. Uhura, des nouvelles du vaisseau klingon ?

- Non, monsieur. Les senseurs ne détectent plus rien depuis une vingtaine d'heures. Il y a bien sûr un « point aveugle » droit devant nous - l'influence des Bolas de Polo - mais le capitaine klingon n'est sûrement pas assez fou pour essayer d'en profiter.

- Parfait ! La passerelle va être à vous, lieutenant ! Prenez soin de mon vaisseau.

- Comptez sur moi, monsieur.

Elle se leva de son siège et alla s'asseoir dans le fauteuil de commandement.

Jim et Spock entrèrent dans l'ascenseur.

- Salle de téléportation, dit le capitaine avant de se tourner vers Spock. Cette fois, je vais peut-être pouvoir entrer dans le Vagabond. Rendez-vous compte, Spock : une légende vivante ! La première cité construite dans l'espace ! Avant l'époque des voyages interstellaires.

Il était sur le point d'ajouter : « N'éprouvez-vous pas une certaine exaltation ? » Mais il se souvint qu'il parlait à un Vulcain et ravalait sa phrase.

Spock perçut son hésitation.

- Je crois que vous vous apprêtiez à faire une remarque émotionnelle, capitaine. Je me demande souvent pourquoi les humains se sentent obligés de traduire leurs expériences en termes affectifs.

- Parce que nous en éprouvons le besoin, Spock ! Cela nous aide à mieux comprendre et assimiler une expérience ! N'avez-vous jamais pris le temps de penser que les émotions des humains ont peut-être une raison logique ?

- Non, répondit le Vulcain. Une telle idée ne m'a jamais traversé l'esprit.

- Peut-être devriez-vous lui consacrer quelques heures de méditations... Ah, nous y voilà !

Les portes s'ouvrirent et Kirk sortit d'un pas décidé.

- Une suggestion intéressante, dit Spock en le suivant. Et tout à fait remarquable, si l'on considère sa source...

Ils pénétrèrent dans la salle de téléportation au moment où la dernière équipe de six hommes disparaissait de la plate-forme.

Une multitude de modules de téléportation avaient été transférés sur le Vagabond et les hommes de Gomez les avaient placés aux endroits indiqués par Scotty. Ainsi, il devenait possible de téléporter directement les équipes sur leur lieu d'opération.

Kirk et Spock prirent place sur la plate-forme.

- Énergie, monsieur Kyle, dit Jim.

Une fraction de seconde plus tard, les deux officiers se retrouvèrent à bord du Vagabond.

Chapitre XXXVII

Riley, Stokely et Omara les attendaient en compagnie de trois hommes de la sécurité. Jim ouvrit immédiatement son communicateur et appela Scotty :

- Monsieur Scott, nous sommes à bord du Vagabond. Où en êtes-vous ?

- Nous avons ouvert le ventre des deux premiers réacteurs, chef ! De vrais petits bijoux ! Mais le système d'allumage est complètement détruit, et nous ne sommes pas équipés pour le reconstruire.

- Scotty, vous pouvez quand même faire quelque chose ?

- Je l'espère, monsieur. L'ordinateur est en train de travailler sur une de mes idées. Si nous pouvons modifier l'étalonnage d'un fuseur lourd - et l'adapter à cette mécanique - peut-être pourra-t-il servir de « démarreur » ? Mais le travail risque d'être long et délicat.

- Combien de temps ?

- Je ne peux rien dire ! Mes gars sont prêts à commencer le boulot dès que l'ordinateur nous donnera le feu vert.

- Bien. Continuez, monsieur Scott. Kirk, terminé. (Jim changea de fréquence:)

A toutes les unités. Ici le capitaine Kirk. Passez en alerte rouge. Je répète : Alerte rouge. Action imminente. (Il tourna la tête vers Riley :) Êtes-vous prêt, lieutenant ?

- Oui, monsieur.

- Alors, montrez-moi votre œuvre.

- Avec plaisir, monsieur.

L'Irlandais retira une petite sphère brillante de sa mallette de transport et la mit en marche. L'engin lui échappa des mains et une aura lumineuse se forma autour de lui. La lumière se distordit bizarrement, et l'image d'un animal indéfinissable doté de six pattes au moins - apparut en trois dimensions. La gigantesque bestiole avait une fourrure rose et pourpre non ! jaune et orange -, non ! bleu et verte...

- Ce n'est pas trop absurde, n'est-ce pas, Spock ? demanda Jim en détournant les yeux.

- Trop absurde ? Comment pourrais-je le savoir ?

L'étrange créature holographique commença à émettre une sorte de roulement de tambour. Son immense tête tourna autour de sa colonne vertébrale pour regarder Jim. Sa queue en forme de salami balançait de droite à gauche comme celle d'un chien qui reconnaît son maître.

Puis le rôdeur cligna de ses yeux couleur de guimauve et dit : « Xorl ! Xorl ! Xorl ! » d'une voix étrangement liquide et presque efféminée.

- Xorl ! Xorl !
- Est-ce un rôdeur ? demanda Jim.
- Oui, dit Riley.

Il avança vers la créature holographique.

- Rôdeur : rôde ! Exécution immédiate.
- Xorl ! s'exclama l'animal en regardant Kevin d'un air humide.

Puis il partit en zigzaguant dans le couloir.

- Xorl ! Xorl ! entendit Jim alors que le rôdeur s'enfonçait dans l'obscurité.
- Excellent travail, lieutenant, dit Jim. Mais... où est-il parti si vite ?

- Il va se frayer un chemin jusqu'aux niveaux supérieurs, capitaine. Tous les jouets sont programmés avec une carte du Vagabond. Si nous les lâchons maintenant, les premiers arriveront dans une dizaine de minutes.

- Très bien. Exécution !
- Avec joie, monsieur.

Il fit un signe aux hommes de la sécurité qui déballèrent les autres sphères et les mirent en service.

Le couloir se remplit de rôdeurs; de grogneurs et... d'ours.

- Des ours verts ? demanda Jim.
- Et des bleus, monsieur ! Nous avons toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! Oh !

Regardez celui-là !

Jim aperçut une sorte de python rouge vif rayé de bleu.

- Ne craignez-vous pas d'avoir laissé un peu trop libre cours à votre imagination, lieutenant ?

- Pas du tout, monsieur.
- Ah ! Parfait...

Kevin parut quelque peu surpris.

- Voulez-vous dire que je suis allé trop loin, capitaine ?
- Eh bien... Non ! Bien sûr que non ! L'idée était de... déconcerter les habitants

des niveaux supérieurs. De ce point de vue, vous avez admirablement rempli votre mission... N'est-ce pas, Spock ?

- Indubitablement, monsieur.

Quelques instants plus tard, toutes les créations bizarres de l'Irlandais disparurent dans l'obscurité, et le couloir redevint calme.

- Avez-vous terminé, monsieur Riley ?
- Oui, capitaine !
- Bien. A nous de jouer !

Ils avancèrent jusqu'à un tunnel vertical. Kevin balaya l'intérieur avec sa torche. La sortie du tunnel était scellée.

- Pouvons-nous passer au travers ? demanda Jim.

Spock examina le problème avec son tricordeur.

- C'est possible, capitaine. Mais il faudra des semaines. Ce tunnel vient d'être condamné à l'aide de plusieurs tonnes de ciment.

- Bon sang ! s'exclama Jim. La salle de contrôle est vraiment bien défendue.

Spock, vous avez la carte ! Existe-t-il un autre tunnel ?

Le Vulcain secoua la tête.

- Je suggère que nous contournions le problème, capitaine. Si nous suivons ce couloir, nous rencontrerons un tunnel d'accès qui nous conduira jusqu'au sommet du vaisseau. Le capitaine Gomez est sûr que la voie est libre. Ensuite, il nous suffira de redescendre vers le niveau qui nous intéresse.

Jim fit un moue dubitative. Puis il ouvrit son communicateur

- Scotty, comment avancent vos travaux ?

- Ce n'est pas terrible, capitaine ! Mon idée est réalisable, mais il faudra des heures. Peut-être des jours...

- Faites au mieux ! Kirk, terminé.

Il coupa la communication et appela les deux autres équipes qui tentaient d'atteindre les niveaux supérieurs. Elles connaissaient les mêmes difficultés. Tous les accès verticaux avaient été murés.

Une idée traversa soudainement l'esprit de Jim.

- Riley ! Vos jouets... Vous feriez mieux de les désactiver momentanément. Il ne faut pas qu'ils entrent en action avant que nous ayons pu passer.

- Oui, capitaine.

L'Irlandais ouvrit son communicateur et composa un signal codé.

- Rien ne marche comme je l'espérais, dit Jim. Spock, nous allons retourner sur l'Enterprise. Nous surveillerons l'avancée des équipes, et rejoindrons celle qui a la meilleure chance de passer. Riley, prenez trois hommes et essayez la solution proposée par M. Spock. Contactez-moi lorsque vous serez au sommet. Enterprise, deux à remonter !

Chapitre XXXVIII

De retour sur la passerelle, Kirk demanda un rapport à ses chefs de section. Tous lui répondirent que la situation n'avait pas changé.

Puis le capitaine appela McCoy.

- C'est vraiment terrible, Jim ! Nous avons affaire à une population victime des effets à long terme d'une malnutrition chronique. Et si vous voyiez les enfants... Une bonne assiette de soupe ne suffira pas à résoudre le problème, vous pouvez me croire ! Il nous faudra tout un programme de rééducation. J'ai quand même une bonne nouvelle : Katwen se comporte comme un ange avec ces pauvres gosses...

- Avez-vous besoin de quelque chose ?

- Nous avons tout ce qu'il nous faut sur le plan matériel. Et les bonnes volontés ne manquent pas. Ces gens savent ce que veut dire le mot travail. Mais le choc culturel m'inquiète beaucoup... Ils nous prennent pour des sortes de magiciens.

- Des êtres d'un autre monde ? suggéra Jim.

- Oui. Nous les intimidons un peu. Mais c'est la phase un. En phase trois, ils commenceront à envier notre technologie et les possibilités qu'elle nous ouvre. En phase cinq, ils deviendront impatients, et peut-être violents.

- Ça nous laisse pas mal de temps devant nous, Bones...

- Je sais, Jim. Mais vous devez comprendre qu'ils n'aiment pas beaucoup remettre leur sort entre nos mains - même si c'est à leur avantage. Ils ont toujours survécu seuls !

- Je comprends parfaitement, docteur.

- Il faut que vous puissiez présenter des résultats, Jim. Vous leur avez fait des promesses, et ils attendent qu'elles se concrétisent. Pour ma part, je ne peux rien faire... Guérir le rachitisme ne se fait pas en un clin d'œil. Tout dépend de vous.

- Comme toujours..., murmura Jim. Kirk, terminé.

Il fit pivoter son siège vers la console des communications.

- Uhura, aviez-vous envoyé ce fameux signal direct au communicateur de Riley ?

- Oui, capitaine. Mais les réponses étaient incohérentes... Comme le lieutenant est revenu, j'ai jugé inutile de continuer.

- Mais j'ai une idée... Si nous réactivions ce communicateur - ou le tricolore - il serait possible de l'utiliser comme un module de téléportation. Pouvez-vous essayer ?

- Mais cela peut prendre du temps, monsieur... Ce n'est pas qu'un problème de codage et d'étalonnage. Il y a aussi la phase du signal, l'axe de transmission, et le fait que la cible soit mobile n'arrange rien...

- Dans ce cas, vous feriez tout aussi bien de commencer sans tarder..., répondit Jim.

- A vos ordres ! dit Uhura en se penchant sur sa console.

Jim resta silencieux un moment. Puis il appuya brusquement sur une des touches de sa console de commande.

- Scotty ? Ici Kirk. J'ai une question pour vous.

- Oui ?

- Nous avons toujours un module de téléportation dans cette ferme... Vous savez, celle où Riley a rencontré Katwen.

- Exact, chef ! Vous voulez dire que nous pourrions l'utiliser pour l'invasion ?

- Oui. Pourquoi pas ? Il semble que toutes les autres voies d'accès soient bloquées...

L'ingénieur garda le silence pendant quelques secondes.

- C'est la distance qui me tracasse, dit-il enfin. En utilisant les tunnels, nous aurions accédé directement à la salle de contrôle. Là, il nous faudra lutter pour chaque mètre de terrain., et l'ennemi est chez lui !

- Mmoui... Je savais qu'il y avait une bonne raison.

- Pourtant, ajouta Scott, s'il faut le faire, je n'ai pas dit que c'était impossible.

- Je n'en doutais pas une seconde, monsieur Scott... Cela dit, où en sont vos travaux ?

- Nous progressons, capitaine. Mais nous sommes encore loin d'avoir rallumé un de ces petits bijoux. D'ailleurs, c'est une honte de laisser de si belles machines tomber en décrépitude.

- Je sais, Scotty... Mais ces pauvres gens avaient d'autres soucis en tête.

Jim sourit. Parfois, la vision du monde de Scotty était singulièrement limitée par son amour de la technique.

- Kirk, terminé, dit-il avant d'appuyer sur une autre touche. Monsieur Kyle, combien de modules de téléportation avons-nous placés sur le Vagabond ?

- Dix-sept, monsieur. Il y a également quarante-trois communicateurs ou tricolordeurs entre les mains des membres de l'équipage en position dans le vaisseau.

- Est-il possible de coordonner ces points individuels pour former une espèce de réseau ? Eu égard à l'architecture du Vagabond, pourrions nous définir une position à l'intérieur de ce réseau et utiliser le téléporteur à travers une sonde qui ferait alors office de coordinateur ?

- L'idée n'est pas mauvaise, monsieur. M. Spock l'a déjà suggérée la nuit dernière... Le problème est que le vaisseau tourne et que sa coque contient trop de métaux lourds. Ces deux éléments risquent de brouiller le rayon. Le risque que nos hommes se rematérialisent dans la coque serait trop important.

- Je comprends..., soupira Jim.

- Capitaine ! dit Uhura. Un appel de monsieur Riley.

- Kirk, j'écoute.

- Nous sommes arrivés, capitaine. Je suis sûr que vous ne croirez jamais ce que nous venons de découvrir.

- Nous vous rejoignons immédiatement, dit Kirk en se levant d'un bond. Spock, suivez-moi !

Chapitre XXXIX

Le capitaine et son officier en second se matérialisèrent dans une petite pièce donnant sur une porte grande ouverte. Lorsque il commença à marcher, Jim eut l'impression de rebondir sur ses jambes. La gravité, à cet endroit du vaisseau, était très peu élevée.

Dans l'encadrement de la porte se dessinait un magnifique crépuscule. Une douce brise soufflait dans la pénombre.

- Vous allez avoir besoin de ça, capitaine, dit Riley en lui tendant une paire de lunettes à infrarouges. Jim prit les lunettes, les garda à la main, et passa le seuil de la porte.

Il se retrouva au sommet d'une colline, sous un ciel constellé d'étoiles. Le vent faisait danser ses cheveux. Spock vint se placer à côté de lui sans dire un mot. Les deux officiers écoutèrent longuement le silence de la nuit. Derrière eux, l'encadrement de la porte brillait comme la lampe d'un phare. Loin devant eux, à moitié dissimulée par une rangée de collines, luisait une faible lumière.

Jim respira profondément.

- Vous sentez, Spock ? La terre. L'air. L'eau. La pluie. Écoutez ! N'est-ce pas le chuchotement d'un cours d'eau ?

- Cela y ressemble beaucoup...

Jim se souvint des lunettes à infrarouges et les plaça devant ses yeux.

Il lui fallut un moment pour s'accoutumer à ce type de vision. Lorsque ce fut fait, il eut du mal à reconstituer une image. La perspective était fautive - non ! Différente de celle qu'il connaissait. Toutes les lignes, au lieu de s'étendre de manière rectiligne, s'incurvaient nettement vers le haut.

Elles formaient une gigantesque caverne.

Et le paysage était circulaire ! Les collines, les montagnes, les ruisseaux, les arbres...

Intellectuellement, Jim savait qu'il se trouvait à l'intérieur d'un immense cylindre. Mais c'était la première fois qu'il comprenait physiquement la signification de ce fait.

- Ceci est une réserve naturelle, Spock..., murmura-t-il en tendant les lunettes au Vulcain.

Spock déclina son offre.

- Je n'en ai pas besoin, capitaine. Et il ne s'agit pas simplement d'une réserve. Jim, c'est un souvenir de leur terre natale, une ferme, un laboratoire d'essai pour de

nouveaux environnements, un parc d'attraction, un zoo - peut-être même un refuge pour leurs rêves.

Jim replaça les lunettes devant ses yeux.

- Regardez par là ! Des montagnes, une rivière... Un désert au-delà de la rivière.

- Exactement ce que M. La Taupe nous avait décrit. Les rivières servent de zone de démarcation entre les climats. Peut-être allons-nous découvrir des dizaines de mondes miniatures, avec une gravité, une atmosphère, une faune et une flore différentes...

Le Vulcain s'interrompit brusquement.

- Qu'y a-t-il, Spock ?

- Capitaine, sentez-vous quelque chose ?

- Non. Pourquoi ?

- Moi non plus, et ce n'est pas normal. Il devrait y avoir des odeurs de plantes...

Toutes sortes d'odeurs de plantes... (Il se pencha pour examiner la mousse qui tapissait le sol.) Des champignons... Ce type de moisissure ne pousse que dans la pénombre... Davantage de lumière lui serait fatal.

Sa voix mourut.

Jim venait également de comprendre.

- Nous sommes dans un désert, Spock ! Lorsque la lumière disparut, ce monde disparut avec elle. C'est un royaume de désolation...

- Nous savons à présent ce qui est arrivé à leur ferme principale, capitaine.

Jim approuva tristement.

- Partons d'ici, dit-il en tournant les talons.

Spock l'imita.

Dans la petite pièce, Riley était en train d'étudier l'écran de son tricordeur. Il leva la tête en entendant Jim.

- Avez-vous remarqué la lumière qui brille dans le lointain, capitaine ? Elle indique une petite installation. Sans doute une ferme, éclairée par une unité portable. Voyez-vous où je veux en venir ?

- Si nous téléportons nos hommes ici, nous pourrions entrer dans les niveaux supérieurs en passant par cette petite ferme, nécessairement dotée d'une voie d'accès non murée. Ils ne s'attendent sûrement pas à ce que nous arrivions d'en haut !

Chapitre XL

L'équipe d'abordage se matérialisa sur une colline obscure qui surplombait une vallée lumineuse. Le terrain, en bas, était divisé en parcelles cultivées, et entouré par de hauts piliers supportant des rampes électriques.

- Une oasis de lumière dans un océan de nuit, dit Jim. Cet endroit semble trop vulnérable.

- Il est sûrement bien défendu, surenchérit Spock. Nous ne sommes probablement pas les premiers à essayer de passer par là.

- C'est tout le problème. Les tribus des niveaux inférieurs ont eu plus d'un siècle pour essayer tous les chemins possibles. Les habitants des niveaux supérieurs ont disposé du même temps pour développer leurs défenses.

Stokely et Omara étaient déjà en train d'espionner l'installation. Les autres membres du commando se déployaient en éventail. Jim tapa sur le coude de Riley.

- Menez vos jouets en position. Lâchez-les dès que nous aurons trouvé une entrée.

- Compris, capitaine.

Jim fit un signe de la main pour ordonner à ses hommes d'avancer. Puis il jeta un regard interrogateur à Spock.

- Selon mon tricordeur, l'endroit semble désert, capitaine.

- Espérons qu'il le restera...

Le commando arriva au bas de la colline. Un cours d'eau serpentait entre les champs.

- On dirait que nous allons devoir nous mouiller les pieds, dit Jim. Allons-y !

Riley fut le premier à poser un pied sur la berge opposée. Il avança de trois pas et... s'étala de tout son long !

- Qu'est-ce que ?... Qui m'a ?...

Jim et Spock approchèrent prudemment. Le Vulcain balaya le sol avec le rayon de sa torche. Il distingua un minuscule filin.

- Un monofilament ? demanda Kevin en se relevant.

- Sûrement pas.. Sinon, vous n'auriez plus de pieds. Cependant, je crains que vous ne veniez d'activer le signal d'alarme, lieutenant.

L'Irlandais sortit son fuseur à la vitesse de l'éclair.

- Je crois que Spock a raison, dit Jim. Réglez tous vos fuseurs sur « assommer ». Et regardez où vous mettez les pieds.

Ils recommencèrent à marcher dans les champs à travers des rangées de

plantes à feuilles jaunes.

- Des tubercules, dit Spock. Une des meilleures sources de protéines possibles.

Il se pencha, arracha une feuille et la renifla. Puis il la mâchouilla précautionneusement.

- Les feuilles sont également comestibles. Je m'en doutais. Avec si peu d'espace cultivable, toutes les parties de la plante doivent être utilisables.

Il jeta le reste de la feuille sur le sol.

- Si vous ne finissez pas votre salade, Spock, vous n'aurez pas de dessert !

- Je vous demande pardon, capitaine ?

- Rien, Spock... C'était... Oh, et puis, oublions ça ! Que peut bien être l'installation que je vois là-bas ? Le Vulcain dirigea son tricordeur sur le point que Jim indiquait.

- Je crois, capitaine, que vous venez de découvrir la voie d'accès aux niveaux inférieurs.

Le Vulcain se tut brusquement comme s'il avait entendu quelque chose.

- Spock, que se passe-t-il ?

- Je ne sais pas...

Quelque chose brillait au-dessus d'eux.

Ils levèrent les yeux.

Des points lumineux semblaient tomber en leur direction depuis les sommets des montagnes.

- Des oiseaux ? demanda Riley.

- Des hommes ailés ? proposa Jim.

- Des soldats ailés ! dit Spock.

Au moment où il finit sa phrase, les premières lances virent se planter dans le sol à quelques mètres d'eux.

- Dispersez-vous ! cria Jim en tirant en direction d'un des soldats volants.

Il fit mouche, et sa cible explosa en une boule de feu.

- Mais ?... Spock, mon fuseur est sur « assommer » !

- La matière qui compose leurs ailes est instable... Le rayon de votre fuseur a dû l'enflammer.

Les débris de l'engin volant tombèrent à quelques dizaines de mètres devant eux.

Jim éloigna son index de la détente du fuseur. Il ne voulait pas tuer ces gens, mais seulement les arrêter. La gravité était si légère qu'une chute ne les aurait pas tués. Mais les ailes et les harnais inflammables de leurs deltaplanes les condamnaient à mourir dans d'atroces souffrances.

Cependant, les lances continuaient à pleuvoir, et Jim entendit un de ses hommes pousser un cri de douleur.

- Capitaine, nous avons un blessé ! cria Riley. Il faut tirer !

Trois soldats volants passèrent au-dessus d'eux et lâchèrent des sortes de ballons qui se brisèrent en arrivant au sol et laissèrent échapper un gaz à l'étrange odeur d'amande amère.

Jim prit instantanément sa décision et tira trois fois. Il entendit les hurlements des soldats au moment où leurs ailes prirent feu.

- Capitaine, ils essayent de nous gazer !

- Je m'en suis aperçu, Spock ! Réglez vos fuseurs sur désintégration et visez les nuages de gaz et les « ballons ».

Le commando s'activa, et l'atmosphère redevint respirable.

- Capitaine ! cria Spock en montrant le ciel avec son fuseur. Regardez !

Une véritable nuée de soldats volants fondait à présent sur eux.

- Replions-nous ! hurla Jim.

Spock le regarda d'un air surpris.

- Nous devons battre en retraite ! Nous ne pourrions pas avancer sans les tuer tous. C'est un prix que je refuse de payer ! Il doit y avoir un autre moyen !

Et, brusquement, la lumière fut !

Pas simplement celle des piliers mais une aube véritable, d'abord pâle, puis de plus en plus brillante, comme si mille soleils se levaient en même temps. Les soldats volants cessèrent d'attaquer et se regroupèrent haut dans le ciel.

Kirk ouvrit son communicateur.

- Scotty, qu'est-ce qui se passe ?

- Nous venons de rallumer le premier réacteur, chef ! Et quelque chose nous a immédiatement pompé de la puissance. Je donnerais cher pour savoir quoi !

- Je le sais, Scotty ! La lumière est revenue dans la réserve naturelle, et...

- Capitaine, l'interrompit Scott, on vient de m'apprendre que la lumière est de retour dans tout le vaisseau ! Mais le système de contrôle est hors service ! Il faudra réparer avant de pouvoir éteindre.

- Les soldats volants battent en retraite ! cria Riley.

- Scotty, dit Jim, maintenez la lumière à tout prix !

- Compris, chef ! Nous aurons bientôt rallumé le deuxième réacteur. Mais qui sait ce qui se passera lorsqu'il entrera de nouveau en service ?

- Ne vous en souciez pas, Scotty ! Continuez à travailler ! Kirk, terminé. (Il changea de fréquence.) Enterprise, ici le capitaine. Nous avons un blessé ! Préparez-vous à le ramener. Ensuite, envoyez-nous les autres commandos. Nous allons entrer ! (Il referma son communicateur.) Riley, activez vos jouets. Nous allons avoir besoin de beaucoup de confusion !

Chapitre XLI

La voie d'accès aux niveaux supérieurs était d'une simplicité désarmante : une banale volée de marches qui s'enfonçait dans le sol. Et qui donnait, naturellement, sur une porte dose.

Kirk fit un signe à Riley, qui pointa son fusil sur le métal. Au bout d'un moment, il s'arrêta et dit :

- C'est sacrément épais, capitaine. Il va falloir un bon moment.

- Je commence à en avoir l'habitude, lieutenant. Continuez ! Spock, avez-vous remarqué ? Chaque fois que nous rencontrons une porte sur le Vagabond, elle est fermée, murée ou fortement défendue. Et, chaque fois que nous sommes sur le point de l'ouvrir, quelque chose m'appelle ailleurs !

- Les coïncidences sont peut-être l'expression d'un processus logique qui nous dépasse, dit gravement le Vulcain.

- Peut-être, mais c'est atrocement frustrant.

Il regarda rapidement Riley. L'Irlandais en était à peine à la moitié du travail. Kirk soupira d'impatience et se tourna vers Spock.

- Cet endroit était leur paradis, dit-il tristement. C'est lui qu'ils défendaient contre les rebelles depuis un siècle.

- Il devient nécessaire de détruire le monde afin de le sauver, dit doucement Spock.

- Je vous demande pardon ?

- C'est une citation de l'histoire terrienne...

Jim réfléchit un moment en silence.

- Les humains, dit-il enfin, n'ont pas eu tout le temps dont ont disposé les Vulcains pour apprendre la... rationalité.

- Ils en ont également moins besoin, Jim, dit pensivement le Vulcain. N'oubliez pas que nous sommes contraints à la rationalité à cause de notre tendance naturelle à la violence.

- Je me suis souvent demandé si nos deux espèces ne sont pas en train d'évoluer dans des directions totalement opposées. Les Vulcains désirent contrôler voire supprimer - leurs émotions. Les humains veulent apprendre à les utiliser pour mieux vivre. Selon nos critères, un Vulcain est un handicapé affectif.

- Pour moi, les deux attitudes présentent des avantages... Mon... sentiment, est qu'il est indispensable de contrôler ses émotions avant de les utiliser.

Jim accepta de bonne grâce l'argument de Spock. Mais il se promit de revenir

sur le sujet un jour ou l'autre...

Le bip de son communicateur le fit presque sursauter.

- Kirk, j'écoute.

- Ici McCoy. Jim, nous avons un problème.

- Lequel, Bones ?

- La lumière. Elle est revenue dans les niveaux inférieurs, et ces gens ne la supportent pas. Après toute une vie dans l'obscurité, ils sont comme paralysés et... presque aveugles.

- Pouvez-vous arranger ça, docteur ?

- Gomez crie à la trahison. Il vaudrait mieux que vous veniez...

Derrière lui, Jim entendit Riley crier: « Ça y est, la porte est ouverte ! »

- J'en étais sûr..., gémit-il. D'accord, Bones, j'arrive...

Chapitre XLII

Le bureau de Gomez était entouré d'épaisses toiles. En dépit de cette protection, une lumière diffuse emplissait la pièce.

Le petit homme regarda Jim avec colère.

- Je suis vulnérable, Kirk ! Mon peuple ne peut plus se déplacer ! Nous sommes aveugles !

Jim leva une main pour l'interrompre. Puis il alla soulever un coin de la toile et regarda à l'extérieur. La lumière était effectivement agressive, même pour des yeux normaux.

- Je vois votre problème, dit-il en ouvrant son communicateur. Scotty, existe-t-il un moyen de couper la lumière dans les niveaux inférieurs ?

- Sans aucun doute, chef, mais nous ne l'avons pas encore trouvé. Le sabotage du système de contrôle a été fait par un orfèvre en la matière, et...

- Compris, monsieur Scott ! Kirk, terminé.

- Qu'allez-vous faire ? demanda agressivement Gomez.

- Je n'en sais rien... Laissez-moi le temps d'évaluer la situation...

- Nous n'avons pas de temps ! Deux de mes éclaireurs m'ont appris qu'un commando ennemi a déjà découvert que la lumière est revenue dans tout le Vagabond. L'attaque est imminente.

Jim ouvrit de nouveau son communicateur :

- Enterprise ! Téléportez deux escouades de la sécurité dans les niveaux inférieurs. Équipements de campagne !

- Compris, monsieur, répondit la voix d'Uhura.

- Voila, capitaine Gomez ! Vos problèmes immédiats sont résolus. Les commandos de Frost n'oseront pas...

- Kirk, vous ne comprenez pas ! Nous avons réussi à survivre dans les niveaux inférieurs parce que nous sommes divisés en cinq tribus distinctes. Chaque tribu connaît uniquement la position de deux des quatre autres. Et ces positions changent tous les trois jours... Vous n'avez pas assez d'hommes pour protéger cinq tribus, n'est-ce pas ? Et il m'est impossible de les prévenir toutes rapidement !

- Mais Frost n'a pas encore déclenché l'attaque. Nous pouvons protéger tous les accès, et...

- Cette idée ne vaut rien, Kirk ! Ils peuvent arriver de partout ! Ils sont au-dessus de nos têtes ! Il leur suffit de découper les « plafonds » pour se créer des voies d'accès.

Jim prit une expression pensive. Il remarqua que McCoy, Chapel et Katwen le regardaient sans dissimuler leur impatience. Dans un coin de la pièce, il distingua une silhouette vaguement familière. Qui était-ce donc ? Ah, oui, l'enseigne La Taupe ! Une idée commença à germer dans l'esprit du capitaine...

Son communicateur bipa au moment où elle se précisait.

- Kirk, j'écoute ?

- Allô ! Allô ? Est-ce que j'utilise bien cet engin ? dit une voix inconnue de Jim.

- C'est le docteur Hobie ! s'exclama Katwen.

- Il doit utiliser le communicateur de Riley, dit Jim à voix basse. Allô, docteur Hobie ? M'entendez-vous ? Ici le capitaine de l'Enterprise.

- Je vous entends. Écoutez-moi, je n'ai pas beaucoup de temps... Le capitaine Frost a découvert que la lumière est revenue dans tout le vaisseau. Il prétend que c'est un miracle, et il veut déclencher une guerre sainte pour écraser les démons !

- Docteur Hobie... Pouvez-vous garder cette fréquence ouverte ?

- Non... Les troupes se réunissent déjà. Frost a mobilisé tous ceux qui peuvent porter une arme. S'il l'on me trouve...

- Compris ! Écoutez, docteur ! Il y a un bouton rouge sur le communicateur. Pressez-le, s'il vous plaît ! Cela activera le transpondeur automatique... Docteur Hobie ?

Il n'y eut pas de réponse.

Jim appela l'Enterprise :

- Uhura ? Avez-vous suivi cette conversation ?

- Oui, monsieur. Et j'en ai profité pour activer le transpondeur. Nous avons un point d'encrage, à présent. Et il est très proche de la localisation probable de la salle de contrôle.

- Lieutenant, rappelez-moi de vous embrasser lorsque tout cela sera fini.

- Capitaine !

- C'était une image..., bien entendu !

- Bien entendu ! répéta-t-elle.

Mais il y avait comme de la déception dans sa voix.

Gomez attrapa Jim par le bras.

- Qu'êtes-vous en train de faire, Kirk ? Hobie a dit qu'une attaque se préparait. ils peuvent arriver d'un moment à l'autre.

- Du calme, capitaine, dit Jim en dégageant son bras. (Puis il appela Scotty:)
Scotty, vous ne pouvez toujours pas couper la lumière, n'est-ce pas.

- Hélas non, capitaine !

- Mais pourriez-vous augmenter son intensité ?

- Pourquoi diable...

- Scotty ! Est-ce possible ?

- Oui, chef ! Je suppose qu'il suffira d'augmenter la puissance des réacteurs. Si les conducteurs et les résistances tiennent, nous ne devrions pas avoir de problème.

- Parfait ! A présent, j'aurais besoin de lunettes filtrantes pour nos équipes de combat...

- J'ai compris ! C'est une idée géniale, chef ! Je remonte tout de suite.
 - Je vous donne un quart d'heure.
 - C'est plus que suffisant ! dit l'Écossais avant de couper la communication.
 - Capitaine Gomez, dit Jim, rassemblez vos gens dans une pièce relativement isolée de la lumière. Demandez-leur de se protéger les yeux du mieux possible. Envoyez des messagers aux autres tribus. Nous leur donneront des lunettes pour qu'ils puissent se déplacer... Pouvez-vous faire tout ça ?
 - Quel est votre plan, Kirk ?
 - Nous allons pousser la lumière au maximum, de manière à aveugler les gens des niveaux supérieurs ! A présent, allez prévenir vos messagers.
- Gomez partit à la hâte, et Jim appela l'Enterprise :
- Kyle, préparez-vous à ramener tous les commandos à bord pour les renvoyer sur les coordonnées que vous communiquera le lieutenant Uhura. Je remonte également. Énergie !

Chapitre XLIII

L'action finale pouvait enfin être lancée !

Jim prit la paire de lunettes que lui tendait Scotty et sauta sur la plate-forme de téléportation où l'attendaient Riley, Stokely, Omara et Spock. La deuxième et la troisième équipes attendaient dans le couloir.

- Êtes-vous prêt, Scotty ?
- Oui, chef ! dit fièrement l'Écossais.
- Alors, allons-y !

L'ingénieur s'approcha du communicateur intégré à la console de téléportation et transmis des ordres à son équipe.

- L'intensité de la lumière est en train d'augmenter, chef !
- Énergie ! ordonna Jim.

... Et les cinq hommes se rematérialisèrent sous une lumière aveuglante. Jim ajusta les lunettes sur ses yeux.

Ils étaient arrivés dans une sorte de laboratoire. Le communicateur et le tricordeur de Riley se trouvaient sur une table. Mais Jim ne vit pas le fuseur de l'Irlandais.

La deuxième équipe se matérialisa quelques instants plus tard. Dès que la troisième fut arrivée, Spock indiqua une double porte située au bout de la pièce.

- Par là, capitaine !

En dépit des lunettes, les officiers avaient le sentiment d'avancer dans un monde entièrement blanc. Mais une étrange chose orange, rouge et pourpre apparut dans le couloir qu'ils empruntaient.

- Xorl ? demanda la créature. Xorl ? Xorl ? Puis elle s'arrêta, secoua la tête, xorla une nouvelle fois, et - en gardant ses six pattes posées là où elles étaient - fit tourner sa tête et sa queue autour de son corps jusqu'à ce qu'elles inversent leurs positions, et repartit dans la direction opposée.

- Spock, si ce truc-là ne les démoralise pas, dit Jim, rien ne courra le faire !
- Je dois avouer que je suis déconcerté... A présent, je suggère que nous nous remettions en route !

Ils traversèrent des dizaines de couloirs en suivant les indications du tricordeur de Spock.

Puis ils passèrent une dernière intersection et aboutirent dans.., une impasse !

- Spock ! hurla Jim.
- Je suis désolé, capitaine. Selon les plans que nous a remis l'enseigne La Taupe,

l'entrée de la salle de contrôle devrait se trouver ici.

- J'aurais dû m'en douter ! s'exclama Jim. Encore un endroit où je ne peux pas entrer ! Ils ont tout muré !

- Peut-être s'agit-il simplement d'un camouflage ? suggéra le Vulcain.

Jim examina attentivement le mur :

- Il y a effectivement une sorte de camouflage... Puis il recula, leva son fusil, et se prépara à tirer... Non ! dit-il brusquement. C'est trop dangereux ! Je risque d'endommager des instruments dont nous aurions besoin.

- Une prudence louable, capitaine, dit Spock.

- Merci du compliment..., grommela Jim.

Puis il remarqua quelque chose : un ballon détecteur de fuite flottait mollement à quelques centimètres de la base du « mur ».

- Spock, qu'en pensez-vous ?

Le Vulcain s'accroupit.

- Le camouflage a un défaut, capitaine... L'air passe... Il doit être possible d'effectuer une découpe précise en réglant votre fusil sur la puissance minimale. Si je vous guide avec mon tricordeur, pouvez-vous tirer selon une ligne parfaitement droite ?

- Aucun problème, Spock.

Les deux officiers s'affairèrent et parvinrent assez rapidement à retirer le camouflage.

- Une porte à verrouillage électronique ! s'exclama Jim.

Spock s'approcha et commença à chercher le code à l'aide de son tricordeur.

Jim en profita pour appeler l'Enterprise :

- Scotty, dites à vos hommes de baisser la lumière. Nous sommes devant la salle de contrôle. Nous entrons dans une minute.

- Compris, chef !

- Kirk, terminé ! Lieutenant Riley, je vous charge de protéger ce couloir. Ne laissez passer personne sans mon ordre ou celui de M. Spock.

- Bien, capitaine !

Jim se retourna et se pencha vers Spock :

- Où en êtes-vous

Le Vulcain ne leva même pas les yeux de son travail.

- Le code d'accès est terriblement compliqué, capitaine, il dépasse les capacités de calcul d'un simple tricordeur.

Il jeta un dernier coup d'oeil à l'écran de son appareil et se releva.

- En toute logique, il nous faut recourir à une solution plus radicale.

Il s'éloigna de la porte, sortit son fusil, le régla sur la puissance maximale et commença à percer le métal.

Jim se garda d'émettre un commentaire...

Lorsque le trou fut assez grand, Jim, Spock, Stokely et Ornera se précipitèrent.

La salle de contrôle était immense. Trois rangées de consoles faisaient face à

des dizaines d'écrans. Un imposant fauteuil de commandement trônait en position centrale. Lorsqu'il pivota, Jim se trouva face au...

- Capitaine Frost, je présume ?

- Et vous êtes Kirk le Prétendant ? répondit Frost en braquant le fuseur de Riley sur la poitrine de Jim.

- Capitaine James Tiberius Kirk, pour vous servir !

- Pourriez-vous alors laisser tomber votre arme, et ordonner à vos hommes de jeter les leurs ?

- Vous feriez mieux d'obéir ! dit une deuxième voix.

Kirk reconnut la voix du docteur Hobie.

- Capitaine Kirk, je vous en prie ! Jetez votre arme !

Le docteur tenait une arme de son invention qui semblait redoutable. Mais sa voix exprimait presque... des excuses ?

Jim laissa tomber son fuseur.

- Obéissez ! dit-il à ses hommes.

Du coin de l'œil, il remarqua que Spock était en train d'activer le transpondeur de son tricordeur. La scène allait être retransmise sur l'écran principal de l'Enterprise.

- Capitaine Frost, commença-t-il, ce vaisseau court un grave danger.

- Je suis le capitaine, et je sais si mon vaisseau est en danger ou non. J'ai compris que le plus grand danger venait de vous, Kirk ! Et de tous ceux qui pérorent sans rien connaître.

- Une affirmation des plus exactes, ironisa Spock.

- Spock, je vous en prie ! dit Jim. Capitaine Frost, je...

- J'ai déjà entendu les sornettes de votre Kevin Riley, Kirk ! Inutile de les répéter. Je suis venu ici pour vérifier certaines choses.... Et j'ai fait une découverte intéressante. Est-ce votre monde, Kirk ?

Frost désigna l'image de l'Enterprise sur un écran.

- C'est mon vaisseau, oui !

- Il est très petit. Et il a l'air ridicule ! Conçu n'importe comment ! Ne trouvez-vous pas, docteur Hobie ?

Kirk et Spock échangèrent un regard. Jim songea à son ingénieur en chef et remercia le ciel qu'il ne soit pas là pour entendre de telles horreurs.

- Mon officier scientifique, continua Frost, a une théorie intéressante sur le sujet. Ce vaisseau est visiblement une sorte de jouet. Expliquez-leur, Hobie.

Le docteur s'exécuta sans enthousiasme:

- Je pense qu'un si petit vaisseau est incapable de transporter un équipage aussi loin dans l'espace. Et il est impossible qu'un navire terrien ait pu nous rattraper sans être capable de voyager plus vite que la lumière.

- Par conséquent enchaîna Frost, cela nous laisse deux possibilités. Soit vous voyagez plus vite que la lumière, soit vous n'êtes pas terriens. Comme nous savons que voyager plus vite que la lumière est impossible, et que vous êtes incontestablement humains, la seule conclusion logique est que tout cela, Kirk le Prétendant, n'est qu'un

abominable complot. (Jim voulut parler, mais Frost l'en empêcha de nouveau:) Non, c'est vous qui allez m'écouter. Je me doute de l'humiliation que vous éprouvez à voir votre plan machiavélique percé à jour par un esprit supérieur ! Mais il est évident que les sauvages n'ont pas pu élaborer une machination de cette ampleur. Le coup vient donc de mes adversaires des niveaux supérieurs ! Je sais qu'il existe une racaille prête à me trahir à la moindre occasion. J'attends un coup de force pareil depuis longtemps...

Jim regarda de nouveau Spock. La logique de Frost était absolument baroque - mais il y croyait dur comme fer.

- Est-ce que vous suivez, Spock ? Moi, la tête me tourne !

- Je suis, capitaine. Mais j'ai du mal !

- Capitaine Frost, reprit Jim, ne serait-il pas plus simple de regarder la vérité en face ? Vous avez des instruments dans cette salle. Consultez-les !

- Il est possible qu'il existe des raisons de changer le cap du Vagabond. Mais il est encore plus probable que toute cette histoire soit une invention destinée à justifier votre mutinerie. De toute manière, la décision appartient au capitaine !

- Alors, consentez au moins à m'écouter !

- Non ! Je suis le capitaine ! Vous êtes des envahisseurs. Vous connaissez les lois de l'espace: essayer d'usurper l'autorité d'un capitaine est un acte de mutinerie, ou de piraterie. J'ai le droit de vous abattre comme un chien.

- Un pirate, moi ! s'exclama Jim.

- Exactement.

- Capitaine Frost, une coopération nous serait bénéfique à tous deux. Vous pouvez bien entendu me tuer. Mais vous serez impuissant contre l'inévitable : ce vaisseau est condamné si l'ensemble de ses habitants refusent de s'entraider.

- Vous osez parler de coopération, Kirk ? Vos hommes envahissent mon vaisseau ! Vos ridicules jouets rôdent et grognent dans les couloirs, et sèment la confusion ! Vos commandos tirent sur mes soldats ! J'ai tout vu, Kirk ! Il y a des caméras partout ! Mes soldats volants ont péri par le feu alors qu'ils essayaient de défendre leurs champs. Si vous vouliez vraiment coopérer, agiriez-vous comme un boucher ? Vos hommes sont des barbares, et vous le pire des tyrans. Moi, je n'ai fait que défendre mon peuple ! A présent, vous me demandez de le trahir ? N'y comptez pas !

- Je comprends votre position, mentit Jim en serrant les poings. Mais que proposez-vous ?

- Aidez-moi à écraser les rebelles qui terrorisent les niveaux inférieurs. Aidez-moi à reprendre le contrôle absolu du vaisseau. Ensuite, j'accepterai de parler d'un changement de cap.

- Je suis désolé, Frost, mais votre proposition est irrecevable. Nous n'avons pas le temps...

Jim feignit d'être accablé et se laissa tomber sur une chaise voisine. Puis il regarda de nouveau Frost.

- Voyez-vous, je ne demanderais pas mieux que de vous aider. Mais ne devons-

nous pas être logiques ? La survie du vaisseau passe avant tout ! Vous devez également faire quelques concessions... Nous pourrions revoir tout cela après...

Frost prit un air franchement amusé.

- Votre tentative est charmante de naïveté, Kirk... Mais il n'est pas question de compromis ! Il me faut le contrôle total du vaisseau pour pouvoir le sauver !

- C'est tout le problème, insista Jim. Je contrôle les réacteurs et vous la passerelle. Aucun de nous ne peut agir sans l'autre. Il va falloir avoir confiance !

- Vous n'êtes pas aussi bon capitaine que vous le pensez, Kirk. Sinon, vous sauriez qu'on ne peut jamais faire confiance.

- Vous n'avez jamais appris qu'un bon capitaine doit savoir faire confiance, Frost...

- Et c'est peut-être pour cela qu'il nous est impossible de coopérer. Vous êtes fou, Kirk !

- D'abord un pirate, puis un fou ? Décidez-vous, Frost ! A moins qu'il ne vous faille l'opinion d'un tiers ?

Il tourna la tête vers Spock.

- Capitaine, dit calmement le Vulcain, c'est un cas typique de six de l'un et une demi douzaine de l'autre !

- Spock ?

- Assez ! hurla Frost. Mettez-vous tous contre ce mur ! Vous aussi, espèce de dément !

- Voilà au moins une réponse ! dit Jim en se levant de sa chaise.

L'air se chargea d'étincelles à cet instant précis.

Une multitude d'hommes de la sécurité en tenue de campagne se matérialisèrent dans la salle. Frost se leva, tendit le bras, et son fuseur fut pris dans l'onde du téléporteur.

Lorsqu'il tira, le fuseur implora littéralement, et le capitaine du Vagabond fut enveloppé par les flammes.

L'onde de choc fit perdre l'équilibre à Jim. Spock lui-même vacilla et lâcha son tricordeur. Une vague de chaleur intense emplit la pièce.

Puis il n'y eut plus que le silence.

Le capitaine Frost avait disparu dans les flammes. Un petit tas de cendres marquait l'endroit où il s'était tenu.

Et il n'avait même pas eu le temps de crier...

- Que personne ne bouge ! hurla Hobie en braquant son curieux pistolet sur Jim. Le capitaine ouvrit les mains en signe d'amitié.

- Ne tirez pas ! ordonna-t-il aux hommes de la sécurité. Docteur Hobie... Vous m'avez prévenu de l'attaque de Frost. Vous vouliez épargner des vies...

- Je voulais croire en vous, Kirk ! Et je le voudrais toujours. Mais je ne sais pas si je dois... Vous demandiez à Frost de vous faire confiance... Ce n'était qu'un piège ! Peut-être allez-vous me trahir aussi ?

- Docteur Hobie, il est difficile de se fier à un homme qui vous braque une arme sur le ventre...

- Votre technologie est bien plus avancée que la nôtre, Kirk, je le reconnais. Je crois en votre histoire. Je sais que votre vaisseau est réel. Mais - répondez moi franchement -, quelle arme braquez-vous sur mon ventre ? Quelle est la prochaine ruse ?

Jim avança d'un pas, se pencha lentement, puis ramassa le tricolore de Spock. Il le tint de manière à ce que Hobie voit ce qu'il était en train de faire et désactiva le transpondeur.

- L'Enterprise ne peut plus nous voir ni nous entendre, docteur. C'est entre vous et moi, à présent. Faites-moi confiance, ou appuyez sur la détente. Hobie secoua la tête.

- Votre geste n'est qu'un symbole vide de sens, Kirk !

- C'est vrai... Mais que puis-je vous offrir d'autre qu'un symbole ? La confiance ne comporte jamais de garantie, docteur ! Elle existe, ou n'existe pas... Vous pouvez me tuer... Dans ce cas, un de mes hommes vous assomera avec son fuseur, et mon officier en second prendra ma suite. Il modifiera le cap du Vagabond et tentera de sauver la vie de ses habitants. Mais si les hommes et les femmes de l'Enterprise sont contraints d'utiliser la force, cela brisera l'esprit de votre civilisation. Et votre peuple portera toujours le fardeau de cet héritage sanglant.

Le canon de l'arme de Hobie trembla imperceptiblement.

- Mais vous pouvez aussi poser cette arme et nous aider à comprendre les modifications techniques qu'a subi ce vaisseau depuis son départ de la Terre. Mon ingénieur est excellent, mais le Vagabond est immense, et nous risquons d'être incapables de le rendre opérationnel à temps. Vous détenez les informations qui nous manquent, docteur Hobie ! Vous savez également comment les utiliser. Si votre peuple peut faire le travail sous votre autorité, il n'y a aucune raison que nous nous en mêlions. Ainsi, tous ceux qui vivent sur le Vagabond retrouveront leur dignité et leur confiance.

- Kirk... Tout ceci arrive trop vite, murmura Hobie.

- Permettez-moi alors de vous présenter quelqu'un qui pourra vous aider...

Il ouvrit lentement son communicateur et régla la fréquence.

- Docteur McCoy, puis-je parler au capitaine Gomez ?

- Gomez ? Le Satan des niveaux inférieurs ?

- Si l'on veut..., dit Jim en souriant.

- Gomez, j'écoute !

Jim tendit l'appareil à Hobie.

- Ici le docteur Hobie.

- Des niveaux supérieurs ?

- Oui.

- Vous nous avez aidé à sauver des vies, monsieur. Merci !

- Oui... Heu... Gomez...

- Capitaine Gomez ! Je détiens le journal de bord, et mon peuple m'a élu.

- Capitaine Gomez, il faut que nous parlions. Kirk dit que nous devons nous faire confiance.

- S'il le dit, vous pouvez le croire...

- Je sais cela... La question qui m'embarrasse, Gomez, est la suivante : puis-je vous faire confiance ?

- Et moi, puis-je vous faire confiance ?

- Je vois que nous avons le même problème...

Gomez resta un instant silencieux.

- Chaque tribu possède des archives, docteur Hobie. Elles contiennent tous les détails des sabotages perpétrés contre le vaisseau.

Kirk et Spock échangèrent un regard. Gomez ne leur avait jamais révélé cette information. L'homme n'était pas un idiot : il savait qu'il aurait besoin d'un as dans sa manche.

- Si je vous garantis que votre peuple aura de la nourriture - et le droit d'accéder aux fermes -, me laisserez-vous consulter ces documents ?

- Nous avons besoin de savoir, docteur Hobie ! Je veux des professeurs, le libre accès à la bibliothèque du vaisseau, y compris les films interdits. Et les autres tribus ? Leur garantissez-vous les mêmes conditions ?

- Je vois que cela ne sera pas facile. Il y a tant à faire.

- Si nous ne le faisons pas, docteur, cela sera la fin du voyage. Comprenez-vous ?

- Je sais... Le capitaine Frost était incapable de lire ses propres instruments, mais pas moi ! Ce vaisseau est condamné si nous ne travaillons pas ensemble.

- Alors, Kirk dit bien la vérité ?

- Oui...

Hobie posa son arme sur une console.

- ... Mais il a ses limites, comme tout le monde ! Capitaine Gomez avez-vous remarqué que lui et ses hommes s'agitent dans le Vagabond sans obtenir le moindre résultat ? Ces pauvres diables ne savent pas ce qu'ils font ! Si nous combinons nos énergies, croyez-vous que nous pourrions leur montrer comment un vaisseau comme le nôtre doit être dirigé ?

- Il y a un bon moment que j'ai envie de lui botter les fesses et de prendre sa place, docteur !

Un large sourire éclaira le visage de Kirk.

- Spock, dit-il doucement, passez-moi votre communicateur... Enterprise, ici le capitaine. Tout va bien !

- Heureux de vous entendre, chef ! Nous avons eu un problème sur le téléporteur... J'ai peur qu'il faille un moment pour réparer. En fait, l'onde a...

- Je sais ce qui s'est passé, Scotty. Mais lorsque je voudrais revenir à bord...

- Je vous envoie des techniciens pour prendre en charge la passerelle du Vagabond, monsieur, ils utiliseront le téléporteur auxiliaire. Nous pourrions vous prendre à ce moment-là.

- Inutile d'envoyer vos techniciens, Scotty. Les habitants du Vagabond semblent avoir la situation en main et c'est très bien comme ça !

Il coupa la communication et se tourna vers Spock :

- A présent, réglons cette histoire de six de l'un et une demi-douzaine de

l'autre !

Le Vulcain haussa innocemment les épaules.

- Cette réponse m'a paru appropriée sur le moment, capitaine. N'y voyez aucune malice !

Jim secoua la tête. Il existait un proverbe dans la Fédération : « Ne demandez à un Vulcain que ce que vous ne voulez pas savoir ! »

Il n'avait jamais été plus vrai...

Chapitre XLIV

Riley trouva Katwen dans une pièce sale pleine de gosses en haillons. Elle était en train de leur raconter une histoire qui parlait d'un enfant qui posait trop de questions. Les gamins s'agitaient nerveusement comme s'ils n'eussent pas osé rire à haute voix. Mais leurs yeux brillaient.

- Katwen ?

Elle leva les yeux vers lui.

- Katwen... Je dois retourner sur l'Enterprise...

Elle lui fit signe d'attendre un instant.

- Attendez-moi, les enfants. Je reviendrai vite...

Elle entraîna Kevin dans le couloir.

- Je suis fière de vous avoir rencontré, Kevin Riley.

- Je ne sais pas quand nous nous reverrons, Katwen...

La jeune femme lui prit la main.

- Moi non plus... Et vous me manquez déjà.

- Je voudrais vous dire quelque chose... Katwen, j'ai... beaucoup de tendresse pour vous !

- Tendresse ?

- C'est comme... l'amour. Le début de l'amour.

- L'amour..., répéta-t-elle doucement. J'ai connu bien des choses, Kevin Riley, mais l'amour n'était pas du nombre. Du moins jusqu'à aujourd'hui. Riley lui serra la main.

- Katwen, j'ai demandé au capitaine Kirk d'être affecté à l'équipe qui restera sur le Vagabond pour vous aider. Ainsi, je n'aurais pas eu à vous quitter.

- C'est possible ?

- Non. Pas encore. Et peut-être jamais. Je suis navré.

- Moi aussi.

Elle se précipita contre lui et ils se tinrent enlacés pendant une éternité. Kevin emplit ses poumons de l'odeur de ses cheveux pendant qu'elle écoutait les battements affolés de son cœur dans sa poitrine.

- Professeur ? cria une petite voix. Finir l'histoire !

Katwen se détacha de Riley et tourna la tête pour découvrir un petit visage dont les grands yeux pétillaient d'impatience.

- Oui, finir l'histoire ! Va m'attendre dans la salle.

Elle se retourna vers Riley et lui posa un rapide baiser sur les lèvres.

- Je ne vous oublierai jamais, Kevin Riley, dit-elle avant de tourner brusquement

les talons.

Riley resta un moment dans le couloir, l'oreille collée contre la paroi pour entendre la voix de Katwen et le babillage joyeux des enfants. Puis il sortit son communicateur, appela l'Enterprise et demanda à être téléporté à bord.

Chapitre XLV

Pavel Chekov affichait un air morose.

- Il y a une bonne nouvelle, capitaine et... une mauvaise.

- Chekov, vous êtes censé être le meilleur. Ne me dites pas que vous avez échoué ?

- Monsieur, si l'ingénieur Scott avait été capable de rallumer tous les réacteurs à temps, j'aurais pu sauver le Vagabond en utilisant uniquement ses moteurs. Mais Scott a échoué, donc je ne peux pas, et c'est la mauvaise nouvelle !

- Et la bonne ?

- J'ai trouvé un moyen de tricher, monsieur !

- Tricher ?

- Oui. Au lieu d'essayer de détourner le Vagabond de l'étoile d'Ellison, nous allons le précipiter droit sur elle.

- Quoi ?

- Eh bien, pas exactement droit dessus, mais très près. Le vaisseau tournera autour de l'étoile, et utilisera sa gravité comme un lance-pierre qui le lancera vers Malcor III...

- Voilà une excellente nouvelle. Il y a une colonie sur cette planète. ils demandent de nouveaux colons depuis des lustres ! Mais Starfleet n'avait pas de vaisseau disponible. Envoyons-leur tout de suite un message !

- Oui, capitaine.

- Et, Pavel...

- Monsieur ?

- Bien travaillé ! Je vous remercie.

- C'est moi qui vous remercie, capitaine.

Jim regarda voluptueusement autour de lui. La passerelle de l'Enterprise lui parut magnifique.

Le lieutenant Riley approcha avec un rapport à la main.

- Tout va bien sur le Vagabond, capitaine. Notre équipe de transition est déjà à bord et attendra que Starfleet envoie un autre vaisseau. Dans mon rapport, j'ai recommandé que l'on prévoie une mission culturelle complète.

- Vous avez raison. J'ai déjà recommandé la même chose.

- Oh ! Et moi qui pensais avoir eu une idée de génie !

Kirk dévisagea le grand jeune homme qui lui faisait face.

- Kevin, vous vous en êtes tiré formidablement bien ! Mais j'ai juste un peu plus

d'expérience que vous... C'est tout. Un jour, je vous raconterai l'histoire du lieutenant Kirk et... Oubliez ça ! Peut-être ne vous raconterai-je jamais cette histoire... Au fait, avez-vous attrapé le dernier rôdeur ?

- Non, capitaine. Son transpondeur semble avoir été déconnecté. Il a été aperçu ce matin dans la réserve naturelle. On dit qu'il traversait un champ en xorlant.

- Peut-être sera-t-il la source d'une nouvelle mythologie sur le Vagabond ? Celle des démons a fait son temps...

- Absolument, monsieur.

- Riley, encore une chose...

- Oui ?

- Avez-vous dit adieu à Katwen ?

- Oui.

- Je sais combien ces séparations sont...

- Heu... Monsieur... Bien que je l'aie beaucoup appréciée, je suis sûr que cela n'aurait pas marché. Elle a sa carrière et moi la mienne... Et... Heu...

- Je comprends parfaitement, lieutenant.

- Bien, monsieur. Merci, monsieur.

L'Irlandais salua son supérieur et quitta la passerelle.

Jim s'aperçut que Spock le regardait d'un air étrange,

- Quelque chose ne va pas, monsieur Spock ?

- Non, capitaine. Mais, cependant...

- Continuez !

- Capitaine, je ne pense pas que la passerelle d'un vaisseau de Starfleet soit l'endroit adéquat pour discuter de la vie amoureuse de son équipage. Voilà !

- Vous avez probablement raison, mais c'est un des tributs que nous devons payer à notre affectivité hypertrophiée.

- Capitaine, dit froidement le Vulcain, je me soucie fort peu de la manière dont les humains gèrent leur émotions. Du moins, tant qu'ils ne font pas ça dans la rue au risque d'effrayer les chevaux.

- Compris, Spock, dit Jim en souriant. Nous nous souviendrons de cette remarque.

Derrière eux, Uhura dut se mettre un main sur la bouche pour ne pas éclater de rire.

- Monsieur Sulu, du nouveau sur ce fichu klingon ?

- Rien, capitaine.

- Sans doute aura-t-il quitté le secteur. Paré au départ ?

- Absolument, monsieur !

- Parfait ! Mettez le cap sur la station K-7. Je ne cracherai pas sur un peu de repos...

F I N